

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

REPRÉSENTATIONS DES IMMIGRANTES ROUMAINES SUR
LEURS USAGES D'INTERNET EN CONTEXTE D'IMMIGRATION
À MONTRÉAL

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
ORIANE RÉGUS

MARS 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

AVANT-PROPOS

Nous sommes particulièrement intéressée par le phénomène d'immigration, étant nous-même immigrante reçue à Montréal et ayant, dans le passé, été en contact avec diverses cultures. Nous faisons aussi partie de la même vague d'immigration que celle étudiée dans ce projet de recherche. Enfin, nous avons eu l'opportunité d'être sensibilisée à la culture roumaine en France grâce aux rencontres fortuites de la vie.

Cependant, c'est surtout en travaillant en tant que monitrice de français avec le Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles que nous avons eu l'occasion de côtoyer des immigrant(e)s non francophones nouvellement installé(e)s au Québec. Cette expérience nous a permis de voir que c'est dans ce milieu là que nous aimerions évoluer professionnellement et cela a aussi aiguisé notre curiosité. Nous étions curieuse de voir comment une population ne parlant pas français pouvait utiliser Internet dans un contexte d'immigration. Étant nous-même une fervente utilisatrice d'Internet, nous voulions avoir une idée des usages et des représentations d'autres populations par rapport à cette technique. Nous avons toujours été fascinée par l'insertion de ces technologies dans nos sociétés, ainsi que par les imaginaires qui se sont développés autour.

Enfin, en préambule à ce mémoire, nous aimerions adresser ici tous nos remerciements aux personnes qui nous ont apporté leur aide et qui ont ainsi contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Nous souhaitons remercier Johanne Saint-Charles pour sa clarté d'esprit et sa vive curiosité. De plus, elle nous a donné l'occasion de nous intéresser au monde du féminisme qui nous était jusqu'alors inconnu et que nous avons découvert avec beaucoup de plaisir.

Nous tenons à remercier Serge Proulx pour ses conseils et pour toutes les opportunités qu'il nous a offertes et qui ont transformé notre passage à la maîtrise en une expérience féconde et marquante du point de vue intellectuel.

Nous avons aussi beaucoup apprécié de recevoir les conseils de nos deux directeurs de mémoire reconnus dans leur domaine d'expertise : réseaux sociaux et appropriation d'Internet.

Nous voulons remercier notre époux, Frédéric Dedieu, qui fut mis à contribution lors des lectures et corrections du mémoire. Merci pour sa légendaire patience qui ne lui a pas fait défaut.

Merci à notre famille qui, malgré les milliers de kilomètres qui nous séparent, nous a soutenue et encouragée tout au long de ce mémoire.

Merci à Élodie Vuarchex pour nous avoir consacré du temps quand nous en avons besoin.

Merci aux immigrantes roumaines qui se sont portées volontaires pour répondre à nos questions dans un laps de temps très court. Je les remercie d'avoir accepté de partager leurs idées lors d'entretiens dans une langue dans laquelle elles n'étaient pas toujours à l'aise.

Enfin, nous souhaitons dédier ce mémoire à notre grand-mère, Marguerite Pène, qui aurait été fière de nous voir le mener à bout.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	ii
LISTE DES ACRONYMES	vii
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I.....	3
PROBLÉMATIQUE	3
1.1 Plusieurs constats insatisfaisants	3
1.1.1 Les difficultés rencontrées lors de l’immigration et de l’intégration.....	4
1.1.2 Le rôle d’Internet avant et après avoir émigré	5
1.1.3 La situation des femmes lors des processus d’immigration et d’intégration	6
1.1.4 La situation des femmes en lien avec Internet	10
1.2 Mise en contexte	13
1.2.1 Les politiques d’immigration du Canada et du Québec.....	13
1.2.2 Les différentes catégories d’immigrants	14
1.2.3 L’immigration roumaine.....	15
1.2.4 Une multitude d’usages d’Internet.....	16
1.2.5 Le rôle attribué à Internet par les immigrants	18
1.3 L’objectif de la recherche.....	18
1.3.1 Pertinence sociale	18
1.3.2 Pertinence scientifique	20
1.3.3 La question de recherche	20
1.3.4 Les questions secondaires	21
1.3.5 L’hypothèse intuitive	22
CHAPITRE II.....	23
CADRE THÉORIQUE	23
2.1 La sociologie des usages.....	24
2.2. L’appropriation	24
2.3 Les usages.....	26
2.4 Les représentations.....	26

2.5 L'immigration	28
2.6 Le capital social.....	29
2.7 L'intégration.....	31
2.8 L'information	34
2.9 Le capital technique	34
2.10 Les recherches féministes et la technologie.....	36
2.11 Conclusion	39
CHAPITRE III	41
CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	41
3.1 La méthode d'investigation.....	41
3.1.1 La méthode qualitative.....	41
3.1.2 La méthode quantitative.....	44
3.2 Le déroulement de l'entrevue.....	44
3.3 Le schéma d'entrevue	45
3.4. L'échantillon.....	46
3.5 Réflexivité : statut de l'observatrice.....	50
3.6 Éthique de la recherche	50
CHAPITRE IV	52
RÉSULTATS ET INTERPRÉTATION	52
4.1 Présentation des répondantes	52
4.2 Le capital technique	54
4.2.1 Les savoirs-faire/pratiques techniques.....	54
4.2.2 Les biens matériels et l'accès en Roumanie	55
4.2.3 Les biens matériels et l'accès au Canada.....	55
4.2.4 Les titres scolaires et Internet	56
4.2.5 Conclusion	56
4.3 Usages spécifiques et représentations	57
4.3.1 L'évolution des usages et le nouveau rôle d'Internet	57
4.3.2 Le nouveau rôle d'Internet se propage.....	58
4.3.3 Conclusion	58
4.4 La recherche d'information tout au long du processus	59
4.4.1 La préparation à l'immigration avec la recherche d'information	59

4.4.2 L'impact sur la décision d'émigrer	61
4.4.3 La recherche d'information au Canada.....	62
4.5 Les réseaux sociaux.....	63
4.5.1 Les réseaux sociaux en Roumanie	63
4.5.2 Les réseaux sociaux au Canada.....	65
4.6 La confrontation entre le virtuel et le réel	73
4.6.1 Les expériences des autres et la réalité sur place	73
4.6.2 Le marché de l'emploi et la non-reconnaissance des diplômes.....	74
4.7 Internet et l'intégration.....	75
4.7.1 Les représentations d'Internet face à l'intégration.....	75
4.7.2 L'apprentissage de la langue française	76
4.8 Les représentations d'Internet.....	77
4.8.1 Internet : utile et nécessaire	77
4.8.2 Savoir ce qui les attend	78
4.8.3 L'ambivalence d'Internet : négatif versus positif.....	78
4.8.4 L'intégration dans la vie quotidienne au Canada.....	79
4.9 Les femmes immigrantes face à la technologie	81
CONCLUSION	83
APPENDICES.....	88
BIBLIOGRAPHIE	100

LISTE DES ACRONYMES

CIC	Citoyenneté et Immigration Canada
CRIAW	Canadian Research Institute for the Advancement of Women
ICREF	Institut Canadien de Recherche sur les Femmes
MICC	Ministère de l'Immigration et des Communautés Culturelles du Québec
MAIICC	Ministère des Affaires Internationales, de l'Immigration et des communautés culturelles (ancien nom du MICC)
MSN	MicroSoft Network
OCDE	Organisation de Coopération et de Développement Économique
UQAM	Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ

En 2003, les Roumains étaient la population la plus largement admise, après les Chinois, par l'immigration québécoise. De par leur situation, ces immigrants vivent de nouveaux enjeux qui remettent en question leur réalité sociale. Ce mémoire s'intéresse à la situation des femmes immigrantes roumaines, situation à priori particulièrement déstabilisante. L'étude de leurs usages d'Internet aide à comprendre comment ces immigrantes facilitent leur immigration et leur intégration via cet outil. Cette recherche s'attache à deux usages spécifiques : la recherche d'information et la communication via les réseaux sociaux.

Situé dans la lignée des études féministes, ce projet s'appuie sur les représentations d'usages de neuf immigrantes roumaines. C'est ainsi que leurs témoignages ont été recueillis via des questionnaires et des entretiens semi-dirigés.

Ces rencontres ont permis de voir qu'avec le temps, les immigrantes roumaines utilisent de plus en plus Internet afin de soutenir leur projet d'immigration et leur processus d'intégration. Elles vont se servir de cet outil d'abord afin de mieux préparer et ensuite de faciliter leur installation au Canada. Grâce à Internet, les immigrantes peuvent, entre autres, trouver de l'information pratique (entretiens d'immigration, nouvel environnement), choisir le futur lieu de résidence, économiser du temps et de l'énergie une fois sur place et se tenir au courant de ce qui se passe dans leur pays. De plus, les immigrantes vont pouvoir maintenir les liens forts et créer des liens faibles spécifiques à l'immigration. Ces réseaux sociaux permettent de recevoir un soutien social et émotif, de garder un lien avec la Roumanie, et de maintenir des liens amicaux à Montréal. Ces réseaux sont importants car ils rendent possible une certaine stabilité dans leur vie qui se transforme et permettent de réduire le choc de l'intégration.

Ainsi, les immigrantes roumaines s'approprient Internet afin de favoriser leur immigration mais aussi leur intégration culturelle, sociale et linguistique. Cependant, pour nos répondantes, intégration rime avec contact sur le terrain, ce qu'elles ne trouvent pas sur Internet.

Mots clés : Internet, immigration, intégration, appropriation, roumain, capital social, information, femmes, représentations.

INTRODUCTION

Le Canada est connu à travers le monde pour sa façon de gérer son immigration : programmes d'insertion des immigrants, quasi-égalité des droits pour les résidents permanents et les citoyens, acceptation élevée des demandeurs d'asile, etc.

Les mécanismes d'intégration des nouveaux arrivants sont en fait au cœur des préoccupations du gouvernement canadien. C'est ce processus qui nous intéresse car durant cette période cruciale, l'immigrant met en place des stratégies afin de rendre son intégration (une fois dans le pays d'accueil) plus facile. La préparation à l'immigration tient aussi une place importante dans notre recherche car elle a des répercussions directes sur l'intégration des nouveaux arrivants et sur leurs usages d'Internet. Nous avons voulu à travers cette recherche examiner quelle place Internet occupe dans ce processus, si nous pouvons oui ou non regarder cet outil comme un moyen de favoriser cette adaptation.

De façon plus précise, nous voulons recueillir de l'information sur deux usages spécifiques : la recherche d'information et la communication. En effet, il nous semble que ces deux usages sont incontournables dans l'utilisation d'Internet en contexte d'immigration.

Nous avons choisi de recueillir les témoignages d'un petit nombre d'immigrantes roumaines afin de voir quelles sont leurs représentations. Nous utiliserons une recherche qualitative afin d'examiner de plus près cette réalité.

Dans le premier chapitre, nous faisons part de plusieurs constats qui nous ont donné envie de débiter cette recherche. Nous présentons ensuite le contexte actuel dans lequel évoluent les immigrantes roumaines interrogées. Le chapitre deux présente les concepts pertinents se rapportant à notre étude, c'est en fait un tour d'horizon des connaissances entourant notre recherche. En troisième chapitre, nous exposons la méthodologie choisie afin de répondre à nos questions spécifiques de recherche, c'est-à-dire la démarche de recherche que nous avons privilégiée. Enfin, dans notre dernier chapitre, tout en présentant nos résultats, nous les analysons à la lumière des données de notre cadre théorique.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

1.1 Plusieurs constats insatisfaisants

Nous sommes partie de plusieurs constats sociaux et économiques qui nous ont donné envie d'aller plus loin dans nos réflexions et donc de nous intéresser à notre objet de recherche actuel. Celui-ci porte sur la façon dont les immigrantes roumaines conçoivent leurs usages d'Internet comme un moyen de favoriser leur immigration puis leur intégration à Montréal. Quels sont donc ces constats?

1.1.1 Les difficultés rencontrées lors de l'immigration et de l'intégration

De façon générale, les êtres humains vivent dans une réalité sociale construite qu'ils considèrent comme leur monde. En d'autres termes, la place des individus dans ce monde est définie à travers leurs actions au quotidien; et au milieu d'individus et d'objets ayant un rôle et une place particulière pour eux. (Wallerstein, 1998)

Cependant, en immigrant, l'individu perd cette familiarité au monde, il ne maîtrise plus son environnement et doit redonner un sens aux choses même les plus banales de son existence. C'est ainsi que les premiers mois, voire les premières années, dans un nouveau pays ne sont pas des moments faciles à vivre pour l'individu immigrant car il se retrouve dans un nouvel environnement, une nouvelle culture. Au Canada, par exemple, il doit apprendre une des deux langues officielles ou les deux ou en approfondir la connaissance. Il doit aussi faire reconnaître ses compétences et ses diplômes et trouver des possibilités d'emploi et de formation. (Katz-Laaroussi, 1997)

D'autre part, suite à l'immigration, les relations à autrui se transforment. C'est le cas des rôles de chaque membre de la famille (Fortin et Legault, 1995). Les immigrants vont se retrouver face à des phases d'isolement, intégrer des statuts nouveaux et faire face à la dévalorisation de statuts anciens. L'acteur social va devoir mettre en place des ressources et des capacités pour s'adapter à son nouveau milieu. Ces ressources peuvent être par exemple les politiques gouvernementales d'accueil et d'insertion ou alors les informations obtenues à travers les réseaux communautaire et familial. (Papillon, 2002) En effet, il ressort clairement des résultats de l'enquête longitudinale de l'ELIC¹ (2001) auprès des immigrants du Canada qu'en plus d'avoir une influence décisive sur le lieu d'établissement des immigrants, les membres de la famille et les amis sont aussi une source d'aide essentielle pour d'autres aspects de l'intégration : trouver un logement, obtenir des services de santé, se perfectionner, trouver un emploi, etc.

¹L'ELIC (Étude Longitudinale auprès des Immigrants du Canada) étudie la façon dont les nouveaux immigrants s'adaptent ou s'intègrent à la société canadienne. Elle porte entre autre sur les ressources auxquelles font appel les immigrants tel que leur capital social, culturel et humain.

Cependant c'est une source d'aide dont peu d'immigrants bénéficient en s'installant dans un nouveau pays. En effet, ces derniers font face à une perte du capital social antérieur à la migration et qui peut être défini comme les ressources disponibles grâce à leurs liens sociaux : famille, parentés, ami(e)s (Narayan et Woolcock, 2000). En réalité, ils subissent un appauvrissement de leurs réseaux sociaux et de soutien et une altération de leurs normes de réciprocité et de confiance. Effectivement, « il faut du temps, de l'énergie et parfois de la chance pour créer de nouveaux liens » le maintien du capital social est dû aux contacts familiaux et répétés. (Helliwell, 2003) Cette perte du capital social ancien va jouer dans leur intégration professionnelle car plus isolés, les immigrants ont moins de chance de connaître le marché du travail, les lieux où trouver de l'emploi, les bonnes personnes à qui parler, les astuces à connaître, etc. Le soutien social assuré par la famille élargie et les réseaux d'entraide informels (ami(e)s, communauté) disparaissent lors de la migration.

Nous pouvons alors entrevoir la situation malaisée que peut vivre l'immigrant(e).

1.1.2 Le rôle d'Internet avant et après avoir émigré

Lorsqu'un individu choisi d'émigrer, il va généralement récolter le maximum d'information sur le pays ciblé. En fonction de l'information disponible, il va se faire une idée du pays d'accueil et parfois planifier son immigration en se basant sur ces données. Cette quête de renseignements peut se poursuivre une fois arrivé sur le territoire d'accueil. Selon un rapport publié lors du Sommet mondial de la société d'information (SMIS, 2005) : « au moment de l'arrivée dans le pays de destination, il est indispensable que les migrants aient accès à des informations précises, par exemple en ce qui concerne les procédures d'immigration, l'accès à l'éducation, les soins de santé ou le logement. L'accès à ces informations est crucial pour leur permettre à la fois de s'intégrer dans le pays de résidence et de bien connaître les droits et obligations découlant de leur nouvelle situation. »

Ainsi, grâce à l'information recueillie, l'immigrant peut mettre en place des stratégies pour s'adapter à son nouvel environnement. C'est en étant mieux informé sur sa culture d'accueil qu'il pourra mieux se familiariser avec elle.

C'est là qu'Internet peut jouer un rôle décisif autant avant qu'après l'arrivée dans le pays d'accueil. Outil d'information par excellence, il peut permettre aux immigrants de faire des recherches à partir de diverses sources disponibles en ligne et sur les sujets de leur choix.

D'ailleurs, divers pays d'immigration prennent progressivement conscience des avantages d'Internet en matière d'intégration. Des initiatives voient le jour comme le programme EQUAL lancé par la Commission européenne. Celui-ci finance des organismes de soutien à l'intégration des immigrants par le biais d'Internet. Internet est vu comme un moyen d'aider les immigrants à comprendre la culture et les normes locales ainsi que le système gouvernemental. Ils peuvent aussi par le biais d'Internet se familiariser avec la langue du pays d'accueil, et parfois rencontrer en ligne des personnes vivant dans ce pays. Ils peuvent aussi chercher diverses informations sur le pays et le marché du travail.

Il a été aussi remarqué (SMIS, 2005) que par le biais d'Internet, certains immigrants continuaient à entretenir des liens avec leur communauté d'origine, notamment dans le cas des diasporas. On parle ainsi de diasporas numériques. « Les diasporas peuvent jouer un rôle déterminant dans le transfert des connaissances et des technologies entre pays d'origine et de destination, soit en retournant au pays, à titre temporaire ou permanent, soit de façon virtuelle, par exemple, en créant des portails Internet qui permettent un échange entre les expatriés ayant acquis un savoir et leurs compatriotes restés au pays. » Internet peut aussi permettre de rester en contact avec les communautés locales ethniques (Hanafi, 2002 ; Miller et Slater, 2000). Il existe ainsi des réseaux qui ont pour fonction de rapprocher les acteurs éloignés de leur pays d'origine et par où transitent l'information ainsi que l'entraide. Ceci permet de « conserver un 'petit chez soi' ». (Boetsch et Ferrié, 1993).

1.1.3 La situation des femmes lors de l'immigration et dans leur processus d'intégration

Comme nous l'avons dit plus haut, notre projet de recherche s'attache à comprendre la façon dont les immigrantes roumaines conçoivent leurs usages d'Internet comme un moyen de favoriser leur immigration puis leur intégration à Montréal. Nous avons, en effet, remarqué que l'immigration et l'intégration se vivaient de façon différente pour les hommes et les femmes. Selon l'ONU (1996), l'immigration est un processus basé sur les différences entre

les sexes. Ainsi, la décision d'immigrer, le choix de la destination, l'accès aux connaissances ou aux ressources financières nécessaires sont des prérogatives typiquement masculines. De plus, « les processus d'adaptation, de réinstallation et d'intégration dans les pays d'accueil ont des répercussions différentes sur les femmes et sur les hommes » Effectivement, les femmes immigrantes subissent un double handicap : être femme et être immigrante. (Cardu et SansChagrin, 2002)

Par exemple, au niveau des revenus et de la recherche d'emploi : « (...) on note que les travailleuses immigrantes auraient elles-mêmes des revenus inférieurs aux femmes d'origine, et que les femmes appartenant aux minorités dites visibles, immigrantes ou de souche, quant à elles, vivraient une réalité de discrimination salariale de 67 % en moyenne » (Statistique Canada 2000, cité par Cardu et Sanschagrin, 2002)

De plus, les immigrantes vont privilégier « souvent leur famille et l'insertion socioprofessionnelle de leur conjoint, avant de commencer leurs propres recherches de travail. En mettant l'accent sur leur rôle de mère, elles accusent un retard non seulement dans leur intégration sociale mais aussi dans leur progression de carrière » (Cardu et SansChagrin, 2002). D'ailleurs, le statut économique de l'immigrant(e) n'est pas neutre dans le processus d'immigration et d'intégration. Par exemple, il y a presque 15000 femmes (CRIA W, 2003) de plus que d'hommes qui ont immigré sous la catégorie "famille". Ceci peut avoir comme conséquence que la priorité dans le couple sera la recherche d'emploi pour l'homme car il est considéré comme la source de revenu principal potentiel. L'insertion professionnelle de la femme passera au second plan. Les hommes ont aussi plus tendance que les femmes à être les requérants principaux sous la catégorie travailleur qualifié (CRIA W, 2003). Le fait de ne pas être requérant principal peut priver certaines personnes qui sont alors considérées comme « membres de la famille » de certains services pour les immigrants tels l'aide à l'emploi et les cours de langue. D'ailleurs plus d'immigrantes (9 %) que d'immigrants (5 %) ne parlent ni l'anglais ni le français (Statistique Canada, 2000, cité par Cardu et Sanschagrin, 2002). On peut donc dire que le statut a un impact social et financier. (Beaulieu et Saint-Hilaire, 2005).

Enfin, toujours du même ordre, les personnes parrainées² sont dans 61 % des cas des femmes. Ceci a pour conséquence le fait qu'elles vivent une phase d'extrême vulnérabilité car plusieurs n'ont droit ni au travail, ni à l'assurance maladie et si leur conjoint retire son offre de parrainage, elles sont expulsées du pays. (Beaulieu et Saint-Hilaire, 2005)

Autre particularité de l'immigration sur la situation des femmes, son influence sur un capital social qui est à la base dissemblable pour chaque genre. En effet, le capital social est différent pour les femmes et les hommes comme le montre Lowndes (2000) et cela va jouer sur la manière dont l'immigration est vécue et sur le type de lien qui est recherché dans le pays d'accueil. En effet, Lowndes (2000) a montré que les femmes s'engagent plus dans des relations de réciprocité informelle de voisinage que les hommes, pour la garde des enfants par exemple. En effet, garder des enfants, aller les chercher à l'école, les conduire aux activités parascolaires, vont favoriser le développement de relations (informelles) et de la confiance avec les personnes avec qui elles vont interagir (voisins, ami(e)s, famille). Les femmes sont souvent en charge du foyer et des soins des enfants et s'appuient beaucoup sur les relations informelles avec leur entourage. Le fait de s'exiler dans un autre pays va remettre en cause ce capital social et aura des impacts sur les femmes et sur leur vie quotidienne. Ainsi, les femmes font face aux mêmes obstacles que les hommes dans leur immigration et leur intégration mais à cela s'ajoutent les tâches domestiques et les soins aux enfants. N'ayant plus le soutien de leur réseau familial, elles n'ont pas parfois celui de leur conjoint.

Si nous nous reportons maintenant aux recherches touchant notre sujet, nous faisons un autre constat : il y a peu de recherches sur le capital social du point de vue du genre comme le montre Lowndes (2000). D'ailleurs Inglehart et Norris (2003) reprochent aux études sur le capital social de prendre pour acquis que le capital social est un phénomène neutre en ce qui concerne le genre. De plus, le capital social généré par les femmes de façon informelle est laissé de côté par les débats académiques. C'est le cas, par exemple, des réseaux de garde

² Les citoyens canadiens et résidents permanents de 18 ans ou plus vivant au Canada peuvent parrainer des proches parents ou des membres de leur famille qui désirent devenir résidents permanents du Canada. Le répondant doit promettre de subvenir aux besoins du parent ou du membre de la famille et des membres de la famille qui l'accompagnent durant trois à dix ans afin de les aider à s'établir au Canada. Source : <http://www.cic.gc.ca/francais/parrainer/index.html>

d'enfants, c'est-à-dire le fait d'amener à l'école les enfants à tour de rôle entre voisines (un jour une mère amène l'enfant de sa voisine, le jour suivant c'est le contraire).

Par ailleurs, le capital social du point de vue du genre n'est pas le seul sujet faisant l'objet de peu de considération. En effet, les femmes immigrantes elles-mêmes sont un sujet d'étude tout récent. « Nous, femmes immigrantes, apportons une contribution importante à la société québécoise, mais nous demeurons méconnues, presque invisibles. Isolées, dépendantes, souvent exploitées, nous sommes absentes des principaux lieux du pouvoir : politique, économique, social, syndical, etc. » Ce n'est qu'au début des années quatre-vingt que les études traitant de l'immigration ont commencé à porter « sur nos pères, nos maris, nos frères. Les femmes constituent pourtant près de la moitié de l'immigration internationale » (Lamotte, 1982).

« Malgré la féminisation accrue de l'immigration au Québec depuis le début des années 1970 et la visibilisation sociale des femmes immigrantes ou issues de processus migratoires, peu d'études exhaustives ont été entreprises dans ce domaine particulier de la recherche sociologique. En effet, peu de travaux sont menés en profondeur sur la réalité des femmes immigrées. » (Myrlande, 2005)

Selon Maillé (2002), les femmes immigrantes sont des « femmes peu entendues, qui ont été marginalisées par un discours féministe universalisant, mais aussi par le fait que leurs réalités soient reléguées au second plan dans le champ des études ethniques, où les questions de genre sont souvent gommées par l'absence de prise en considération des expériences des femmes. »

Rygiel (2006) ajoute à cela que, même si « l'histoire du genre et l'histoire des migrations sont depuis quelques années deux des champs les plus actifs de la recherche historique, le croisement des études migratoires et des études du genre est encore rare cependant. »

Plus généralement, selon Hafkin (2003), il existe peu de données déconstruites par sexe dans les sociétés développées. Pour cette auteure, cela est significatif d'un manque général de recherches sur les activités des femmes dans tous les secteurs, qui engendre une

méconnaissance des « mondes différents dans lesquels vivent les hommes et les femmes du point de vue de l'accès à l'éducation et au travail, de la santé, de la sécurité personnelle et du temps de loisir ».

Plus de 53 % de la population nord-américaine née à l'étranger sont des femmes (ONU, 1996). Il est frappant de constater une absence totale d'analyse comparative entre les sexes dans les documents de recherche reconnus sur l'immigration et le processus d'intégration. « La plupart des méthodes de recherche traditionnelles font carrément fi des rapports sociaux entre les sexes, lorsqu'elles n'ont pas de parti pris pour l'un ou l'autre sexe, qu'elles aient été élaborées par des spécialistes gouvernementaux de la recherche en matière de politiques ou par des chercheurs universitaires (des deux sexes). Cet état de fait empêche d'aller au fond du sujet et dénature le vécu des hommes et des femmes. » (Abdo, 1998)

1.1.4 La situation des femmes en lien avec Internet

Notre sujet de recherche s'attache plus précisément encore à la relation entre les immigrantes et Internet. Là aussi, comme pour les recherches sur l'immigration et l'intégration, la relation entre Internet et les migrants dans une perspective de genre est un domaine encore peu traité. Les études portant sur ce sujet ont longtemps été menées de manière androcentrique.

D'ailleurs plus généralement, en ce qui concerne les études en communication, les recherches portant sur le genre et la communication sont encore peu nombreuses dans le milieu francophone, comparativement au milieu anglo-saxon. De plus, comme le dit Herring (1994) même si les études portant sur la communication assistée par ordinateur (CMC) datent des années 1970, les chercheurs n'ont que récemment pris en considération le genre de l'utilisateur. À cela, Herring (1994) ajoute: "this is perhaps not surprising considering that men have traditionally dominated the technology and have comprised the majority of users of computer networks since their inception, but the result is that most of what has been written on CMC incorporates a very one-sided perspective."

En outre, la place accordée aux femmes immigrantes dans les recherches de la sociologie des usages est encore toute récente.

Au-delà de ces constats, les études s'intéressant à la question du genre et d'Internet ont montré que la relation à la machine est différente pour les hommes et les femmes.

En effet, les études féministes soutiennent depuis longtemps que les représentations symboliques de la machine sont fortement sexuées (la machine est dès lors un lieu de production de savoir sexué). À cela, Young (1990, cité par Wajcman, 1999) ajoute qu'il y a « un engagement physique avec les choses ». Cela veut dire par exemple, que le capital culturel, dont la culture technique, est distribué différemment entre les femmes et les hommes. En effet, les garçons et les filles sont encouragés à développer différemment leurs habiletés et à occuper des espaces disparates. C'est ainsi qu'un homme et une femme peuvent avoir des capitaux techniques divers. Nous verrons dans notre cadre théorique que de nombreuses études démontrent et expliquent une plus grande familiarité des rapports entre les hommes et l'informatique versus les femmes et l'informatique. Ainsi, si culturellement et techniquement un genre est désavantagé par rapport à l'autre, et si comme nous l'avons vu plus haut, Internet est un outil d'intégration quant à l'immigration, cela peut avoir des conséquences non négligeables.

Aussi, il a été noté en ce qui concerne la technologie que celui ou celle qui est requérant principal (dans la majorité des cas, les hommes) avait la priorité quant à l'utilisation de la machine au sein du foyer car il pouvait ainsi s'en servir pour chercher du travail (Cardu et Sanschagrin, 2002).

Un autre facteur peut expliquer l'acquisition, la familiarité différente des hommes et des femmes face à la technique et là encore jouer indirectement sur l'immigration et l'intégration. En effet, comme l'a dit Delphy (1970), il y a des rapports de pouvoir au sein des foyers et ces inégalités se répercutent sur l'aptitude des femmes à bénéficier équitablement des possibilités offertes par les techniques, soit Internet dans notre cas. West et Zimmerman (1987, cités par Kennedy et al., 2003) ont montré que la division traditionnelle du travail est souvent construite de telle sorte que les femmes sont les premières responsables du travail domestique. Les rapports hommes et femmes font système à partir de l'exploitation patriarcale des femmes, Delphy (1970) parlera de « mode de production domestique ».

Guillaumin (1978) propose la notion de « système de sexage » : ce n'est pas seulement la force de travail des femmes qui est captée par les hommes, c'est la femme toute entière, « la machine à force de travail ». Si la famille est le lieu privilégié dans lequel s'exprime l'appropriation des femmes, elle n'est que « l'expression individualisée, la surface institutionnelle d'un rapport généralisé : l'appropriation d'une classe de sexe par l'autre, le sexage » (Kennedy et al., 2003).

Selon le rapport du ministère de la condition féminine Canada (2003), de nombreuses femmes n'ont pas le temps d'apprendre Internet à cause de leur charge de travail ou de leurs responsabilités familiales.

Nous rajouterons l'idée d'Eichler (1997), pour qui il faut même aller plus loin et ne pas considérer la famille comme la plus petite unité d'analyse pour la sociologie puisque nous avons des individus dans la famille qui ont certaines actions, expériences, qui profitent/souffrent de certains coûts/bénéfices. C'est ainsi qu'il est important de se pencher sur les cas des individus et de ne pas s'arrêter à l'étude d'un groupe familial dans son ensemble. Cet individu est cependant observé dans sa relation communicationnelle. Cela peut par exemple permettre de mettre en lumière les comportements individuels des immigrantes.

Enfin, nous avons pu remarquer un écart entre la façon dont la société considère la relation entre les individus et les technologies et la réalité sociale qui se cache derrière ces préjugés. Il est important de souligner ce décalage car il peut expliquer en partie la différence de relation entre les genres et les technologies.

Nous verrons dans notre cadre théorique comment la construction de la technologie s'inscrit dans un contexte social de relations de genre. Nous tenterons aussi de montrer comment divers chercheurs expliquent l'origine des préjugés portant sur les technologies et les individus. C'est en prenant conscience de ces considérations et préjugés portant sur la relation individu-technologie que nous avons souhaité y faire face grâce à une étude qui s'approprie le contexte social, culturel, historique et de relations de genre.

Ainsi, nous avons pu constater qu'Internet peut soutenir les processus d'immigration et d'intégration des immigrants mais que de nombreux obstacles freinent l'usage d'Internet par les femmes immigrantes alors que celles-ci sont déjà particulièrement pénalisées par le phénomène d'immigration. Il nous semble donc important de comprendre comment les femmes immigrantes dans un tel contexte peuvent se servir avantageusement d'Internet dans leur processus d'immigration et d'intégration.

1.2 Mise en contexte

Après avoir montré les lacunes dans les recherches en lien avec notre sujet, et son caractère d'actualité, nous souhaiterions l'inscrire dans un contexte particulier qui est celui de l'immigration au Canada et au Québec.

1.2.1 Les politiques d'immigration du Canada et du Québec

En 1971, le Canada est « devenu le premier pays au monde à adopter une politique officielle en matière de multiculturalisme » (Patrimoine canadien, 2003), c'est-à-dire mettant l'accent entre autre sur l'écoute des diverses cultures présentes au Canada. Le Canada serait alors une grande mosaïque promouvant l'égalité parfaite entre toutes les communautés. L'idéal de Trudeau, le père de cette loi, était de créer une égalité telle entre les communautés qu'elles ne ressentiraient plus le désir d'avoir un statut particulier.

Devant cette optique fédérale, les immigrants qui s'installent au Québec font face à une politique de culture convergente francophone. Cela veut dire que parmi les répercussions espérées de l'immigration au Québec comme le redressement démographique et la prospérité économique, la pérennité du fait français est une composante importante.

Le Québec a donc une politique d'interculturalisme. Le français est la langue commune de la vie publique et tous les Québécois se doivent de contribuer à son épanouissement. L'immigrant s'il veut vivre dans la société québécoise doit consentir à un effort marqué d'adaptation et ne peut pas transporter l'entièreté de ses valeurs et de ses coutumes dans cette

culture. En retour, la société québécoise lui offre une infrastructure de services pour l'aider dans son intégration. (par exemple : l'offre de cours de francisation).

Ainsi, l'immigrant se trouve face à deux conceptions différentes de l'intégration.

1.2.2 Les différentes catégories d'immigrants

La politique d'immigration du Canada comprend trois objectifs : « réunifier les familles; respecter les obligations internationales et la tradition humanitaire en protégeant les réfugiés; favoriser le développement économique et la prospérité dans toutes les régions du Canada ». À partir de là, plusieurs catégories d'immigrations ont été créées :

La catégorie économique : dans cette catégorie, il y a les requérants principaux et possiblement les conjoints et personnes à charge.

Citoyenneté et Immigration Canada définit ainsi les requérants principaux de la catégorie économique : ce « sont des personnes qui ont cherché activement à se réinstaller au Canada et qui sont censées s'être préparées à la transition. (...) Elles sont venues au Canada chercher un travail salarié ou autonome à temps plein ou des occasions d'affaires à plein temps. » Le nombre de demandeurs de la catégorie économique se chiffrait en 2004 au Canada à 15 476 nouveaux résidents permanents. Les conjoints et personnes à charge sont les individus qui sont intimement liés aux requérants principaux et qui les ont accompagnés dans le pays d'accueil. Ils représentaient 20 794 individus (CIC, 2004) en 2004, et 65 % de la totalité des immigrants en 2005.

La catégorie du regroupement familial : est composée des personnes qui rejoignent des membres de la famille déjà installés au Canada. Il faut que les personnes qui les accueillent prouvent qu'elles sont capables de les héberger et de pourvoir à leurs besoins « élémentaires et à leurs besoins d'établissement normaux durant une période de 10 ans » (CIC, 2000). Cette catégorie peut comprendre les époux(ses), les enfants non mariés âgés de moins de 21 ans, les parents et grands-parents, les orphelins non mariés, les neveux, nièces et petits-enfants âgés de moins de 18 ans et les enfants de moins de 13 ans à adopter. Ce type d'immigration représentait en 2004, 18 923 personnes parrainées (CIC, 2004).

La catégorie des réfugiés : les personnes considérées comme ayant besoin de protection et d'assistance par le gouvernement canadien : entre 200 et 300 personnes en 2004 au Canada.

Chaque année, le Québec reçoit un nombre important de nouveaux arrivants, en provenance d'une centaine de pays. En 2003, ce sont près de 39 600 immigrants admis en sol québécois comparativement à 37 600 en 2002 (Institut de la statistique, 2004). Le Québec s'est doté d'une stratégie audacieuse de promotion et de recrutement à l'étranger afin d'atteindre ses objectifs. Par exemple, le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles souhaite ainsi atteindre 48 000 admissions en 2007 (CIC, 2006).

D'autre part, si nous nous basons sur les statistiques en cours, « seulement 4 % de tous les Canadiens et Canadiennes ne sont pas des personnes immigrantes ou descendantes d'immigrants. En fait, les peuples autochtones sont les seuls à être nés dans ce pays où ils vivent depuis 10 000 ans. Les Canadiennes venues d'ailleurs représentent 30 % de la population féminine totale (ICREF, 2003) et leur nombre augmente quatre fois plus vite que celui des femmes nées au Canada. » (Statistique Canada, 2000)

Ainsi, le Canada, comme les autres pays de l'OCDE fait face à une diversité ethnoculturelle croissante. Si les Canadiens veulent intégrer les nouveaux arrivants et gérer au mieux cette diversité, ils vont devoir mettre en place de nouvelles procédures et politiques d'intégration. Internet peut-être un outil d'intégration parmi d'autres car comme nous l'avons écrit, les immigrants y découvrent une image du pays d'accueil et peuvent parfois créer des réseaux sociaux à travers le Web.

1.2.3 L'immigration roumaine

Dans ce contexte d'immigration au Québec, nous avons choisi de nous intéresser à l'immigration roumaine car les immigrants roumains sont au deuxième rang des populations immigrantes les plus admises par l'immigration du Québec en 2003 (chiffres préliminaires de 2003, app. A) et au cinquième rang en 2005 (MICC, 2001)

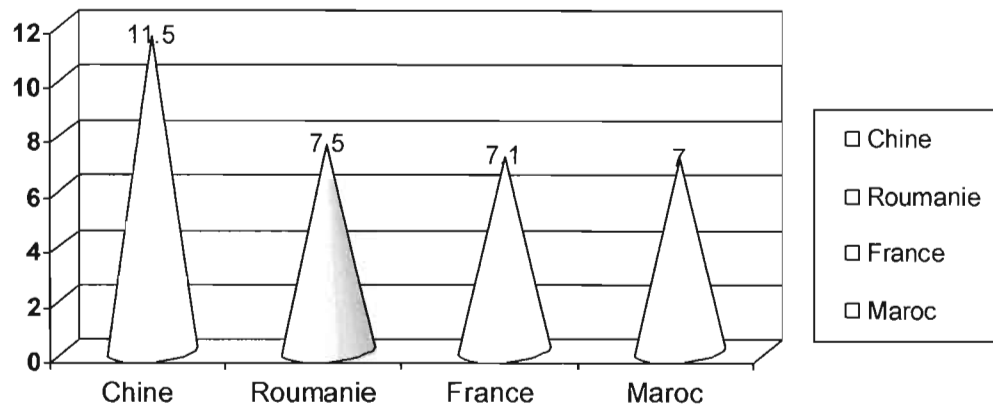


Figure 3: Pourcentage d'immigrants reçus selon le pays de naissance en 2003 (tiré du MICC, 2001).

De plus, ceux-ci représentent une forte proportion des étudiants suivant les cours de francisation à temps plein, par le biais du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles et de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Le lecteur et la lectrice se demandent peut être pourquoi interroger des Roumaines, la chercheuse n'ayant aucun lien culturel avec la population roumaine. C'est aussi justement cette distance avec l'objet de recherche que nous trouvons intéressante.

Enfin autre raison de notre choix : historiquement, l'immigration roumaine remonte au XIX^e siècle et a connu diverses vagues (voir app. B), ce qui en fait une immigration intéressante à nos yeux. Selon Cauchy (2003), l'histoire de l'immigration roumaine a toujours été liée à l'histoire du communisme à travers le XX^{ème} siècle. Selon cette même auteure, le fait que la Roumanie possède une tradition latine voire francophile a pu pousser de nombreux réfugiés politiques à émigrer au Québec. Plus tard, des immigrants très scolarisés suivront.

1.2.4 Une multitude d'usages d'Internet

Internet est un outil qui nous intéresse au plus haut point, c'est aussi un outil auquel est rattachée une multitude d'usages comme le montre l'étude réalisée par l'Institut de la

statistique du Québec. Ci-dessous, sont illustrés les usages d'Internet à domicile au cours d'un mois habituel par des ménages branchés au Québec en 2003.

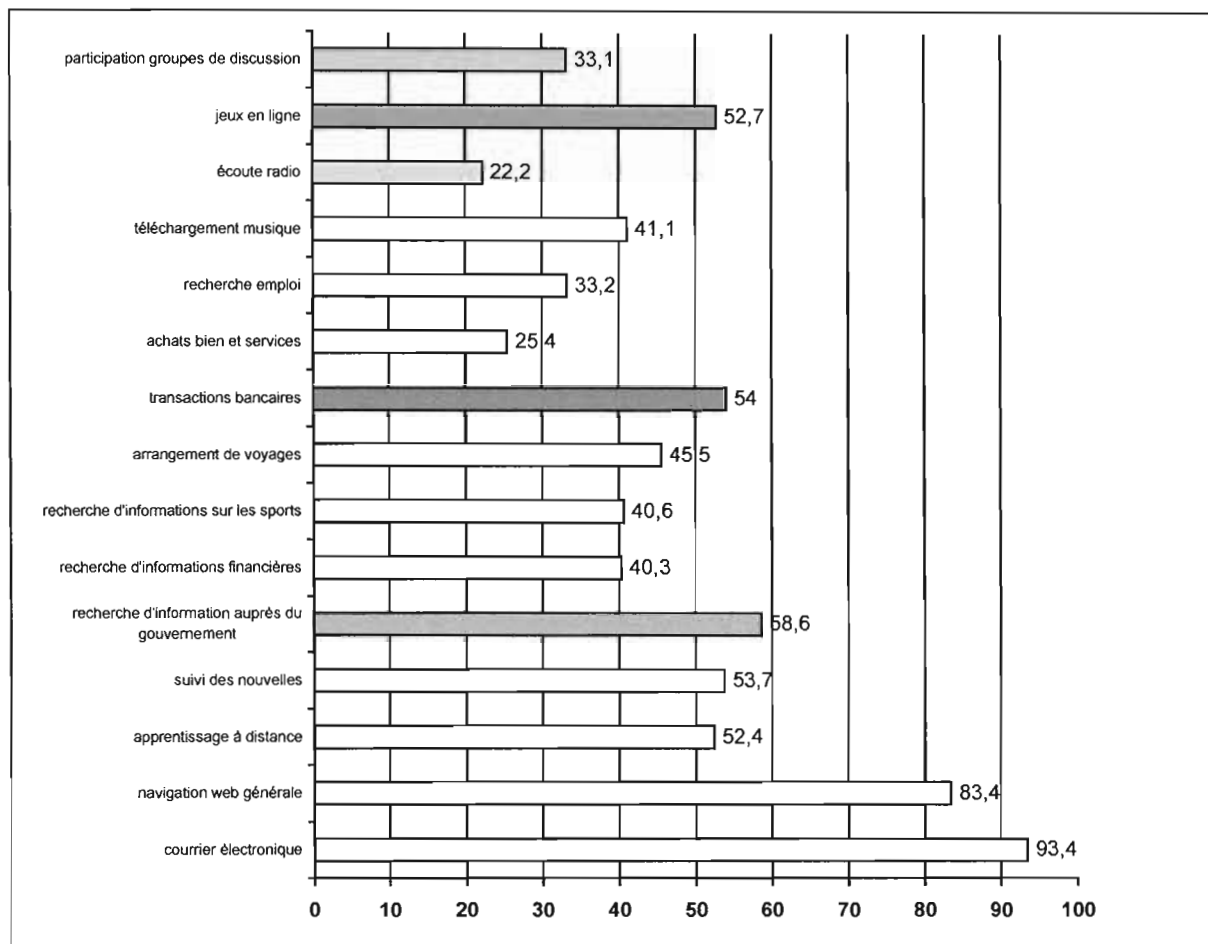


Figure 2: Types d'usages domestiques d'Internet au Québec en 2003 (tiré de l'Institut de la statistique du Québec).

En regardant ce graphique, il est possible de voir que les utilisateurs d'Internet au Québec ont quatre grands types d'activités : les communications interpersonnelles, la recherche d'informations (pour les loisirs ou pour le travail), les achats sur Internet et les divertissements (jeux, musique). Ceci nous donne une idée du genre d'usage que les individus peuvent avoir d'Internet.

Dans ces quatre types d'activités, nous avons choisi de nous attacher aux communications interpersonnelles et à la recherche d'information car comme nous avons vu plus haut (dans nos constats), le capital social et la recherche d'information semblent être influencés par le phénomène d'immigration.

Enfin, en extrapolant à partir de cette figure (figure 2), nous pouvons présumer que les individus attribuent des rôles à Internet : rôle de divertissement, rôle de vecteur du lien social, rôle de tuteur (apprentissage), rôle d'intermédiaire pour réaliser des affaires (achats en ligne, bourses), d'informateur, etc.

1.2.5 Le rôle attribué à Internet par les immigrants

Les immigrants, tout comme ces individus au Québec (figure 2) attribuent des rôles à Internet. Nous voulons connaître ces rôles pour les immigrantes roumaines interrogées car cela donne un aperçu des usages que certains individus ont d'Internet dans un contexte d'immigration. Comme le dit Diminescu (2007), nous avons atteint dans l'histoire des migrations « l'âge du migrant connecté ». C'est donc un fait d'actualité qui permet d'enrichir les recherches actuelles sur l'immigration.

1.3 L'objectif de la recherche

L'objectif principal de notre recherche est de découvrir le rôle attribué à Internet par les immigrantes roumaines dans leur processus d'immigration et d'intégration. Tout d'abord, quelle est la pertinence sociale et scientifique de notre sujet?

1.3.1 Pertinence sociale

Si l'on se base sur l'abondante littérature qui porte sur Internet, Internet est considéré par plusieurs auteurs comme un outil majeur du lien social (Lévy, 1998 ; Négroponte, 1995 ; Sfez, 1999). D'ailleurs, pour certains, le lien social est instantané à travers le réseau, aucune autre médiation par exemple l'État ou l'école n'est nécessaire. Internet est ainsi considéré comme une technologie de l'information et de la communication par excellence. Pour

d'autres chercheurs, comme Gulia et Wellman (1999), il faut être prudent lorsque l'on parle de création de communautés ou de soutien social en ligne. Est-ce que notre projet de recherche va aller dans le sens d'Internet outil par excellence du lien social ou bien va-t-il modérer ce point de vue? En fait, quelle est la place occupée par Internet dans la création et le maintien de ressources humaines et sociales ?

Comme nous l'avons vu plus haut, le Plan triennal d'immigration du Québec prévoyait 44 400 immigrants pour 2005 et 46 000 pour 2006 (MICC, 2005). Ces chiffres nous montrent que l'immigration est une donnée importante et non négligeable dans le décor démographique et économique canadien. L'immigration est donc au centre des préoccupations du Québec. Nous trouvons intéressant de baser notre étude sur un sujet d'actualité si important dans la société canadienne et québécoise. Notre étude a pour objectif de préciser une application – ici l'usage des technologies – à une situation particulière de la société.

Le résultat de cette étude peut permettre une prise de conscience sur la place qu'occupe Internet dans l'immigration et l'intégration de Roumaines à Montréal et sur les pratiques créatives qui sont mises en place. Les politiques publiques peuvent jouer un rôle important en permettant que soient établies les conditions nécessaires pour que les immigrants et immigrantes tirent le plus de bénéfices possibles des technologies et du capital social auxquelles ils peuvent avoir accès dans leur processus d'immigration. Ainsi, notre projet de recherche tend à encourager les lecteurs et lectrices à se poser des questions et à peut-être trouver de nouvelles façons d'intégrer les nouveaux arrivants.

Enfin, l'étude des représentations que les migrants ont des technologies est aussi un fait d'actualité et qui a sa pertinence sociale. En effet, « l'étude des représentations permet de mieux comprendre les changements qui ont cours et comment les joueurs s'y adaptent » (Boissonneault, 2003). Elle permet tout particulièrement de cerner l'appropriation d'un nouvel élément et sa restructuration dans les façons de penser et de faire. En l'occurrence, Internet est ce nouvel élément. Nous venons de voir plus haut qu'Internet ne laisse pas indifférent.

De plus, comme le dit Erikson (1972), « je suis ce que je peux apprendre à faire marcher ». On comprend, alors, l'intérêt d'une étude des représentations des nouvelles technologies de l'information et de la communication chez les individus dans un contexte d'immigration non seulement en tant qu'indicateur du degré d'appropriation des nouvelles technologies, mais aussi en tant qu'elles nous éclairent sur le processus d'intégration et d'anticipation du monde dans lequel ils se préparent à entrer.

1.3.2 Pertinence scientifique

Autre point, le projet de recherche présent a pour objectif d'apporter des éléments pouvant enrichir la conceptualisation des formes d'appropriation d'Internet dans un contexte d'immigration. Nous nous efforcerons de dépasser le niveau descriptif pour esquisser des analyses et des hypothèses (sur les représentations des usages des utilisateurs), et peut être ouvrir la voie à des recherches plus approfondies.

1.3.3 La question de recherche

À la suite des divers sujets traités précédemment, nous pouvons présenter le schéma ci-dessous (figure1)

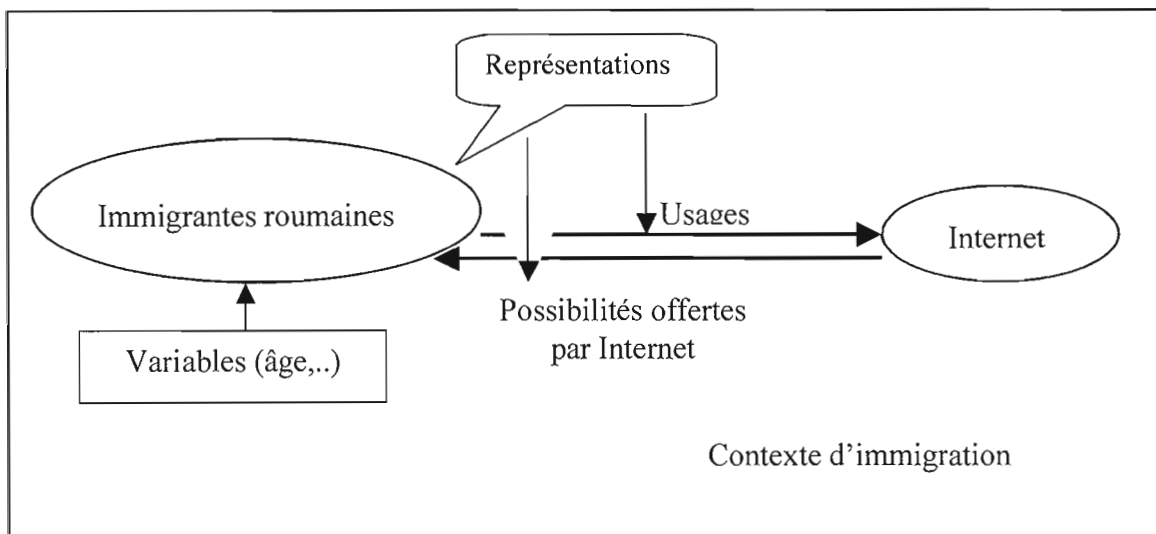


Figure 1 : l'objet de la recherche.

Ainsi, à partir des différents éléments qui interagissent, nous pouvons nous demander si les immigrantes roumaines conçoivent (se représentent) leur usage d'Internet comme un moyen de favoriser leur immigration et leur intégration à Montréal.

C'est-à-dire : en quoi Internet peut être perçu comme un moyen de favoriser l'immigration et l'intégration à Montréal ?

1.3.4 Les questions secondaires

Nous tenterons de répondre à cette question à partir de deux pôles : le capital social et la recherche d'information.

En effet, nous avons vu dans notre constat (voir plus haut, 1.1) que l'immigration entraîne à la fois une perte de capital social et attribue une place cruciale à l'accès à l'information. Nous avons aussi choisi de nous pencher sur ces deux points en particulier car nous traitons d'un mémoire en communication et ces deux pôles touchent à la fois les relations de communication et l'information.

Comment le capital social est-il renégocié par le biais d'Internet : création de nouveaux liens en ligne avec des individus de Roumanie, avec des individus résidants à Montréal. Existe-t-il un renforcement des liens déjà créés? Quels types de relations (soutien social, échanges informations, recherche d'emploi, etc.) sont recherchées? Quel rôle peut jouer l'usage d'Internet dans la modification du capital social individuel (et non le contraire)?

Comment l'immigration et l'intégration sont-elles facilitées par la recherche d'information sur Internet?

Ce projet de recherche devrait permettre de voir si les immigrantes vont au-delà du processus d'usage et s'approprient l'objet technique, si elles « l'adoptent », si elles en ont des usages qui répondent à leurs besoins spécifiques : de faciliter leur immigration et leur intégration.

1.3.5 L'hypothèse intuitive

Notre modèle à priori est que les immigrantes roumaines mettent en place des stratégies d'usage d'Internet spécifiques afin de faire face à la perte de soutien social due à l'immigration et afin de récolter les informations nécessaires à leur démarche d'immigration et à leur intégration dans leur nouvel environnement.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Ainsi, comme nous l'avons vu, notre problématique s'intéresse à la façon dont les immigrantes perçoivent leurs usages d'Internet comme un moyen de favoriser leur immigration et leur intégration à Montréal.

Afin de répondre à cette question, nous nous sommes appuyée sur divers concepts qui font partie de différentes traditions de recherche. Ces traditions de recherche étant assez larges, nous n'avons retenu ici que les concepts que nous trouvions pertinents pour notre étude. Celles-ci s'intègrent dans une perspective communicationnelle car elles portent d'une part sur les situations de communications (relations interpersonnelles, interaction humain-machine) et d'autre part sur les processus de communication dans des contextes interculturels, genrés et tout simplement sociaux.

2.1 La sociologie des usages

Tout d'abord, afin de pouvoir répondre à la question des représentations des usages d'Internet, nous nous basons sur la tradition de recherche de la sociologie des usages qui s'intéresse à l'interaction entre la société et la technique tout en incluant la part des représentations dans cette relation. La sociologie des usages permet en fait de penser de façon complexe la médiatisation de la communication interpersonnelle par la technique (Proulx, 2001). À l'intérieur de celle-ci, nous souhaitons nous pencher particulièrement sur l'approche de l'appropriation.

2.2. L'appropriation

En effet, nous privilégierons le concept de l'appropriation car il permet de comprendre le rapport que peuvent entretenir les immigrantes avec Internet.

Jouët (2000) définit l'appropriation comme l'action par laquelle l'individu va développer son propre mode de manipulation et donc s'approprier une technologie. Cela veut dire qu'en fonction de ses sources d'intérêts, l'individu va avoir des applications multiformes (ludiques, professionnelles, fonctionnelles) d'un objet technique. Pour Mercier et al. (1984, cité par Proulx, 2001), l'appropriation est une « intégration harmonieuse et créatrice des objets techniques dans l'environnement quotidien » d'un individu. L'appropriation peut aussi avoir une dimension conflictuelle si elle renvoie à la volonté de l'individu de se libérer des rapports de pouvoir existants dans sa société (Breton et Proulx, 2002).

Souvent, l'utilisateur déploie des tactiques d'appropriation dans la construction de modèles d'usage spécifiques qui reposent sur une combinaison particulière, un « agencement propre » des fonctionnalités de la machine et des applications. Par tactiques, nous entendons les moyens habiles/stratégies employés par un individu pour obtenir le résultat voulu. La marge de manœuvre de l'individu réside dans le détournement ou le rejet d'une technologie. Par ailleurs, l'utilisateur peut adapter ses besoins en fonction de ce que le concepteur a conçu sans vraiment de détournement. L'usage effectif rejoint alors l'usage proposé. Comme l'écrit Hussenot (2001-2007) les caractéristiques techniques d'un logiciel par exemple, « sont en

quelque sorte le champ d'action de l'individu pour réaliser sa tâche informatique, comme le terrain et les règles du jeu sont les champs d'action d'une équipe de football. Il s'agit d'atteindre un objectif en utilisant au mieux les possibilités offertes par le système ».

L'appropriation peut jouer sur l'identité³ de l'individu en permettant par exemple la construction de nouvelles identités ou l'affirmation d'identité de premier niveau (identité réelle). Dans le premier cas, l'étude de l'appropriation a permis d'observer la construction d'une autre identité personnelle et sociale que celle de premier niveau. À travers l'usage intensif d'une technologie, par exemple Internet, l'utilisateur se crée une autre identité, une identité virtuelle. Cela signifie que l'individu va se mettre en scène par exemple, se créer un personnage qui peut différer de son « moi » de tous les jours. Ainsi, selon Doheny-Farina (1996): « once we begin to divorce ourselves from geographic space and start investing ourselves in virtual communities, we further the dissolution of our real communities ». En fait, diverses études ont permis de démontrer que la communication assistée par ordinateur, autrefois considérée comme un transfert d'informations dans un lieu intersubjectif, est en fait aussi un ensemble de relations psychosociales, un processus où les interlocuteurs coconstruisent une réalité. Ainsi, il faut prendre en compte le contexte dans lequel évoluent les constructions d'identités et les communications.

Dans le deuxième cas comme le cite Mallet (2004), en psychologie, l'appropriation désigne « l'action d'un sujet qui ramène quelque chose à lui-même, l'intégration d'un objet dans le vécu d'un individu ou d'un groupe » (Bianchi et Kouloumdjian, 1986). En effet, on peut observer que l'intégration d'un objet dans le vécu d'une personne ou d'un groupe ne va jamais de soi car « l'appropriation est liée à une affirmation d'identité, elle s'inscrit dans une culture donnée, elle mobilise des savoir-faire, des savoir-être préexistants. (...) On ne s'approprie que ce dans quoi on peut finalement se reconnaître », mais aussi « ce qu'on peut transformer pour le rendre semblable à ce qu'on est ».

³ Nous définirons ici l'identité selon Tap (2005) comme « un système de sentiments et de représentations par lequel le sujet se singularise. Mon identité c'est donc ce qui me rend semblable à moi-même et différent des autres; c'est ce par quoi je me sens exister aussi bien en mes personnages (propriétés, fonctions et rôles sociaux) qu'en mes actes de personne (signification, valeurs, orientations). Mon identité c'est ce par quoi je me définis et me connais, ce par quoi je me sens accepté et reconnu comme tel par autrui »

Enfin, l'appropriation de la technique est marquée socialement. L'appropriation peut permettre de s'affirmer dans la différence ou l'appartenance par exemple par des usages spécifiques au sein de groupes sociaux. Elle permet aussi de voir comment la culture et le genre jouent dans la construction des usages. À ce propos que pouvons nous dire des usages ?

2.3 Les usages

Les usages sont à considérer dans un cadre social. Si nous ne prenions en compte que l'interaction rapprochée individu-machine, nous parlerions alors d'utilisation. Cependant, notre étude prend en compte le contexte social de l'immigration, l'usage d'Internet au regard de l'histoire personnelle, du vécu, du contexte (famille, loisir, professionnel) de l'immigrant(e). L'individu interagit dans une situation sociale donnée (Breton et Proulx, 2002).

2.4 Les représentations

Afin de compléter notre étude sur l'appropriation, nous avons choisi de nous pencher sur le concept des représentations sociales. En effet, l'étude des représentations sociales permet de prendre en compte les motivations, les connaissances, les peurs, les valeurs, etc. qui vont jouer sur la construction de l'usage.

Au-delà de sa fonction utilitaire, l'objet technique devient l'objet « d'un investissement symbolique, par l'occasion d'une cristallisation de représentations sociales et individuelles que l'utilisateur associe et projette vers la technologie. Ces représentations ne sont pas seulement de l'ordre du cognitif mais aussi de l'affectif et du social » (Frenette, 1995).

Selon Jodelet (1984), les représentations sont des systèmes signifiants : « soit que l'on dise qu'elles sont des « perceptions interprétations » de l'univers de vie qui révèlent un univers social, soit que l'on dise que ce sont des élaborations faites par des individus et des groupes à propos d'un objet spécifique, elles expriment les conceptions que ces derniers ont du social et le rapport qu'ils entretiennent avec le social ». En fait, les représentations sont saisies à travers les discours dans un contexte social, dans des structures sociales. La structure des

représentations revêt un ensemble d'éléments informatifs, cognitifs, idéologiques, normatifs, des croyances, des valeurs, des opinions, des images, des attitudes, etc.

« Les représentations sociales sont définies par certains auteurs se réclamant de la psychologie sociale (Abric, 1994 ; Jodelet, 1989 ; Moscovici, 1989) comme des constructions sociocognitives : cognitives parce qu'elles sont le produit d'une activité mentale ; sociales parce que toute représentation est forcément représentation sociale de quelque chose pour quelqu'un. Toute représentation est le résultat d'interactions sociales et est générée collectivement par les membres d'un groupe, d'une société. Comment appréhender ces représentations ? » (Martin, 2003)

De plus, les représentations peuvent orienter et organiser les conduites, les pratiques, les communications sociales et agir sur l'identité personnelle et sociale des individus.

Les études sur les usages des nouvelles technologies peuvent démontrer à quel point les rapports entre des individus et des objets socialement valorisés peuvent créer des conflits. En effet, l'usage d'un objet peut être vécu émotionnellement, perçu différemment par exemple par les membres d'une même famille.

Les représentations sociales nous renseignent sur la société elle-même, sur ce qu'elles font dans la société, sur l'individu en tant qu'être individuel et collectif.

Les représentations évoluent durant le processus d'appropriation de la machine, cette appropriation est liée selon Boullier (1985) à un « désenchantement » à l'égard de la machine. Cela peut parfois permettre de démystifier une technologie et la faire ainsi rentrer dans l'univers de l'individu.

Enfin, en prenant en compte la notion d'usage, nous mettons en perspective le pouvoir d'action, d'adaptation et de créativité d'un individu face à la technologie ainsi que l'influence de l'environnement social sur cette interaction.

Cette interaction et plus particulièrement dans notre cas, celle entre Internet et les immigrantes, peut être comprise aux vues de certains concepts fondamentaux qui sont ceux

d'immigration, de capital social, de capital technique et d'intégration. Nous les développons ci-dessous.

2.5 L'immigration

Bien souvent, l'immigration est un processus qui se réalise graduellement et qui prend du temps. Il faut parfois des années avant que l'immigrant(e) ne se sente appartenir à la culture d'accueil et pour que l'on parle d'immigré il faut observer un caractère révolu de la migration. En effet, selon Le Petit Robert (2006) : immigré signifie « qui a immigré » et immigrant : « qui vient de l'étranger dans un pays pour y habiter ». Un immigrant est quelqu'un qui est en processus d'immigration ou qui a immigré récemment c'est-à-dire la personne en phase de départ, nouvellement arrivée ou dans le déroulement de processus d'accueil. L'individu, installé dans le pays, rentre ensuite dans un processus, celui de l'intégration (nous en parlerons plus bas).

Nous avons choisi dans notre projet de recherche de parler d'immigrant(e) et non d'immigré car le fait que nous portions notre étude sur des personnes qui viennent d'arriver à Montréal nous amène naturellement à parler d'immigrant(e).

D'ailleurs, selon Myrlande (2005), au Québec, il ne semble pas y avoir de différence formelle entre les catégories immigrantes et immigrées : les deux termes sont utilisés pour désigner la même population. Le ministère des communautés culturelles parle de population immigrée et de personnes immigrantes. Afin d'avoir une cohérence dans notre projet de recherche, nous choisissons le terme immigrant(e).

De plus, si nous nous attardons au concept de l'immigration, nous pouvons souligner le caractère psychologique et social de celui-ci. En effet, le changement culturel implique un processus psychologique de perte et de deuil (Weinberg, 2003). L'immigrant(e) va devoir faire face à de nouvelles informations et les intégrer parfois en contradiction avec celles de son pays d'origine. Pour faire partie d'une nouvelle culture, une personne doit comprendre, accepter et intégrer les normes, les habitudes, les règles sociales, le langage verbal et non verbal de la nouvelle société.

Quoi de plus compréhensible que lorsqu'un individu déménage dans un nouveau lieu, il trouve plus facile de conserver et de se tourner vers les liens sociaux existants (ceux créés dans son pays d'origine par exemple)? En effet, les liens sociaux existants sont rassurants car ils font partie du domaine du connu, de l'établi, point d'ancrage face à une situation en mouvement. Cependant, certains liens sociaux vont subir des modifications dans le contexte d'immigration. Les liens de proximité, de face à face et de voisinage en sont un exemple. Lorsque l'individu va émigrer dans un autre pays, ses liens sociaux locaux vont devenir des liens sociaux transnationaux. Certains liens vont être maintenus, d'autres disparaître, cela va dépendre de la volonté de l'immigrant de les maintenir et des possibilités physiques de le faire.

De plus, pour Boetsch et Ferrié (1993), un réseau immigré est assez étendu car il comprend à la fois les liens familiaux - colonne vertébrale du réseau -, les proches et les liens sociaux nouvellement créés dans le pays d'accueil. Ces derniers sont parfois créés à des fins utiles : recherche d'information, aide, etc. Nous avons ici un aperçu de la complexité du réseau social de l'immigrant.

2.6 Le capital social

Ainsi, nous sommes amenée à parler des liens sociaux et du capital social. En fait, les migrations engendrent certes des difficultés mais offrent aussi des opportunités au développement et au maintien du capital social. Des difficultés, car la migration perturbe le réseau social de l'immigrant(e). Selon Helliwell (2003), il faut du temps, de l'énergie et parfois de la chance pour construire de nouveaux liens. La création d'un nouveau capital social et son maintien sont dus aux contacts familiers et répétés. La notion de capital social est conceptualisée de façons diverses par les chercheurs étudiant ce champ. Cependant, nous pouvons distinguer deux grandes approches. La première consiste à considérer le capital social comme une structure particulière qui a la forme d'un réseau social véhiculant des ressources. La deuxième, plus fonctionnaliste et plus répandue, considère le capital social comme « l'ensemble des ressources sociales qui rendent possible une coopération efficace » (Judge, 2003). Ainsi, cette seconde approche relève plus du capital social des communautés

que du capital social de l'individu. D'ailleurs, comme le dit Fukuyama (1999), le capital social "can be defined simply as an instantiated set of informal values or norms shared among members of a group that permits them to co-operate with one another. If members of the group come to expect that others will behave reliably and honestly, then they will come to trust one another. Trust acts like a lubricant that makes any group or organization run more efficiently."

Dans tous les cas, le capital social peut être pensé dans le réseau social: "I argue that such a theory and the research enterprise must be based on the fundamental understanding that social capital is captured from embedded resources in social networks." (Lin, 2001).

Nous choisissons de nous pencher majoritairement sur le capital social individuel car comme nous l'avons dit plus haut, nous nous attachons aux représentations individuelles. Le capital social collectif quant à lui sera traité dans notre projet de recherche sous l'aspect de la logique du don.

Tout d'abord, nous avons choisi de définir le capital social individuel au sens de Pénard et Poussing (2006) pour qui il « renvoie à l'idée d'un ensemble de relations de confiance et d'influence sur lequel peut s'appuyer l'individu dans ses prises de décisions ou dans les actions qu'il entreprend. Ce capital se traduit par une capacité plus grande à tirer profit ou parti des interactions avec les autres. » Cependant, certains chercheurs tels Putnam (2000) ont mis en évidence qu'en pratique, l'établissement de la confiance est difficile dans le cyberspace.

Le capital social individuel peut prendre diverses formes : il peut être formel comme par exemple : engagement ou participation dans des associations ou organisations, ou informel comme la sociabilité (amis, voisins, famille).

Enfin, nous trouvons pertinent de nous attacher à un élément constitutif du capital social collectif qui est le soutien social. Selon Charbonneau (2005), les recherches sur la circulation du don dans la parenté proposent une vision moins utilitariste des relations sociales et parlent de soutien social. Le capital social collectif fait appel à des relations sociales considérées

comme sources de biens que chacun peut utiliser pour atteindre ses objectifs. Dans ce cas, le don est ce qui circule entre les membres du réseau et maintient le réseau. Par don, nous pouvons entendre, selon cette même auteure, des cadeaux, de l'hospitalité ou de l'aide. Pour notre projet de recherche, la notion de soutien social est importante car dans le cas de l'immigration et de l'intégration, les échanges interpersonnels sont modifiés et l'individu face à son nouvel environnement va devoir gérer ses ressources de soutien social différemment, en particulier à cause d'un nouveau facteur qui est l'éloignement.

D'ailleurs en ce qui concerne Internet et les liens sociaux, pour Pénard et Poussing (2006) « Internet peut permettre d'entretenir un stock existant de capital social ou d'empêcher sa dépréciation (notamment avec les personnes distantes géographiquement). Mais, Internet peut aussi aider à renouveler et diversifier un capital social (en rencontrant de nouvelles personnes, en participant à de nouvelles communautés). » Ceci pourrait s'appliquer au contexte d'immigration. Ainsi, la qualité et la nature du capital social peuvent déterminer le succès d'une migration.

Aussi dans notre cas, celui de l'immigration et de l'intégration, quelle place occupe le capital social ?

Nous venons de voir que le capital social joue sur les réussites d'une immigration et d'une intégration. Qu'entend-on par intégration ?

2.7 L'intégration

Nous avons choisi ici de parler du concept d'intégration même si celui-ci est un concept polysémique. Il nous semble adapté à notre projet de recherche car l'intégration est un processus et non un état qui suppose un effort de la part de la population immigrante et de la société d'accueil. C'est « [...] un phénomène d'adaptation qui comprend l'ensemble des stratégies d'action et d'innovation que déploient les immigrant(e)s face aux circonstances favorables ou défavorables qu'ils rencontrent » (MAIICC, 1994).

Ainsi pour nous, l'intégration est « le processus graduel par lequel les nouveaux résidents deviennent des participants actifs de la vie économique, sociale, civique, culturelle et spirituelle du pays d'immigration » (Perotti, 1986). Lorsqu'il y a intégration, l'individu s'identifie à un groupe qui n'est pas nécessairement sa communauté originaire. Comme résultat, l'intégration a pour effet que l'immigrant(e) va subir « des changements dans les schèmes cognitifs, les valeurs et les modes de vie » ; l'objectif final est l'insertion du nouvel arrivant.

L'intégration est le processus par lequel les immigrant(e) s et la société d'accueil en viennent à former un tout. C'est ainsi que nous avons un processus bidirectionnel ou les deux acteurs vont devoir s'investir s'il y a volonté d'intégration.

Dans leur nouveau pays d'accueil, les immigrant(e) s doivent puiser des nouveaux outils qui leur permettent de se positionner par rapport aux individus du pays d'accueil et de s'affirmer en tant qu'individu particulier dans cette société (Camilleri, 1987).

En effet, comme nous l'avons vu plus haut dans notre problématique, l'immigration n'est pas un phénomène facile car l'individu se retrouve devant une nouvelle réalité sociale. Face à cela, l'individu va mettre en place des stratégies s'il veut que son immigration et son intégration soient réussies. En effet, selon Schutz (2003) « si nous rencontrons dans notre expérience, quelque chose d'inconnu et qui, par conséquent excède notre manière usuelle de connaître, nous entamons alors un processus d'investigation. Nous commençons par définir le fait nouveau, nous tentons d'en saisir la signification ; nous transformons ensuite petit à petit notre schème général d'interprétation du monde de telle manière que le fait étranger ainsi que sa signification deviennent compatibles et consistants à l'égard de tous les autres faits de notre expérience, ainsi que leurs significations. ». Le passé et le présent servant de cadres de référence identitaires (Proulx, Stoiciu, et Theodorescu, 1995). Si cela réussit, alors pour le nouveau venu, ces nouveautés, cette manière de vivre vont devenir acquises et il ne les remettra plus en question. En effet, les individus vont opérer une certaine interprétation des éléments fournis sur la société d'accueil (images, discours). Ils vont souvent comparer leurs expériences passées avec leurs expériences présentes, notamment celles vécues sur

Internet (à travers les sites d'information, les sites de discussion, etc.). Ainsi, la recherche d'information serait une façon de s'intégrer c'est-à-dire de comprendre ce monde.

Nous avons aussi vu dans notre problématique que l'immigration et l'intégration ne sont pas évidentes à vivre car il y a une profonde rupture des liens sociaux du groupe d'origine. Le groupe d'origine est le groupe auquel appartenait l'immigrant dans son pays d'origine et avec lequel il entretenait des liens et un sentiment d'appartenance. Comme le dit Proulx (2004), entre les membres d'une communauté/groupe : « il y a partage de croyances idéologiques et d'habitudes culturelles, de valeurs communes, d'un sens de la solidarité et de l'identification à une même communauté d'appartenance. »

Si nous choisissons de nous pencher sur l'intégration sociale (car nous parlons de liens sociaux), nous pouvons la définir au sens de Cusson (1992) qui parle ainsi de l'intégration sociale : « l'intégration sociale est définie par la qualité et la fréquence des relations qui se nouent au sein d'un groupe ainsi que par le degré d'engagement de ses membres dans les activités communes. Un groupe est intégré quand ceux qui le composent se connaissent, se parlent, s'apprécient, s'aident mutuellement et sont engagés dans des activités partagées ». Cela peut impliquer une distance avec la communauté d'origine car l'acteur peut par exemple être moins disponible ou moins ressentir le besoin d'interagir avec sa communauté d'origine.

Notre étude se base sur les représentations des individus et lorsque nous allons étudier s'ils ont l'impression de récolter l'information nécessaire à leur intégration dans leur nouvel environnement, nous sommes consciente que le mot intégration peut désigner pour chacun quelque chose de différent : pour certains cela sera l'intégration sociale, pour d'autres l'intégration professionnelle, pour d'autres cela signifie un sentiment d'appartenance, pour d'autres encore une satisfaction du mode de vie. Le concept intégration peut avoir divers sens pour nos immigrantes.

C'est ainsi que nous avons choisi de laisser les immigrantes interrogées définir elles-mêmes ce concept.

2.8 L'information

Nous avons vu plus haut le concept de capital social, qu'en est-il de celui d'information? Nous situons le concept de l'information dans un modèle pragmatique – ici recherche d'information, accès à l'information – plutôt que systémique (c'est-à-dire en nous centrant sur l'échange d'information avec un environnement particulier). L'information pragmatique sert à décider, c'est-à-dire à porter son choix sur une action. Cette action va être déterminée par le degré de pertinence, de disponibilité et de complétude de l'information.

Dans les cas de l'immigration et de l'intégration, l'information pour un immigrant est une ressource stratégique. En effet, elle constitue la matière première que celui-ci reçoit, gère et produit sur le pays d'accueil. L'information permet de mesurer et de contrôler l'environnement, d'opérer selon des objectifs déterminés et de décider d'actions à entreprendre.

De façon plus théorique, nous définissons l'information comme « toute donnée pertinente que le système nerveux central est capable d'interpréter pour se construire une représentation du monde et pour interagir correctement avec lui »⁴. Il est donc très important que la source des informations soit fidèle à la réalité car ce qui en découle peut modifier ou enrichir la connaissance du receveur sur son environnement.

Les sources d'information sont par excellence des personnes (conseiller, collègue, famille, amis), des services producteurs de données (moteur de recherche, administration, gouvernements, etc.), des médias au sens large (journal, conférence, etc.) et des archives (bibliothèque, base de données, site Internet, etc.).

2.9 Le capital technique

Cependant, face à ces possibilités offertes par la technologie, les individus ne sont pas tous capables d'en profiter. En effet, dans leur rapport aux technologies de communications, ils ne

⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Information>

possèdent pas tous les mêmes connaissances, la même maîtrise. C'est de ce fait qu'il faut être vigilant. Nous avons ici choisi de parler de « capital technique ».

Les individus possèdent un « capital technique » qu'ils transportent comme bagage avec eux et qui va être utilisé selon les besoins et objectifs de l'individu. Pour expliquer la notion de « capital technique », nous nous basons sur le concept de capital au sens large. Nous pouvons voir le capital comme une ressource « dans laquelle on peut investir, qu'il est possible d'accumuler et que l'on peut utiliser pour engendrer un flux d'avantages dans le futur » (Judge, 2003). En économie, un capital pourrait être un bâtiment, un bien, un service, quelque chose qui est le produit d'un investissement en d'autres termes, c'est un potentiel productif. À partir de quelque chose, on produit autre chose d'utilisable. Les compétences humaines peuvent être vues comme un capital. En tenant compte de cette définition, nous pouvons parler de « capital technique » : l'individu peut se servir de ses connaissances et compétences techniques pour en tirer un avantage, pour produire quelque chose. Le « capital technique » peut comporter les connaissances en informatique, de la machine, des appareils électriques ou électroniques en général. En fonction de son type de ressources techniques, un individu va aborder et se servir d'un outil technique différemment. Le capital technique pourrait être vu comme une sous-catégorie du capital humain : ensemble des capacités productives qu'un individu acquiert par accumulation de connaissances générales ou spécifiques, de savoir-faire (Gleizes, 2000).

Granjon (2005) définit quant à lui le « capital technique », « comme la capacité de maîtrise des technèmes indispensables à l'appropriation, à l'usage et/ou à la conception de dispositifs ou d'interfaces participant des plus récentes technologies télématiques. À l'instar des autres formes de capital dont la distribution est fondamentalement ordonnée par la position occupée au sein de l'espace social, l'obtention du « capital technique » tient évidemment aussi aux conditions d'existence. » Le « capital technique » pour cet auteur se présente sous trois aspects : sous forme de savoirs-faire, pratiques, connaissances, sous forme de biens matériels, logiciels et d'accès aux réseaux et sous forme de titres scolaires, diplômes, et de brevets d'aptitude.

2.10 Les recherches féministes et la technologie

Nous avons enfin l'intention de nous inspirer des approches féministes en rapport avec la sociologie des usages. Les recherches féministes étant interdisciplinaires, elles peuvent apporter un éclairage à notre étude.

Nous désirons aborder la question de la technologie et celle du genre en tenant compte du fait que rien n'est construit définitivement; que cela soit le genre ou la relation entre les individus et la technologie.

D'une part, nous cherchons à dépasser les théories féministes essentialistes ou naturalistes pour qui la femme est essentiellement différente de l'homme, a des caractéristiques la plaçant dans une catégorie différente de l'homme et justifiant ainsi cette incompatibilité avec la technologie. Il y aurait incapacité biologique face à la technique.

Ainsi, pendant longtemps, les différences de genre étaient associées à différents espaces (sphères d'activités) et comportements selon le genre.

De façon traditionnelle, par exemple, la notion de masculinité était liée à ce qui est logique, rationnel alors que la notion de féminité était liée à l'irrationnel, à l'intuitif, à la sensibilité. (Chua, 1985). La rationalité et l'objectivité, comme pour la science, d'ailleurs, sont associés culturellement aux qualités masculines (qualités d'analyse, de confiance) plutôt que féminines. De telles représentations ont abouti à des divisions d'espaces, d'activités, réservées à un sexe plutôt qu'à un autre.

Nous trouvons pertinent l'apport de Wajcman (2002) et de de Beauvoir (1949) qui rejettent l'idée de différences naturelles et pensent que ce sont les relations sociales entourant l'usage de la technologie qui vont jouer sur les compétences et la confiance des femmes dans cette construction de l'usage.

D'autre part, nous voulons rejeter les théories libérales qui considèrent la technologie comme neutre et de ce fait, ce sont aux femmes et aux hommes d'en faire quelque chose. C'est ainsi que si les femmes veulent atteindre l'égalité dans l'accès aux technologies par exemple, c'est

à elles de faire ce qu'il faut pour que cela se réalise. Nous nous rapprochons des recherches féministes qui critiquent la croyance du déterminisme de la technologie. Pour ce déterminisme technologique, l'usage de la technologie serait une activité humaine qui transcenderait les influences sociales comme le genre ou l'ethnie. La faible participation des femmes serait expliquée par des facteurs en dehors de la technologie comme les attitudes sociales ou le manque de motivation, d'intérêt ou l'attitude des femmes. Les critiques féministes ont permis de souligner le fait que l'usage des technologies est socialement construit (Haraway, 1989 ; Harding, 1986 ; Wajcman, 1999).

Les écrits de Wajcman (2002) sont intéressants car ils déconstruisent le mythe de l'incompatibilité « femme-technologie » et observent que cette soi-disant incompetence est en fait due à une construction historique et culturelle du genre, à des contraintes sociales.

Il est important d'être conscient des rapports de pouvoir, de la reproduction des hiérarchies de genre liées au développement des techniques mais il faut aussi, comme le dit Jouët (2000), être conscient des possibilités de transformations des rapports de genre qu'offrent les nouvelles technologies. Nous tenons à prendre en compte la capacité d'action des femmes au-delà des effets de la technologie sur les rapports sociaux.

Ainsi, si nous nous basons sur ces approches féministes, nous pouvons voir que comme le recommande la sociologie des usages, les usages des technologies sont à considérer dans un milieu dynamique car nous parlons d'interaction, de négociation entre technologie et usagers. Le sujet construit ses connaissances en agissant et en interagissant avec les autres et avec la technologie. Il n'y a pas de vase clos mais bien des situations et des acteurs en évolution à travers leur interaction. Il n'y a pas un rapport social qui est spécifique à un moment donné et à une société donnée. Cela veut dire que pour un même contexte social, il peut y avoir une multitude d'interactions possibles.

Tout d'abord, si nous nous basons sur une approche historique et féministe de la technologie, nous pouvons remarquer plusieurs faits mettant en lumière la construction de la technologie dans un contexte social où il y a des relations de genre. Ainsi, en ce qui concerne le design même du réseau Internet, celui-ci reflète les valeurs « portées par l'autorité militaire » car son

encadrement initial était militaire. Nous avons donc un environnement dominé par les hommes, où les femmes ont longtemps été majoritairement exclues et où leurs apports au développement du design du réseau ont été ignorés ou sous-évalués. En ce qui concerne la technologie elle-même, Plant (1996) a mis en lumière l'apport d'Ada Lovelace dans la programmation du premier ordinateur capable de calculer et de stocker de l'information. Wajcman (1991) et Plant (1996) ont justement cherché à montrer l'apport des femmes au développement des technologies dans le passé. Wajcman montre par exemple que les premiers programmeurs dans les années 1950, 1960 étaient des femmes. La programmation était considérée comme difficile, fatigante, un travail de bureau, jusqu'à ce que celle-ci évolue vers un métier « d'homme » et soit mieux considérée.

Pour Kennedy (2000), "the cultural background of the Internet is rooted in a gendered construction of a patriarchal, hierarchical masculine institution. Cyberspace became an unfriendly environment to women because scientific 'knowledge' excluded them, their interests, and their perceptions of the world."

D'autre part, les femmes étant cantonnées à la sphère privée et les hommes à la sphère publique, ces derniers ont pu librement s'engager dans la technologie et l'industrie à travers l'histoire. Les ordinateurs ont longtemps été associés au monde masculin de travail, aux tâches et aux valeurs masculines comme le challenge, la compétition, etc. Les hommes sont en fait encore majoritaires dans les métiers scientifiques et ceux liés à l'informatique, et qui sont perçus comme essentiellement masculins (Lage, 1978 ; Gilgenkrantz, 2002). « Selon Statistique Canada et la Computing Research Association, moins de jeunes filles et de femmes sont inscrites en informatique à tous les niveaux que de garçons et d'hommes, et moins de femmes que d'hommes enseignent l'informatique, les femmes détenant seulement 7 % des postes de professeur d'informatique au Canada. Du côté de la main-d'œuvre, les femmes ne représentent qu'environ 25 % des professionnels de l'informatique au pays » (Teasdale, 2004).

La conception même de la technologie est influencée par le genre. L'utilisation d'Internet par les femmes peut être influencée par la façon dont Internet a été conçu, parfois même par son contenu. Wajcman (2002) fait référence à de nombreuses recherches féministes pour

lesquelles la construction sociale de la technologie peut être influencée par le genre des concepteurs. Or, comme nous l'avons dit plus haut, peu de femmes figurent parmi les acteurs principaux de la conception technique car, avec la division sexuelle du travail, les femmes ont longtemps été exclues des sciences, des fonctions d'ingénieur, des postes de direction, etc. Selon Harding (1991), la technologie « suit la logique de ceux qui ont le pouvoir d'imposer leurs priorités. Étant donné que la plupart des personnes qui conçoivent les technologies sont des hommes, il n'est pas du tout surprenant que le résultat de cette création cadre mieux avec les priorités et les habitudes des hommes qu'avec celles des femmes. Identifier les groupes exclus du développement de la technique et de son usage est un travail important pour comprendre les inégalités dans l'usage et l'accès à la technologie dans nos sociétés

Aussi, si nous nous basons sur une approche sociale, nous notons l'existence de préjugés portant sur le rapport individu et technologie. Comme le disent Messing et Tancred (1996) : « selon le stéréotype traditionnel, aussitôt qu'on mentionne le rapport entre femmes et technologies, on soulève l'image d'une femme hésitante, même incompetente, qui se débat afin de faire marcher une machine complexe ». Ce stéréotype de femme incompetente a dominé la littérature scientifique jusqu'à dernièrement.

L'ordinateur est conçu comme un champ masculin dans nos imaginaires. Par exemple, quand nous pensons aux individus qui ont contribué au développement de l'informatique et d'Internet, les noms qui nous viennent en tête sont majoritairement masculins (John Von Neumann, Charles Babbage, Douglas Englebart, Licklider ...), nous parlons d'ailleurs des pères de l'informatique; même imaginer un hacker ou un « computer geek » revient à imaginer un homme. Ainsi, les filles n'ont pas vraiment d'images auxquelles se référer. Tant que ce mythe de la femme étant inférieure à l'homme dans l'usage de la technologie existera, les femmes seront encouragées à encore s'y conformer.

2.11 Conclusion

Ainsi, nous avons présenté dans notre cadre théorique divers concepts qui proviennent de la sociologie des usages et des approches féministes socio-constructivistes. Nous avons ici un

courant de pensée critique et socio-constructiviste qui nous amène à une analyse des rapports de pouvoir transversale (immigration, technologie). Au vu de notre cadre théorique et de notre problématique, nous pouvons nous demander comment les immigrantes roumaines pensent mettre en place des stratégies/tactiques personnelles pour rendre leur immigration et leur intégration plus réussies. »

CHAPITRE III

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Notre objectif étant de découvrir si la recherche d'information et la renégociation du capital social via Internet ont une influence positive sur la façon de vivre l'immigration et l'intégration à Montréal, nous avons créé un questionnaire qui permettrait de recueillir ce genre d'information. Nous avons procédé principalement à une analyse qualitative. Une brève analyse quantitative nous a permis de préciser certaines données.

3.1 La méthode d'investigation

3.1.1 La méthode qualitative

Nous avons procédé à une analyse qualitative car celle-ci « se concentre plutôt sur l'analyse des processus sociaux, sur le sens que les personnes et les collectivités donnent à l'action, sur

la vie quotidienne, sur la construction de la réalité sociale » (Deslauriers, 1991). Nous avons vu dans notre problématique que nous cherchons à connaître les représentations des individus interrogés à travers leurs discours.

En identifiant les représentations qu'ont les individus de leurs usages d'Internet, nous pourrions analyser le processus d'appropriation de cet outil de communication dans un contexte d'immigration. Dans la situation de communication étudiée, écouter les immigrantes parler de leurs usages peut permettre de voir ce que les gens font avec les objets et les dispositifs techniques. Étudier les usages nous amène à être attentifs aux paroles et aux direx des immigrantes interrogées. Ainsi, en tant que chercheuse nous tenterons de prendre « au sérieux les arguments et les preuves » que les acteurs « apportent, sans chercher à les réduire ou à les disqualifier en leur opposant une interprétation plus forte » (Boltanski, 1990).

De plus, la recherche qualitative permet d'analyser en profondeur l'objet d'étude, de décrire un phénomène de façon à vérifier la vraisemblance des explications théoriques de ce phénomène.

3.1.1.1 Les entrevues semi-dirigées

La technique retenue dans le cadre de notre approche qualitative sont les entretiens semi-directifs (ou semi-dirigés). Cet instrument de collecte de données nous a semblé adapté à notre cas car « c'est un moyen (...) d'obtenir des informations qui ne se trouvent nulle part ailleurs, auprès de personnes ayant été le plus souvent témoins ou acteurs d'événements sur lesquels se porte la recherche » (Gordon et Pétry, 2000). Nous avons vu dans notre problématique que le sujet sur lequel se porte notre recherche est peu traité et qu'il est difficile de trouver ce genre d'informations.

La méthode de l'entrevue en elle-même consiste en « une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le flux de l'entrevue dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux sur lesquels il souhaite entendre le répondant ». Il « invite à la répétition, à l'explication, à la

description des détails » (Gauthier, 2000). Ceci n'aurait pas été possible avec un questionnaire standardisé (avec des questions fermées).

De plus, le fait d'avoir choisi une entrevue semi-dirigée peut permettre de laisser une ouverture au répondant. En effet, « le danger est que l'écart soit grand entre la signification que le chercheur donne aux questions qu'il pose et aux réponses qu'il propose et celle que lui donneront les personnes y répondant. Il est également possible que les questions soient mal choisies ou mal formulées et constituent de très mauvais indicateurs de ce que veut appréhender le chercheur. Plus précisément, l'enquête se pose peut-être des problèmes dans des termes tout à fait différents de ceux qu'imagine le chercheur. De plus, les réponses qui lui sont imposées ne correspondent peut-être pas à la formulation qu'aurait choisie l'enquête ; mais plus grave, ces réponses pourraient ne pas correspondre à la dimension même qui aurait eu une signification pour lui. Ces critiques ne nous semblent pas enlever leur valeur aux questionnaires mais les rendre peu adéquats à certains objectifs » (Michelat, 1975).

Le fossé entre le sens donné aux questions par le chercheur et le sens donné aux questions par les répondants est d'autant plus creusé par les différences culturelles (roumaines-françaises) et de langues (la langue maternelle des répondants n'est pas le français).

L'avantage de l'entretien semi-dirigé pour notre étude est aussi le fait qu'il nous semble important d'être là pour poser les questions car le français n'étant pas leur langue maternelle et étant encore en apprentissage de cette langue, nous pensons que les immigrantes sont plus à l'aise pour parler de leurs expériences que de l'écrire (intimidation de l'écrit dans une autre langue).

Nous pensons aussi les interroger dans un cadre neutre (pas dans une salle de classe) de façon individuelle. En effet, nous souhaiterions interroger les femmes séparément afin qu'elles ne puissent discuter des questions entre elles et que cela n'influence pas les résultats de mon entrevue. Les spécificités individuelles peuvent ressortir plus facilement, librement dans ce contexte d'entretien. Peut être aussi les individus se sentiront-ils plus libres de mentionner certaines pratiques. Selon Lelong, Thomas et Ziemlicki (2004), Internet est un lieu où se jouent des enjeux de territorialisation et parfois de revendications de compétences et de droits

spécifiques. À cela s'ajoute le fait qu'un individu puisse endosser divers rôles d'un espace social à un autre (par exemple : espace familial, professionnel) donc nous pouvons retrouver des variations de comportements aussi bien dans les autres espaces que dans l'espace technologique. D'ailleurs, Internet s'y prête bien car son « hétérogénéité permet des utilisations et des appropriations d'Internet extrêmement contrastées. » (Lelong, Thomas et Ziemlicki, 2004)

3.1.2 La méthode quantitative

Nous avons procédé à un questionnaire fermé c'est-à-dire que la personne interrogée se voit proposer un choix parmi des réponses préétablies. Ceci permet de préciser certaines données socio-démographiques comme le nom, l'âge, la situation familiale, la profession en Roumanie, la scolarité, le moment d'arrivée à Montréal, le statut d'immigrant(e) et les langues parlées.

3.2 Le déroulement de l'entrevue

Nous avons débuté l'entrevue en nous présentant, puis nous avons poursuivi avec l'explication du projet de recherche et la signature du formulaire de consentement (app. D). Nous avons ensuite procédé au questionnaire fermé. Cette étape a duré environ vingt minutes. Nous avons choisi de commencer avec un questionnaire fermé car les interviewées n'étaient pas à l'aise avec la langue française et certaines ont même énoncé clairement la crainte de se faire juger sur la qualité de leur français. En procédant ainsi, nous les avons mises en confiance pour ensuite plonger dans le vif du sujet. Le questionnaire comme nous l'avons dit a permis de préciser certaines données socio-démographiques.

Nous sommes ensuite passée à la seconde partie de notre entrevue qui consiste en une entrevue semi-dirigée. Ce sont des répondantes plus détendues avec qui nous avons poursuivi cette deuxième étape. Le fait de les laisser maîtresses de leurs cheminement de réponse, le fait de leur donner l'impression de leur laisser plus de place, d'avoir la possibilité de s'exprimer librement a accentué ce sentiment de mise en confiance. Pour nous guider dans cette deuxième partie de notre entrevue, nous avons suivi une grille d'entrevue (app. G).

L'entrevue semi-dirigée réalisée individuellement a duré approximativement une heure et demie. Nous l'avons divisé en deux phases : l'expérience en Roumanie et l'expérience au Canada. Nous l'avons aussi divisé en plusieurs axes : la recherche d'information, le capital social et l'intégration (app. C).

3.3 Le schéma d'entrevue

Le schéma d'entrevue est divisé en quatre grandes parties : l'utilisation d'Internet et l'équipement, le capital social, la recherche d'information et l'intégration.

La première partie nous a permis de comprendre dans quel environnement technique se trouvent les immigrantes avant et après avoir émigré. Connaître l'équipement auquel elles ont accès et aussi où et comment elles l'utilisent. Nous avons aussi tenté de voir comment s'inscrit l'usage de la technique dans l'environnement social. De plus, dans cette première catégorie, nous avons cherché à identifier leur apprentissage de la technique. Ce point est important afin d'avoir une idée du capital technique de nos immigrantes.

La deuxième partie consiste à avoir un portrait du capital social avant et après avoir émigré. Nous voulions avoir une idée de comment les immigrantes percevaient leurs réseaux sociaux avant d'immigrer et ce que l'immigration a changé. Nous voulions aussi savoir si les immigrantes l'avaient bien vécu et si elles en tiraient du positif car comme nous l'avons dit dans notre cadre théorique l'immigration malmène les réseaux sociaux et peut rendre l'immigration difficile à vivre de par ce fait.

La troisième partie s'intéresse à la recherche d'information avant et après avoir émigré (là où débute le processus d'intégration). Comment cette recherche se traduit (langue, lieu de recherche, objectif) et peut-on la considérer comme une ressource stratégique. Nous voulions aussi savoir si cette recherche avait changé avec l'immigration dans sa forme (fréquence) et dans son fond (type d'information recherchée).

La dernière partie porte sur l'intégration. Notre question principale étant de voir si Internet permet de faciliter l'immigration et l'intégration, nous étions curieux de voir à quel point cela

était le cas. Peut-on aller jusqu'à parler d'intégration. Comme nous l'avons dit dans notre cadre théorique, l'intégration est un concept subjectif et nous voulions vérifier cela.

3.4. L'échantillon

Notre échantillon se compose de neuf étudiantes roumaines. Nous avons choisi un échantillon typique, c'est-à-dire que nous avons choisi délibérément les individus en fonction de leurs caractéristiques. Il nous semble essentiel d'avoir des critères et des expériences identiques si nous voulons voir si notre échantillon a le même comportement, les mêmes représentations.

De plus, nous choisissons de porter notre étude sur des cas multiples donc d'effectuer une comparaison : ici neuf femmes roumaines immigrantes. Par l'étude de cas, nous ne cherchons pas à manipuler les variables, ni de généraliser mais plutôt d'analyser un phénomène donné en profondeur.

Nous cherchons plus l'exemplarité que la représentativité avec notre échantillon. Nous pensons ainsi mieux cerner la diversité de la réalité sociale étudiée. Nous n'avons pas essayé d'atteindre un nombre élevé de répondantes puisque nous procédons à une étude qualitative. Nous avons fonctionné en nous basant sur le critère de saturation c'est-à-dire que lorsque l'étude de cas supplémentaires n'apportera plus rien de nouveau aux résultats déjà trouvés alors il ne sera plus nécessaire de continuer. Il est évident que nous ne généraliserons pas nos résultats à l'ensemble de la population immigrante roumaine. Peut être que ce travail pourrait proposer des pistes pour des recherches plus importantes. Les entretiens se sont déroulés en juillet 2006.

Nous avons choisi des sujets qui répondent à des critères spécifiques. Les critères de sélection de notre échantillon sont les suivants au moment de l'entrevue :

- suivre des cours à temps plein avec le MICC-UQAM
- être d'origine roumaine
- avoir immigré il y a moins d'un an
- détenir plus de neuf ans de scolarité

- résider à Montréal
- être âgé entre 25 et 44 ans
- avoir une connaissance basique de l'ordinateur
- utiliser Internet

3.4.1 Suivre des cours à temps plein avec le MICC-UQAM

Les individus que nous avons interrogés sont des étudiantes, qui se sont toutes portées volontaires pour participer à la recherche. Nous leur avons exposé le projet directement au début d'un cours de francisation. Elles suivent toutes des cours de francisation mais ne sont pas nécessairement dans les mêmes classes.

Nous tenons à préciser que les cours du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles sont accessibles aux immigrant(e)s ayant obtenu le droit d'établissement depuis cinq ans ou moins ou encore, aux personnes autorisées à soumettre au Canada une demande en droit d'établissement, en vertu de la Loi sur l'immigration, depuis cinq ans ou moins. Ces cours sont ouverts autant aux hommes qu'aux femmes et à toutes les nationalités.

Ce critère permet une certaine uniformisation de nos immigrantes dans leur occupation journalière. Elles ne sont pas sur le marché du travail ou ailleurs mais bien toutes en train de suivre une formation identique.

3.4.2 Être d'origine roumaine

Le fait de s'intéresser à une communauté en particulier permet d'avoir des individus avec une culture⁵ similaire. Le pays d'où l'individu provient, le contexte socioculturel et historique de ce pays amène l'individu à se doter d'une culture propre à partir d'un conditionnement de longue durée. Ce conditionnement collectif amène les individus d'un peuple à adopter une façon de vivre; de penser et de se comporter qui sera différente d'un autre peuple. Il semble alors évident que le choix d'une culture, la culture roumaine ici, permet un socle commun pour notre étude.

⁵ Nous nous basons sur le concept de culture de Bollinger et Hofstede (1987) pour qui la culture peut être comprise comme la manière structurée de penser, de sentir et de réagir d'un groupe humain.

Rappelons que le choix de communauté roumaine s'explique pour deux raisons : d'une part, la communauté roumaine était l'une des communautés immigrantes les plus importantes à Montréal en 2003. D'autre part, c'est une immigration majoritairement économique et très diplômée qui est susceptible d'utiliser les nouvelles technologies.

3.4.3 Avoir immigré il y a moins d'un an

Nous avons choisi d'interroger des immigrantes nouvellement arrivées au Québec depuis moins d'un an. La période de temps vécue dans le pays d'accueil va jouer de façon importante sur le capital social, sur la connaissance de la culture du pays par exemple comme nous l'avons vu dans le cadre théorique. Les immigrantes interrogées sont arrivées entre août 2005 et janvier 2006. Nous avons choisi d'interroger des femmes récemment arrivées à Montréal car selon notre expérience dans le milieu de la francisation, ce sont celles qui composent les cours d'enseignement.

De plus, le fait d'interroger des Roumaines suivant ce critère permet d'avoir des expériences pré et post migratoires récentes. Nous avons vu dans notre cadre théorique que nous voulions nous attacher à des immigrantes et non immigrées.

3.4.4 Détenir plus de neuf ans de scolarité

En ce qui concerne la scolarité, nous avons interrogé des individus détenant plus de neuf ans de scolarité.

Il faut savoir que le Canada a une politique d'immigration tournée vers des travailleurs avec des connaissances particulières ou avec un niveau d'éducation élevé. Ainsi, l'âge, l'éducation, la langue et le métier sont des critères qui entrent en compte de façon cruciale dans le processus de sélection. La majorité des étudiants au MICC-UQAM ont donc des diplômes élevés et notre cible en fait partie. Nous considérons aussi ce critère comme critère d'uniformisation entre les participants qui peuvent avoir des professions différentes.

3.4.5 Résider à Montréal

Les personnes interrogées doivent résider à Montréal car vivre en banlieue ou en campagne peut créer un contexte d'usage différent d'Internet par rapport à la ville. Par exemple, la haute vitesse peut être difficilement accessible en campagne à cause de l'infrastructure peu développée.

3.4.6 Être âgé entre 25 et 44 ans

Selon un rapport du ministère Citoyenneté et Immigration Canada (2000), la majorité des travailleurs qualifiés roumains avaient entre 25 et 44 ans en 2000. Nous avons d'ailleurs remarqué que la grande majorité de nos étudiants roumains faisaient partie de cette tranche d'âge. Ainsi, nos volontaires ont bien entre 25 et 44 ans. La raison de cette tranche d'âge est due en partie au fait que la majorité des immigrantes qui suivent les cours de francisation font partie de cette catégorie. Aussi, dans cette tranche d'âge, les femmes ont plus de chances d'avoir des amitiés établies en Roumanie et des enfants : facteurs que nous trouvons intéressants dans notre étude du lien social.

3.4.7 Connaissances de la technique

Si nous nous basons sur les travaux de Proulx (2002), le procès d'appropriation fait appel à plusieurs conditions : un niveau minimal de maîtrise technique et cognitive de la technique et une intégration notoire de l'objet dans la vie quotidienne de l'utilisateur. Cette maîtrise et cette intégration doivent être suffisamment avancées pour permettre à l'individu de faire preuve de créativité, de créer de nouvelles pratiques.

Nous nous sommes donc assurée d'interroger des personnes qui ont déjà utilisé un ordinateur et Internet en Roumanie. Nous avons aussi eu comme pré requis le fait qu'elles aient accès à Internet dans leur vie quotidienne à Montréal. Il ne fallait donc pas qu'il y ait de ruptures dans les moyens de communication, c'est-à-dire qu'elles aient toujours accès à Internet que ce soit avant ou après l'immigration. C'est lors du premier contact que nous avons eu avec elles que nous avons vérifié ces critères.

Le fait d'avoir des femmes ayant utilisé Internet en Roumanie n'était pas évident car, selon Europa (2001), les utilisatrices d'Internet représentaient moins de 30 % du marché roumain en 1999 (pour plus de détails sur la situation d'Internet en Roumanie, voir app. C). Nous avons donc pris soin d'énoncer ce critère lors de notre recrutement.

Nous avons choisi de demander à nos immigrantes de parler de leurs usages en Roumanie et au Canada afin de souligner la différence d'usage liée à l'immigration et cela sous-entend l'accès à la technique. En effet, si les usages peuvent être considérés comme des représentations en actes interagissant directement avec leur environnement, alors dans le cas de notre étude, le contexte de l'immigration est partie intégrante de l'usage.

Voici les personnes qui ont répondu à notre questionnaire : Olivia, Anne, Dorothée, Aline, Raphaëlle, Mireille, Marie, Alexandra et Corinne.

Nous avons changé les prénoms afin de respecter l'anonymat des répondantes.

3.5 Réflexivité : statut de l'observatrice

Nous sommes consciente des facteurs qui vont influencer toutes les étapes de notre recherche comme notre statut de femme immigrante, notre âge, notre classe sociale, notre nationalité, le contexte de l'entretien, etc. Ces facteurs risquent de jouer sur les réponses données par les personnes interrogées. En effet, certaines femmes peuvent se sentir plus à l'aise en présence d'une autre femme dans un contexte d'entretiens. Ou encore, elles peuvent se sentir plus à l'aise pour émettre des jugements sur le pays d'accueil en présence d'un(e) autre immigrant(e). Le fait de procéder à l'entrevue dans un cadre familial (à l'université) et face à un individu d'âge plus ou moins similaire peut encore être des facteurs de mise en confiance.

3.6 Éthique de la recherche

Comme nous l'avons dit plus haut, avant de débiter les entretiens, nous nous sommes présentée et avons exposé notre recherche. Nous avons aussi clairement énoncé le cadre dans lequel cette étude était effectuée, notamment son caractère confidentiel. Nous leur avons fait remplir un formulaire de consentement avant de débiter l'entretien (app. D). À chacune des

personnes interrogées, nous avons demandé l'autorisation d'enregistrer les entretiens et de prendre des notes.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS ET INTERPRÉTATION

Ce chapitre présente et propose une interprétation des résultats des expériences des immigrantes roumaines interrogées selon nos deux sous-thèmes : la recherche d'information et le capital social.

4.1 Présentation des répondantes

Tout d'abord, nous notons que nos immigrantes interrogées sont pour la majorité (sept femmes sur neuf) des requérantes principales. Il est intéressant de noter que trois immigrantes requérantes principales sont venues accompagnées de leurs époux, comparativement à deux qui sont parrainées. Le choix de qui est requérant principal dans le cas des couples semble dépendre des chances estimées de succès à être accepté à l'immigration canadienne. En effet,

si les femmes, dépendamment de leurs diplômes et de leurs expériences ont plus de chances que leurs conjoints à être acceptées, alors elles seront requérantes principales. Aussi, il arrive que le couple ait déjà tenté d'immigrer avec l'époux requérant principal et donc c'est au tour de la femme de tenter.

Pour la majorité de nos immigrantes, le choix d'immigrer est un choix mûri, qui a pris plusieurs années. Cela peut se comprendre car pour ces femmes, immigrer au Canada représente un coût, un investissement d'énergie. D'ailleurs, il faut souvent au minimum un an de procédures administratives et judiciaires entraînant des coûts financiers élevés pour les requérant(e)s avant d'être accepté(e)s. La distance géographique est aussi un facteur qui va influencer le choix. Partir vivre au Canada implique des conséquences différentes de partir vivre dans un pays de l'union européenne par exemple.

En ce qui concerne le statut matrimonial de nos répondantes, nous avons cinq immigrantes mariées dont trois avec des enfants, trois célibataires sans enfants et une divorcée avec un enfant.

Pour ce qui est de leur statut professionnel, nos immigrantes sont toutes diplômées et ont suivi des cours à l'université. Ces femmes ont toutes au minimum quatre ans d'études supérieures. Pour la majorité, elles ont occupé plusieurs emplois, parfois pas en relation directe avec leurs diplômes. Ainsi, Olivia, diplômée en ingénierie mécanique a travaillé en tant que secrétaire technique. Anne, informaticienne de formation a travaillé en tant qu'analyste programmeuse et comptable. Dorothée, biologiste, a travaillé pendant deux ans dans ce domaine avant de travailler dans la comptabilité dans une compagnie de télécommunications. Enfin, Raphaëlle, diplômée en psychopédagogie conjugait son travail de psychopédagogue avec ceux d'astrologue et de réflexo-thérapeute. La majorité d'entre elles (cinq femmes sur neuf) occupaient des professions scientifiques en Roumanie comme Aline, ingénieure chimiste, Marie, professeure d'informatique, et Alexandra médecin généraliste. Dans les autres cas, nous avons Mireille qui était étudiante pour devenir comédienne et Corinne qui était traductrice pour une compagnie internationale

Enfin, en ce qui concerne l'âge, nous avons une immigrante âgée de 20 à 25 ans, deux immigrantes qui ont entre 25-30 ans, deux immigrantes âgées de 30 à 35 ans, trois immigrantes âgées de 35 à 40 ans et enfin une immigrante qui a entre 40-45 ans.

Pour conclure, en Roumanie, ces immigrantes vivaient en majorité en ville.

4.2 Le capital technique

Maintenant que nous avons une idée plus précise de nos immigrantes quant à leur statut socioprofessionnel, nous pouvons nous attacher à leurs usages même de la technique. En premier lieu, comme nous l'avons dit dans notre méthodologie, les immigrantes interrogées devaient avoir une connaissance de la technique et avoir accès à Internet en Roumanie et au Canada. Ces critères nous amènent aux résultats suivants.

4.2.1 Les savoirs-faire/pratiques techniques

Les immigrantes interrogées nous ont confirmé qu'elles se servaient toutes d'Internet en Roumanie. La majorité d'entre elles ont appris à se servir d'Internet dans le cadre de leur profession afin de réaliser les tâches qui leur étaient demandées. C'est le cas d'Olivia, par exemple, qui avait pour mission de rechercher de l'information à partir de mots clés. Mireille, quant à elle, a eu à réaliser un travail universitaire portant sur un auteur étranger pour lequel aucune ressource n'était disponible en Roumanie. Cela l'a poussé à aller chercher des informations sur des sites Internet étrangers. De son côté, Raphaëlle, enseignante, a eu à préparer des leçons pour ses cours en allant chercher des informations sur Internet. Enfin, Dorothée et Corinne ont dû rechercher des publications (rapports de conférence, travaux de recherches) en lien avec leur profession. Pour toutes ces immigrantes, ces recherches ont permis d'acquérir un certain savoir-faire en ce qui concerne la recherche d'information. De plus, elles ont eu souvent à transmettre les informations trouvées sur Internet à leurs collègues, collaborateurs ou supérieur, ce qui leur a permis de se servir des courriels ou de Messenger et donc de s'approprier ce mode de communication.

Les autres immigrantes qui n'avaient pas accès à Internet au travail ou au domicile ont pu se familiariser avec l'outil par le biais de la famille (souvent les frères et sœurs) ou des amis. Elles se considéraient cependant moins à l'aise avec Internet que les autres immigrantes décrites précédemment. Leur temps d'usage était aussi plus restreint et cela a sûrement limité leur apprentissage d'Internet. Ainsi, pour ces immigrantes, contrairement aux précédentes pour qui l'apprentissage n'a pas semblé poser trop d'inconvénients, celui-ci a été un peu plus ardu.

Enfin, pour toutes, Internet est un apprentissage dans sa majorité autodidacte qui s'est construit selon un mode d'essais et d'erreurs. Chacune l'a vécu de façon plus ou moins intense.

4.2.2 Les biens matériels et l'accès en Roumanie

Comme nous l'avons vu précédemment, la majorité des immigrantes possédaient un ordinateur connecté à Internet au travail ou au domicile. Les autres y accédaient par le biais des proches.

Il est intéressant de voir que le fait d'immigrer a poussé toutes les immigrantes qui ne possédaient pas Internet au domicile à se connecter en Roumanie. Par exemple, Aline s'est dotée d'Internet à la maison six mois avant d'émigrer afin de « voir comment cela fonctionne avant de partir au Canada ». Pour Marie, c'est trois mois avant de partir « car nous voulions chercher des informations plus facilement et plus librement que chez la famille ».

4.2.3 Les biens matériels et l'accès au Canada

À leur arrivée au Canada, par contre, elles sont toutes en possession ou sinon (dans un cas) ont accès à un ordinateur connecté à Internet. Cela fait partie d'ailleurs de leurs premiers achats.

En dépit du fait que souvent ces familles ne sont pas très fortunées, elles consacrent une part importante de leur budget en frais de communication. Excepté pour Olivia, toutes les

immigrantes interrogées ont acquis un ordinateur et une connexion à Internet seulement quelques mois, voire quelques semaines après leur arrivée. Certaines l'ont fait sur les conseils de proches et d'amis, d'autres parce qu'elles ne pouvaient s'imaginer au Canada sans Internet. Anne n'a pas eu d'ordinateur pendant les quatre premiers mois de son arrivée au Canada et dit en avoir beaucoup souffert. Internet fait partie intégrante de leur nouvelle vie au Canada.

4.2.4 Les titres scolaires et Internet

Aucune des immigrantes interrogées n'a étudié dans le domaine d'Internet. Cependant, Anne et Marie ont étudié l'informatique et ont travaillé directement dans ce domaine. Nous n'avons pas remarqué au cours de nos entrevues qu'elles semblaient plus à l'aise que les autres face à Internet. Nous pensons que c'est plutôt la motivation et le temps passé sur Internet qui a fait la différence entre ces immigrantes au niveau de l'apprentissage d'Internet. Par exemple, Dorothée, biologiste de formation était très motivée pour trouver de l'information sur Internet et pour se faire des contacts et elle a tout mis en œuvre pour soutenir son immigration puis son intégration via Internet. Même si Anne et Marie sont plus familières avec l'ordinateur que les autres immigrantes interrogées, Internet leur a demandé à elles aussi un apprentissage. Lorsque nous leur avons demandé si le fait de travailler dans le domaine de l'informatique les avait aidé dans leur usage d'Internet, elles nous ont répondu qu'elles ne pensaient pas. Elles savaient certes se servir d'un ordinateur mais l'usage de celui-ci pour le travail se limitait à une application particulière (programmation, didactique).

4.2.5 Conclusion

Comme nous l'avons écrit dans notre cadre théorique, le capital technique est, selon Granjon (2005), l'addition de savoirs-faire/pratiques, de biens matériels/d'accès aux réseaux et de titres scolaires. Nous remarquons alors que le capital technique de ces immigrantes est inégal. De plus, certaines se disent plus à l'aise que d'autres dans leur usage d'Internet. Nous constatons que celles qui ont eu accès à Internet dans leur travail en Roumanie sont plus avantagées que les autres. Elles ont aussi pu utiliser Internet de façon plus diverse et répétée :

autant pour la recherche d'information que pour la communication, les deux étant semble-t-il souvent liées.

Ceci nous amène au fait que dans le cadre de l'immigration, le capital technique va avoir un impact dans la façon de préparer et de vivre son immigration, voire son intégration. En effet, plus les immigrantes possèdent un capital technique élevé, plus elles seront aidées dans leur processus d'immigration et d'intégration. En effet, elles sont plus à l'aise que les autres pour communiquer et rechercher de l'information. Elles font des économies de temps car elles savent par exemple où aller chercher de l'information ou elles sont plus à l'aise avec les moyens de communications qui sont la webcam et MSN.

4.3 Usages spécifiques et représentations

4.3.1 L'évolution des usages et le nouveau rôle d'Internet

La place aménagée par les immigrantes pour préparer l'immigration devient de plus en plus importante avec le temps. Cela se traduit par une évolution de la place et du rôle attribué à Internet dans ce processus.

En effet, Internet va occuper une place de plus en plus centrale dans la vie quotidienne des immigrantes au fur et à mesure que le processus d'immigration avance (vers un processus d'intégration). De plus, une fois qu'elles ont su qu'elles émigraient au Canada, elles se sont servies d'Internet principalement dans cette optique. Au Canada, Raphaëlle pense qu'elle a besoin de plus communiquer qu'en Roumanie. Anne dit qu'elle doit chercher plus d'informations que dans le passé car elle se trouve dans un nouvel environnement.

En Roumanie, au domicile, petit à petit, la recherche d'information reliée à l'immigration va prédominer sur les autres types de recherche (recherche d'emploi en Roumanie, navigation, jeux, musique). Au cours des entrevues, nous remarquons que les immigrantes en sont conscientes. Ainsi, en passant au statut d'immigrant, les individus attribuent un nouveau rôle à Internet : rôle actif de soutien à l'immigration puis à l'intégration. Comme le disent Bianchi

et Kouloumdjian (1986), on ne s'approprié que « ce qu'on peut transformer pour le rendre semblable à ce qu'on est. »

4.3.2 Le nouveau rôle d'Internet se propage

Nous avons pu noter que l'immigration a aussi un impact sur l'acquisition et l'adoption d'Internet par les familles des immigrantes. En effet, certaines familles ont acquis volontairement ou se sont fait offrir un ordinateur connecté à Internet afin de rester en contact avec les immigrantes. Pour Mireille et Dorothée, les parents se sont dotés d'Internet, et d'une webcam une fois que celles-ci avaient émigré au Canada. Pour Aline, c'est la webcam qu'elle avait achetée avant de partir au Canada qu'elle a laissée en Roumanie à sa belle-mère. Mireille va laisser à son frère son ordinateur. L'objectif est clairement de rester en contact avec eux. L'immigration a donc pour conséquence d'introduire ces technologies dans de nouveaux foyers.

4.3.3 Conclusion

Nous avons vu que les immigrantes ont un usage d'Internet qui va devenir plus spécifique avec le temps et selon dans un objectif précis : celui de préparer et soutenir leur immigration, puis plus tard, au Canada, leur processus d'intégration.

Il est intéressant de noter que les immigrantes interrogées sont actives dans leur usage d'Internet. C'est-à-dire qu'elles utilisent Internet de leur propre gré et en fonction de leurs besoins. Nous allons voir maintenant concrètement comment cela se traduit. Tout d'abord dans la recherche d'information, puis dans les communications avec les réseaux sociaux.

4.4 La recherche d'information tout au long du processus

4.4.1 La préparation à l'immigration avec la recherche d'information

Toutes les immigrantes disent avoir cherché de l'information sur Internet en rapport avec leur immigration. Cette recherche a débuté avant d'immigrer. En ce qui concerne la recherche d'information en Roumanie sur le pays d'accueil, celle-ci était faite dans la plupart des cas à la maison et non au travail, excepté pour Anne.

Dans la majorité des situations, nos immigrantes interrogées ont trouvé plus d'informations sur Internet qu'ailleurs. Mireille par exemple, dit avoir passé plus de soixante pour cent de son temps sur Internet afin de chercher de l'information en rapport avec l'immigration. Pour Dorothee, Internet a permis d'accéder à des informations auxquelles elle n'avait pas accès autrement : « sans Internet, cela aurait été impossible pour moi ».

Cependant, dans deux cas, ceux d'Olivia et de Mireille, l'information trouvée ailleurs que sur Internet était supérieure ou égale à celle trouvée sur Internet. Olivia par exemple, a trouvé plus d'informations sur l'immigration à l'ambassade du Canada en Roumanie ou via son avocat résidant à Toronto, avec qui elle communiquait par courriel, que sur Internet. Mireille a reçu de l'information de son parrain résidant aux États-Unis d'Amérique et n'en a pas cherché plus que ça depuis la Roumanie. Olivia et Mireille ont donc profité de leurs ressources humaines d'information plutôt que de ressources informatives en ligne.

Il est intéressant de noter aussi qu'Internet les a aidé à se préparer aux entrevues et à connaître les démarches d'immigration (aussi bien en Roumanie qu'au Québec). Cela s'est fait notamment soit par le biais de sites Internet avec des rubriques spécialisées sur ce thème, soit par le biais de forums (communautés d'intérêt). Ainsi, Corinne et Mireille allaient sur les forums roumains et canadiens tels que Quebec.ro, Montreal.ro ou AloCanada.com. Ainsi pour Marie : « je cherche des informations sur le questionnaire pour l'immigration, et des informations pour la préparation des entretiens ». Mireille et Alexandra ont aussi cherché des données sur le déroulement des entretiens et comment procéder pour la demande d'immigration. Pour Corinne : « j'y trouve les secrets d'entrevues, les noms des gens qui font

passer les entrevues, comment appliquer, combien doit-on dépenser pour l'immigration et les démarches d'immigration. » Les immigrantes y lisaient aussi les expériences d'autres Roumains. Grâce aux forums, les immigrantes ont eu accès à des réseaux sociaux différents des leurs et donc à des ressources diversifiées. Même si elles ne participaient pas à ces forums et ne faisaient que les lire, ces immigrantes y ont trouvé un réconfort en lisant les expériences des autres et cela a renforcé leur ambition d'aller s'installer au Canada ou de réussir dans ce nouveau milieu (Dorothée, Mireille). Mireille dit d'ailleurs : « cela m'a conforté dans mon idée de partir vivre au Québec ».

En allant sur ces forums, les immigrantes ont profité de la mémoire collective de ces groupes en ligne. En effet, rares sont les personnes qui quittent leur pays sans avoir un minimum de connaissances sur leur destination et les possibilités de travail et de logement qu'elle offre. C'est en se mettant en contact (même indirectement) avec ceux déjà partis que ces informations vont être disponibles. Ainsi, les forums sont idéaux pour nos immigrantes car ils permettent de profiter de ce genre d'information à travers un réseau déjà créé. Internet permet aux participantes d'être connectées à d'autres personnes qui ont des intérêts et des visions similaires aux leurs. C'est ainsi que nous pouvons parler de capital social individuel comme nous l'avons défini au sens de Pénard et Poussing (2006) dans notre cadre théorique.

Autre avantage d'Internet, il permet aux immigrantes de pouvoir se faire une idée physique du pays d'accueil. En effet, les immigrantes y ont consulté des photos du pays d'accueil et de la ville. Dorothée avait une idée assez précise de ce à quoi ressemblait Montréal grâce aux différentes photos de la ville. Elle « connaissait les gratte-ciel » avant d'arriver au Canada. Raphaëlle a aussi consulté beaucoup de photos ainsi qu'Olivia qui dit « adorer les photos ».

Internet est aussi utile pour choisir la ville, le quartier ou le logement d'installation dans le pays d'accueil. Pour Raphaëlle, Internet a permis de choisir la ville d'immigration. En effet, désirant venir s'installer à Québec, elle a opté finalement pour Montréal en fonction des informations trouvées sur les villes en matière d'études, et de réseaux sociaux immigrés. D'ailleurs, comme le disent Cardu et Sanschagrin (2002), les immigrants sont sensibles au fait d'émigrer dans une ville où il y a déjà un réseau immigrant existant.

Mireille a pu choisir son futur quartier et logement grâce à Internet avant de venir au Canada car elle recherchait un endroit où les chiens étaient acceptés. Marie a aussi pu se faire une idée des types de logement disponibles à Montréal. Raphaëlle rajoute à ce propos qu'Internet était « très bon pour ça ». Enfin, Dorothée s'est servie d'Internet afin de faire des comparaisons régulières entre la Roumanie et son pays d'accueil. Cela lui a permis de relativiser les choses et de faire des choix plus rapides une fois dans le lieu d'installation.

Autre particularité d'Internet, ce dernier a permis de connaître l'environnement proche dans lequel les immigrantes vont évoluer une fois au Canada. Elles ont pu trouver des informations sur les lois en vigueur, le système et le cursus scolaires autant pour elles que pour leurs enfants, l'emploi, etc. Raphaëlle s'est servi d'Internet afin de comparer les études en Roumanie et au Canada.

Internet a aidé aussi à se faire une idée de l'environnement en général. Par exemple le système gouvernemental ou administratif au Canada. Pour Aline, cela a permis de connaître toutes les étapes administratives : « Quand je suis venue le premier jour, j'ai tout fait car je connaissais tout. » Elle s'était aussi renseignée sur les différents ministères existants en allant sur les sites gouvernementaux. C'était aussi le cas d'Olivia.

Dans leur préparation à l'immigration, majoritairement, les immigrantes recherchaient des informations précises, plutôt que de naviguer au hasard sur Internet. Elles disent ainsi gagner du temps une fois arrivées au Canada.

4.4.2 L'impact sur la décision d'émigrer

Il semble évident après avoir lu ces résultats cités précédemment qu'Internet a beaucoup aidé dans la préparation à l'immigration, mais qu'en est-il de la décision même d'émigrer?

Pour Dorothée, Internet a permis de se décider à émigrer au Canada. En effet, elle ne savait pas si elle voulait émigrer en Australie ou au Canada : « si Internet n'existait pas, je ne serais pas ici maintenant. ». Le fait d'avoir trouvé plus d'informations sur le Canada par rapport à l'Australie a dirigé son choix vers le Canada. Elle dit d'ailleurs : « je ne savais rien de

l'immigration, j'ai essayé de savoir beaucoup de choses sur le Canada et l'Australie aussi, mais j'ai trouvé plus sur le Canada que sur l'Australie. C'est pour ça que j'ai choisi de venir au Canada. »

Cependant, pour la majorité des immigrantes interrogées, Internet n'a eu aucun impact dans la décision d'émigrer, c'est-à-dire que la décision avait déjà été prise et qu'Internet a alors été un soutien dans le processus d'immigration. Pour beaucoup d'immigrantes, le choix d'émigrer a été le résultat d'un choix mûri sur plusieurs années.

Par exemple, pour Raphaëlle, la décision avait été prise mais son choix s'est « renforcé » avec l'information trouvée sur Internet. Les informations recueillies via Internet l'ont encouragé dans la direction choisie.

4.4.3 La recherche d'information au Canada

L'information recherchée au Canada diffère de celle recherchée en Roumanie par le fait qu'au Canada, elle est plus pratique, et directement en lien avec la vie quotidienne des immigrantes. Par exemple, rechercher un perroquet à vendre en ligne (Alexandra) pour les enfants, rechercher des trajets de bus, des informations sur les camps de jour ou les cours de danse pour les enfants, vérifier le diagnostic d'une consultation chez le médecin, approfondir des exposés vus en classe, chercher des recettes de cuisine (Olivia).

Comme le dit Dorothée, elles vont chercher seulement l'information qui peut leur être utile. Dorothée précise qu'elle n'a pas le temps pour les faits divers.

Internet permet aussi de planifier les sorties pour beaucoup d'immigrantes comme Olivia, Aline, Mireille et Corinne. Celles-ci vont trouver des informations sur les festivals (festival de jazz, Francolies, etc.), les activités en cours. Aline dit qu'elle cherche beaucoup plus d'informations au Canada qu'en Roumanie parce qu'ici elle trouve plus d'informations « c'est une mer d'information ».

Il arrive que des immigrantes se servent d'Internet afin de « garder le contact » avec ce qui se passe dans leur pays en allant par exemple sur le site Internet de leur ville d'origine (Marie) ou en écoutant la radio roumaine en ligne. Les autres ont délaissé les médias roumains pour se tourner vers les médias francophones comme Cyberpresse pour Dorothée ou carrément ne plus y aller (Corinne et Mireille).

4.5 Les réseaux sociaux

4.5.1 Les réseaux sociaux en Roumanie

En Roumanie, les immigrantes communiquaient dans la majorité des cas comme nous l'avons écrit plus haut, dans le cadre de leur travail. C'étaient des échanges avec des collègues, fournisseurs ou collaborateurs (Olivia, Dorothée, Corinne, Anne et Aline). Les communications non professionnelles (liées au loisir, etc.) étaient plus fréquentes à la maison qu'au travail et étaient adressées à des amis souvent situés dans d'autres quartiers (Dorothée, Mireille, Raphaëlle), dans d'autres villes (Raphaëlle, Aline) ou encore d'autres pays (Corinne, Marie, Mireille, Anne et Aline). Les contacts se faisaient sur Messenger et par courriel et permettaient de partager des photos, des sites, « des documents où il faut laisser des traces » (Raphaëlle). Peu d'immigrantes communiquaient sur Internet avec leurs familles car elles n'en ressentaient pas le besoin puisqu'elles vivaient souvent dans la même ville. Si ce n'était pas le cas, elles se servaient du téléphone naturellement.

Les communications de proximité (de face à face) et que nous pouvons appeler réseaux locaux constituaient la majeure partie des interactions que les immigrantes avaient. Internet n'occupait pas une très grande place car comme le dit Corinne : « je n'ai pas besoin d'Internet pour communiquer avec mon entourage ». Cela revient à ce que nous avons dit plus haut : Internet va occuper une place de plus en plus importante dans le cadre de l'immigration.

4.5.1.1 Préparation à l'immigration en puisant dans un capital social en Roumanie

D'ailleurs, tout comme pour la recherche d'information, les communications vont peu à peu évoluer afin de « servir » le projet d'immigration.

En effet, certaines immigrantes possédaient un réseau social basé en Amérique du Nord avant même d'immigrer au Canada. Ce réseau était constitué de la famille (cas d'Olivia et Mireille) ou d'ami(e)s (cas de Corinne, Aline, Marie et Anne). À travers ce réseau, elles profitaient de conseils et des expériences de ces individus vivant sur le continent nord-américain. Ainsi, pour Corinne : « j'ai reçu beaucoup d'informations de mes amis au Canada ». Il est intéressant de noter que ces rapports étaient assez fréquents, c'est-à-dire au minimum une fois par semaine. Ils vont aller crescendo avec le temps comme le dit Marie : « j'écrivais plus souvent à mes amis au Canada plus la date de départ au Canada se rapprochait. »

Le fait aussi d'avoir des amis dans le monde et pas seulement au Canada (cas de Anne, Mireille et Raphaëlle) a peut-être une incidence sur la volonté de mobilité de ces immigrantes. En effet, de savoir qu'il est possible de s'établir ailleurs, et d'être confronté avec d'autres réalités peut encourager des immigrantes à entamer des démarches similaires.

D'autre part, certains liens sociaux sont créés dans le contexte de l'immigration c'est-à-dire que des liens qui n'auraient pas été créés autrement voient le jour dans le cadre de l'immigration. Par exemple, Mireille qui est venue au Canada avec son chien a repris contact avec des amis un mois avant de partir car elle savait que ces amis là avaient un chien à Montréal et qu'ils pouvaient les aider à trouver un logement acceptant les chiens. Elle voulait aussi savoir s'ils pouvaient venir les chercher à l'aéroport de Montréal à leur arrivée. « Nous avions perdu le contact depuis plusieurs années mais nous avons repris contact une fois que nous avons acheté nos billets d'avion pour Montréal ».

Dorothée quant à elle, s'est créé de nouveaux contacts en ligne avec des Roumains basés au Canada via des forums comme quebec.ro afin de récolter de l'information et profiter de leur expérience.

Enfin, nous avons remarqué que les femmes célibataires ou divorcées qui émigraient profitaient souvent de soutiens solides de la part de leur famille ou amis déjà installés au Canada. Olivia a pu par exemple profiter de l'expérience de son cousin résidant à Ottawa qui lui a recommandé une avocate de sa connaissance basée au Canada afin de l'aider dans ses démarches pré-émigration. Corinne, quant à elle, a eu des amis qui lui ont prodigué des conseils utiles et ont fourni des informations fiables. Anne a reçu de l'aide de ses amis installés à Montréal.

Nous pouvons donc parler ici de réseaux transnationaux : c'est-à-dire au sens de Massey (1993), comme « l'ensemble des liens interpersonnels qui relient les migrants, les futurs migrants, et les non migrants dans les espaces d'origine et de destination, à travers les liens de parenté, d'amitié, et une origine communautaire partagée ».

4.5.2 Les réseaux sociaux au Canada

Au Canada, Internet permet le maintien du lien social cela veut dire qu'il permet aux immigrantes de rester en contact avec leur réseau déjà établi avant l'immigration. Pour la plupart des immigrantes, le courriel et Messenger sont les outils utilisés pour communiquer. Elles l'expliquent par le fait que sans Internet, les contacts seraient plus lents (que par courrier par exemple), dureraient moins longtemps et seraient plus chers (que par téléphone par exemple).

4.5.2.1 Le lien avec la famille restée en Roumanie

Le maintien du lien social avec la famille est un point important dans l'immigration et dans le processus d'intégration. Comme nous l'avons dit dans notre cadre théorique avec Ferrié et Boetsch (1993), la famille (restée sur place bien souvent) est la colonne vertébrale du réseau de l'immigrant.

Si nous comparons la fréquence des échanges avec la famille, les amis, collègues ou toute autre personne, la famille reste l'unité sociale avec qui les immigrantes communiquent le plus. Les relations avec la famille restent leur priorité.

Chaque immigrante l'explique à sa façon. Par exemple, Alexandra trouve important d'avoir Internet afin de garder le lien avec la famille, Aline trouve cela vital. Pour Raphaëlle, Internet permet de communiquer plus facilement avec la famille.

Dans la majorité des cas, les immigrantes considèrent que c'est moins la fréquence des communications qui a changé avec leur famille que le type de relations. En effet, la plupart des communications avec la famille en Roumanie se faisaient face à face ou par téléphone. Avec l'immigration, les immigrantes vont souvent communiquer par Internet pour des raisons financières et de décalage horaire. Le courriel est plus utilisé en semaine car il peut être envoyé le soir en rentrant à la maison par exemple et Messenger la fin de semaine car c'est alors possible de se parler en direct. Pour certaines, c'est aussi l'aspect économique des courriels qui les fait primer sur Messenger. En effet, pour celles qui n'ont pas accès à une connexion illimitée ou qui ont Internet basse vitesse, envoyer des courriels plutôt que d'utiliser Messenger revient moins cher (cas d'Alexandra et d'Olivia)

Ce changement de relation n'est pas toujours considéré de façon négative comme pour Corinne par exemple qui dit que cela a eu pour conséquence de rendre le lien plus fort, plus intense avec sa famille. Les sentiments sont exprimés avec moins de pudeur que s'ils étaient formulés directement à l'oral. Pour Anne, la famille en Roumanie est son équilibre ici et elle lui envoie régulièrement un compte-rendu de sa journée, c'est une relation forte là aussi qui se crée. Aline résume bien l'apport important de la famille avec ce type de relation en disant qu'elle apporte un « soutien affectif ».

Les immigrantes partagent leurs expériences au Canada autant positives que négatives. Elles y trouvent un réconfort. Nous voyons donc que la famille apporte un soutien affectif aux immigrantes.

Enfin, il arrive parfois que les parents soient trop âgés pour utiliser Internet comme les parents d'Alexandra et de Dorothée par exemple. Dans ces cas là, les immigrantes vont communiquer par courrier ou par téléphone mais comme cela coûte cher et n'est pas très rapide, les relations s'en trouvent modifiées dans leurs fréquences comparativement à ce

qu'elles étaient en Roumanie. La fréquence des rapports avec la famille est d'une fois par semaine minimum par courriel.

Il est intéressant de noter que souvent c'est par le biais de frères et sœurs que les parents communiquent avec les enfants émigrés au Canada. Par exemple, les parents de Raphaëlle communiquent avec elle quand ils rendent visite à son frère qui a Internet à la maison. C'est la même chose pour Anne dont les parents se rendent chez sa sœur pour communiquer avec eux.

4.5.2.2 Le lien avec les ami(e)s et les collègues de Roumanie et du reste du monde

À la différence de la famille, les relations avec les amis revêtent plus ou moins d'importance selon les immigrantes. Avec l'immigration, des liens sont rompus comme pour Dorothée, d'autres s'amenuisent comme pour Corinne. Cette dernière explique cette baisse dans les relations par le fait qu'un décalage s'est installé entre sa vie plus « remplie » (avec plus de nouveauté) et celle de ses ami(e)s. Marie, au début, discutait très souvent sur Internet en particulier sur Messenger mais elle se dit maintenant trop occupée pour continuer ainsi. Pour Dorothée, l'arrivée au Canada a provoqué un vrai bombardement de questions mais avec le temps, le côté « nouveauté, découverte » s'est estompé et le nombre de courriels qu'elle recevait a baissé.

Mireille explique la baisse ou la rupture de certaines de ses relations par un choix et non par la distance nouvelle ou le changement de style de vie dus au processus d'intégration. Ainsi, si elle désire communiquer avec des amis qui n'ont pas Internet, elle utilisera le téléphone. Ce changement est plutôt dû au fait d'être moins curieuse dans ses échanges avec eux. Elle n'est plus intéressée à maintenir certains types de relations dans sa nouvelle vie au Canada. Enfin, il arrive que la création de nouveaux liens sociaux au Canada joue sur les relations sociales avec les amis en Roumanie. C'est le cas d'Alexandra. C'est un peu comme si la hausse d'un type de relation entraînait la baisse de l'autre.

En ce qui concerne les collègues, tout comme pour les amis, le décalage horaire joue sur les échanges. Cette évolution est peut être d'autant plus forte que les immigrantes avaient pour

habitude de communiquer avec eux pendant les heures de travail. En effet, cela correspondait au moment où la majorité des collègues avaient accès à Internet. Ce décalage se fait d'autant plus ressentir avec les cours de francisation qui occupent les immigrantes du lundi au vendredi et ne leur laissent finalement que le matin avant huit heures (heure locale) et les fins de semaine pour communiquer.

Ainsi, pour Aline, comme les amis ont priorité sur les collègues dans les relations sociales, le manque de temps va se faire ressentir surtout dans ses relations avec ses collègues. Si elle n'a pas beaucoup de temps, elle va consacrer le peu de temps qu'elle a à ses amis plutôt qu'à ses collègues. Les immigrantes gardent des contacts avec leurs collègues généralement pour des raisons amicales. Cependant, certaines, comme Raphaëlle, ont une vision plus utilitariste. En effet, cette dernière va garder contact avec les collègues afin de rester au courant de ce qui se passe dans son ancienne école, savoir ce que deviennent les enfants dont elle a suivi le parcours scolaire.

De façon générale, les immigrantes communiquent entre une à trois fois par mois avec leurs amis et collègues en Roumanie avec comme nous l'avons dit des communications plus fréquentes avec les amis que les collègues. Tout comme le réseau familial, ce type de réseau social apporte aux immigrantes un soutien affectif. Connaissant encore peu de personnes dans leur pays d'accueil, ces réseaux pallient ce manque. En effet, pour Mireille, « ça fait du bien quand je parle avec des amis. Sans Internet, ce serait plus difficile pour moi ». Corinne adore Messenger et c'est la première chose qu'elle fait lorsqu'elle se lève le matin, elle regarde qui est en ligne. Pour Alexandra, Internet est très utile pour maintenir un lien avec les connaissances. Internet va permettre de partager les expériences avec ceux en Roumanie. La majorité des immigrantes disent envoyer des photos, des présentations PowerPoint sur leur pays d'accueil, des documents sur la vie au Canada.

4.5.2.3 Le soutien social via des ami(e)s

Plusieurs immigrantes ont bénéficié de soutien social à leur arrivée au Canada. Par exemple, Marie a pu trouver un logement grâce à un ami avec qui elle était en contact depuis la Roumanie. Maintenant, elle le revoit physiquement puisqu'elle habite dans le même

immeuble que lui et peut donc profiter de ses connaissances locales au quotidien. Anne a pu être guidée dans ses démarches administratives en arrivant en Roumanie. « Ils sont venus avec moi et m'ont montré où aller faire mes papiers comme ma carte soleil, mon permis de conduire, etc. » Ce sont des amis avec qui elle garde un contact régulièrement maintenant en les rencontrant ou en les appelant.

Mireille a pu être hébergée à son arrivée au Canada le temps d'emménager dans son nouveau logement. Les amis sont même venus la chercher à l'aéroport. Ainsi, pour Mireille, Marie et Anne, les relations créées et entretenues sur Internet depuis la Roumanie avec des amis au Canada leur ont permis de profiter de soutien, une fois arrivées au Canada.

Cela a pu aussi diminuer le choc de l'intégration par le fait qu'elles arrivent dans un environnement où d'autres personnes parlent leur langue. En effet, leur niveau de français à leur arrivée étant élémentaire, leur aide a pu être utile dans certaines démarches propres à l'installation.

Tout comme la recherche d'information, les réseaux sociaux personnels des immigrantes peuvent jouer sur le choix d'un lieu d'établissement : quartier, ville de Montréal. Les immigrantes peuvent donc être influencées dans leur choix par les individus de leur réseau. Elles auront plus tendance à s'installer là où des individus de leur connaissance résident.

4.5.2.4 La création de nouveaux liens sociaux au Canada

Il est intéressant de voir que les immigrées sont conscientes du fait qu'il leur faut créer des liens sociaux locaux afin de favoriser leur intégration. Cette attitude est encore plus évidente chez les célibataires. Elles vont tenter de s'insérer au sein de réseaux co-ethniques, capables de fournir des informations et des connexions intéressantes. Par exemple, Mireille avoue avoir délibérément participé à des activités bénévoles afin de rencontrer des Canadiens en plus de l'expérience professionnelle que cela peut lui apporter dans sa future recherche d'emploi. Elle va développer ainsi des liens faibles, au sens de Granovetter (1973). Internet

lui a permis de maintenir ces liens une fois les activités bénévoles terminées. Corinne a noué des contacts à la fois avec des immigrants et des Canadiens en suivant des cours de francisation dans un centre de femmes et a ensuite gardé le contact avec certaines de ces personnes. Le courriel a été très fréquent au début puis lorsque certaines relations sont devenues plus « intimes », le téléphone a secondé le courriel la plupart du temps.

Une fois au Canada, Internet permet de maintenir les nouveaux liens sociaux mais comme nous l'avons vu ce n'est pas sur Internet que de nouveaux liens sociaux vont être créés. C'est-à-dire que les liens sociaux créés au Canada se sont faits de visu. Il ne semble donc pas y avoir de volonté de créer de nouveaux liens en ligne.

4.5.2.4 Le lien avec les collègues au Canada

Le fait de suivre des cours de francisation a eu un impact sur le réseau social des immigrantes. Celles-ci se sont constituées un réseau avec les autres immigrant(e)s qui suivent leur cours de francisation. Les communications portent beaucoup autour de sorties (où aller, quoi voir, planifier une sortie la fin de semaine), de festivals. Cela peut permettre aussi une intégration plus facile dans le nouveau milieu de vie par la connaissance du nouveau pays d'accueil. Ceci est vrai en particulier lorsque les immigrantes vont à ces sorties et ne font pas qu'en parler. D'autre part, les communications avec les collègues permettent aux étudiants de s'entraider au niveau scolaire. Des conseils sont partagés sur des points de grammaire vus en cours et non compris par exemple. Des conseils aussi peuvent être échangés sur la vie à Montréal. Comme nous l'avons vu dans notre cadre théorique, nous pouvons parler ici d'intégration sociale pour les immigrantes (Cusson, 1992) car celles-ci et leurs collègues de francisation « se connaissent, se parlent, s'apprécient, s'aident mutuellement et sont engagés dans des activités partagées ». Certaines immigrantes vont partager avec d'autres immigrants leurs connaissances de la vie ici, les astuces, les conseils à suivre pour rendre leur processus d'intégration plus agréable et leur faciliter les choses. Elles vont aussi échanger des photos, faire connaître leurs pays respectifs. Les échanges se font sur courriel et Messenger. Les immigrantes vont communiquer beaucoup plus en fin de semaine que durant la semaine où elles se voient tous les jours en cours. Elles communiquent aussi parfois par téléphone mais

Internet reste privilégié. Les messages sur Internet sont souvent courts, en partie à cause de l'utilisation de la langue française dans laquelle elles ne sont pas encore totalement à l'aise.

Ces réseaux locaux élargissent sensiblement les réseaux sociaux personnels des immigrantes et augmentent leur capital social – c'est-à-dire leurs réseaux sociaux et les ressources disponibles qui en découlent. En fait, il est intéressant de voir que les cours de francisation sont des intégrateurs. En plus de poser un cadre institutionnel normatif propre, ils peuvent offrir des espaces à finalité relationnelle. Les étudiants dans ces cours partagent des caractéristiques communes de par le fait qu'ils sont tous immigrants. Les cours de francisation sont des micro-espaces où éclosent des sociabilités primaires. Internet permet de soutenir ces sociabilités.

D'ailleurs, Fischer (1982) écrit que : « la plupart des adultes rencontrent les gens par leur famille, au travail, dans le quartier, dans les organisations ou par l'intermédiaire d'amis ou de parents ; ils continuent à voir certaines personnes rencontrées dans des situations antérieures, comme l'école ou l'armée ; il est rare que des rencontres contingentes, dans un bar, une salle des ventes ou autre, deviennent autre chose que de brèves rencontres. ». Autrement dit, selon cet auteur, l'origine des relations individuelles se trouve dans des cadres collectifs. Ce sont dans ces cadres qu'elles vont se constituer avant de prendre leur autonomie.

Seul point noir dans l'existence de ces réseaux, les immigrantes ne sont pas en contact avec des locaux. Elles se plaignent d'ailleurs de ne pas connaître de Canadiens avec qui pratiquer le français et tout simplement nouer des liens amicaux. Elles se sentent isolées face à la population locale.

4.5.2.6 Les sociabilités virtuelles au Canada et en Roumanie

Comme nous avons vu plus haut, les réseaux sociaux des immigrantes sont créés à partir de contacts réels (et non virtuels). En fait, toutes les immigrantes roumaines, à l'exception de l'une d'entre elles, n'ont pas et ne cherchent pas à socialiser en ligne.

Les raisons invoquées pour interpréter cette désaffection sont la méfiance qu'elles portent à ce genre d'échanges : « je ne fais pas confiance et je n'aime pas parler à des inconnus » (Corinne) ; le manque d'intérêt ou encore le fait qu'elles ne voient pas ce que cela pourrait leur apporter. Raphaëlle « préfère parler à quelqu'un face à face ».

Même si les immigrantes s'aventurent parfois sur des forums de discussion, elles ne souhaitent pas interagir avec les participants : « je vais sur les forums, je regarde l'information qui m'intéresse mais je ne participe pas aux discussions » (Olivia).

Ainsi, cela confirme la pensée de Putnam pour qui l'établissement de la confiance est difficile dans le cyberspace (Putnam 2000).

En fait, seule Dorothée a développé des liens en ligne. Elle dit même que certaines de ces connaissances sont devenues de meilleurs amis que des personnes connues en Roumanie. Elle a concrétisé ces rencontres virtuelles par des rencontres réelles. En fait, ces personnes virtuelles au départ étaient des individus résidants déjà à Montréal qu'elle a ensuite rencontrés physiquement une fois sur place. Dorothée dit connaître maintenant plus de vingt personnes roumaines grâce à Internet. « C'est très bien pour moi parce que je suis venue seule. En plus, j'ai pu connaître leurs réseaux québécois ».

4.5.2.7 Conclusion

Les réseaux de ces immigrantes leur permettent donc de diminuer les risques liés à l'immigration et au processus d'intégration. Comme nous l'avons vu, certaines migrantes ont pu économiser du temps grâce aux connaissances disponibles via le réseau (où s'installer, comment faire pour les papiers administratifs)

Avec l'immigration et avec le processus d'intégration, certains liens qui étaient au départ faibles (amis, connaissances, collègues) peuvent devenir forts. Un exemple flagrant est le cas de Mireille qui est hébergée par des amis avec qui elle n'avait pas eu de contact depuis très longtemps et avec qui elle a gardé ensuite gardé des liens forts à Montréal.

Ainsi, au regard de nos résultats sur le capital social des immigrantes au Canada, nous allons dans le sens de Wellman (1996) pour qui la communication par Internet maintient les liens forts. Wellman ajoute aussi que cela augmente le nombre et la diversité des liens faibles. Ainsi, l'immigration et le processus d'intégration stimuleraient la création de liens faibles (par exemple : collègues de francisation, amis aidant à s'installer) sans que cela ait un impact sur les liens forts (famille, amis proches).

Enfin, toutes nos immigrantes disent avoir ressenti un sentiment de solitude à leur arrivée, et ce à cause de la perte ou de la modification de leur réseau social. Selon Le Gall (1993), l'immigrante fait face à un manque de relation à l'autre, à une solitude à son arrivée dans le nouveau pays. Elle va créer des relations essentiellement fonctionnelles et en dehors du registre affectif, ces dernières se construiront bien plus tard. Cela est bien le cas de nos immigrantes qui ont, comme nous l'avons vu, créé des liens faibles sur lesquels elles peuvent compter (conseils, aide, astuces.)

Ainsi, les immigrantes vont se créer un premier réseau social fait des personnes rencontrées avant leur immigration et qui se trouvent déjà à Montréal ou bien de ceux rencontrés en ligne et aussi à Montréal. Ceci est important et permet à l'immigrante de trouver des repères dans ce lieu nouveau.

4.6 La confrontation entre le virtuel et le réel

Même si Internet permet de faciliter les processus d'immigration et d'intégration en aidant à s'y préparer et en permettant un certain soutien social, notre enquête montre que la confrontation entre le réel et le virtuel génère parfois un certain malaise.

4.6.1 Les expériences des autres et la réalité sur place

Tout d'abord, il arrive que la perception du Canada, des connaissances résidant au Canada diffèrent de celles des immigrantes. C'est-à-dire que les immigrantes s'étaient préparées à une certaine vision de la réalité basée sur les dires des connaissances et que celle-ci peut être totalement différente de la réalité vécue une fois sur place. Par exemple, Marie trouve que ce

que son ami roumain vivant au Canada lui avait dit sur la vie au Canada n'était pas toujours vrai. Elle s'est rendue compte du décalage une fois sur place. Pour Mireille, rien ne vaut la confrontation avec le réel, selon elle, tous les courriels, tous les sites d'information ne seront jamais à la mesure du réel : « until you don't see, you cannot understand » (en anglais dans l'entretien.)

C'est aussi le cas des commentaires lus sur les forums avant de partir. Les immigrantes se disent déçues ou méfiantes des forums de discussion car elles y vont pour trouver « des informations sur les expériences de Roumains au Canada » (Corinne) et se retrouvent souvent devant des constats pessimistes et subjectifs. Mireille dit qu'elle a été déçue par les forums comme celui de montreal.ro car elle trouve que les utilisateurs sont pessimistes, qu'ils râlent beaucoup et qu'elle « n'a pas besoin de ça dans son immigration ». Olivia de son côté, trouve qu'il y a beaucoup de discussions pour rien, et que cela est une « perte de temps ».

4.6.2 Le marché de l'emploi et la non-reconnaissance des diplômes

Une fois arrivées à Montréal, les immigrantes disent avoir toutes recherché sur Internet des informations sur le marché de l'emploi. C'est en effet leur première priorité.

Il est intéressant de noter que la majorité d'entre elles ont décidé après maintes recherches et après un certain temps vécu à Montréal de reprendre les études parfois même d'en commencer dans une branche différente de celle dans laquelle elles travaillaient en Roumanie.

Anne explique cela par le fait que les informations trouvées sur les sites gouvernementaux canadiens en rapport au marché de l'emploi étaient bien différentes de la réalité sur place : « je suis venue avec des projets et je dois maintenant changer. »

De plus, les immigrantes doivent souvent passer des équivalences afin de faire reconnaître leur métier ici. Il semble que leurs diplômes et expériences ne soient pas reconnus en tant que tels au Québec. Par exemple, Dorothée a cherché des emplois dans la biologie et au fil des recherches s'est rendue compte que « chaque fois que j'ai fait une application pour biologiste,

ils demandaient six ans d'expérience canadienne, ce que je n'ai pas ». Elle a ensuite trouvé que la profession d'hygiéniste dentaire était plus demandée que celle de biologiste et mieux payée.

En péril de déqualification, les immigrantes prennent en considération l'option d'entamer une formation qui peut durer de quelques mois à quelques années. Cependant, qu'il s'agisse d'une spécialisation supplémentaire (maîtrise, doctorat) dans un domaine proche ou d'une reconversion professionnelle totale, cette option n'est pas perçue comme une déqualification parce qu'elles considèrent que le projet de formation permettra une ascension sociale et un regain de statut. C'est le cas de Dorothée par exemple qui vise une profession mieux payée et plus demandée.

Enfin, autre point à considérer dans cette nouvelle réalité, le rapport aux différentes institutions gouvernementales ou au marché du travail. En effet, malgré leurs recherches sur Internet, certaines informations leur échappent sur la structure du marché et sur les ressources d'aide à l'emploi disponibles à Montréal.

4.7 Internet et l'intégration

4.7.1 Les représentations d'Internet face à l'intégration

Lorsque nous demandons aux immigrantes si elles pensent qu'Internet permet de s'intégrer dans leur nouvelle société d'accueil, l'unanimité n'est pas de mise.

Raphaëlle est l'exception car pour elle Internet est un bon outil d'intégration car il a permis aussi bien de trouver des informations importantes que « beaucoup de choses insignifiantes ». Pour les autres immigrantes, l'intégration est synonyme de contact réel. Ainsi, pour Mireille, Internet est bien pour la recherche d'information mais « ce n'est pas la vie dans la rue ». Pour elle, l'intégration se fait dans « la confrontation directe ». C'est aussi le point de vue de Corinne pour qui, Internet sert pour beaucoup de choses mais pour s'intégrer, faire des rencontres et se faire des amis « il faut des gens physiques, pas virtuels ». Dorothée a décidé de limiter son usage d'Internet à quatre heures par semaine afin d'augmenter ses chances de

s'intégrer rapidement à la société québécoise. Ainsi Internet ne remplace par le contact humain pour ces immigrantes. L'intégration semble pour la majorité d'entre elles se baser sur l'intégration sociale car elles ont spontanément parlé de relations humaines lorsque nous avons posé la question de l'intégration.

4.7.2 L'apprentissage de la langue française

Internet semble favoriser l'apprentissage de la langue d'accueil. En effet, les immigrantes font leur recherche d'information en français tout au long du processus d'immigration (avant) et d'intégration (après). La raison donnée est le fait qu'elles trouvent plus d'information en français puisqu'elles cherchent la plupart du temps des informations sur le Québec et Montréal. Il y a aussi une volonté claire de pratiquer le français afin de faciliter leur intégration. Par exemple, Olivia dit faire des tests psychologiques en ligne en français et non en roumain ou en anglais. Marie va sur le site de « [bonjourdefrance](#) » afin de pratiquer son français, elle trouve cela très intéressant. Dorothée a sauvegardé une soixantaine de sites d'exercices de grammaire qu'elle consulte pour pratiquer. Elle dit que cela l'a beaucoup aidé. Alexandra se sert d'Internet afin de chercher du vocabulaire en lien avec sa profession, elle se sert d'un dictionnaire en ligne.

De plus, le fait de se retrouver dans un environnement francophone joue sur la langue utilisée. Les immigrantes qui parlaient mieux anglais que français à leur arrivée au Québec, délaissent peu à peu cette langue à l'avantage du français : pour Raphaëlle, « j'utilise le français, depuis que je suis ici, car quand je parle anglais, les mots qui viennent sont en français » ou encore pour Anne : « je savais mieux l'anglais que le français à mon arrivée mais maintenant à cause de la pratique, je connais mieux le français ». La majorité des immigrantes (cinq femmes sur neuf) considèrent que le français est leur deuxième langue après le roumain.

Il semble que le fait de suivre des cours de francisation joue aussi sur la langue utilisée en ligne. Lorsque les immigrantes parlent avec les autres étudiants du cours de francisation, elles le font en français. Comme le dit Olivia : tous les étudiants ne parlent pas anglais et « on est en cours de français alors pourquoi parler en anglais? On doit faire l'exercice » et pour

Dorothée : même si les étudiants du cours viennent de pays différents « on a parlé avec beaucoup de fautes, sur l'Internet en français mais j'ai parlé avec certains je pense en anglais aussi, mais la majorité, c'était en français. »

Ainsi, en étudiant en français, les immigrantes vont peaufiner de façon informelle leurs connaissances linguistiques, et elles auront aussi l'occasion de se construire un réseau social dans cette langue.

4.8 Les représentations d'Internet

4.8.1 Internet : utile et nécessaire

Pour toutes les personnes interrogées, Internet est considéré comme un outil utile et nécessaire. Selon Anne, « c'est comme l'eau », et pour Aline « c'est vital ». Olivia et Corinne ne pourraient pas s'imaginer sans Internet. Pour Corinne, Internet est « la meilleure invention de tous les temps ».

Internet a aussi permis un gain de temps (Aline). Pour Marie, un des grands avantages d'Internet est le fait qu'il permette de chercher des informations depuis le domicile et le fait que cela soit écrit, lui laisse plus de temps pour comprendre quand c'est dans une autre langue que le roumain.

Pour Mireille, sans Internet, « cela serait difficile au niveau culturel et informationnel ». Pour Anne, le fait d'avoir accès à l'information est très important car « si tu es une personne très informée, tu es une personne puissante, sans information qu'est ce que tu peux faire! » Ainsi, Internet semble donner du pouvoir à celui qui l'utilise.

Enfin, toutes les immigrantes interrogées disent clairement que leur usage d'Internet rend plus facile leur immigration et leur intégration (neuf femmes sur neuf). Corinne dit à ce propos qu'« Internet facilite l'immigration avant et après »

4.8.2 Savoir ce qui les attend

Concrètement, cela rend plus facile leur immigration aussi parce que les immigrantes peuvent prévoir plus ou moins ce qui les attend dans leur nouveau pays (même si nous avons vu qu'il y a parfois des désillusions). Ainsi, Olivia était « plus sûre de ce qui l'attendait dans le pays d'accueil », Anne était aussi très bien informée à son arrivée à Montréal. Aline dit s'être sentie en confiance grâce à Internet : « je connaissais 90 % des informations que je voulais mais j'attendais le moment venu afin de vérifier ». Corinne dit aussi avoir pu se préparer. Elle n'a ainsi pas été déçue en voyant la réalité car elle connaissait les « bonnes et mauvaises choses ici, et rien ne l'étonnait quand elle est arrivée à Montréal » à la différence de certains Roumains » autour d'elle qui ont aussi émigré. Dorothee dit que pour elle la transition a été très facile.

4.8.3 L'ambivalence d'Internet : négatif versus positif

Cependant, malgré ce portrait assez positif d'Internet, les immigrantes tiennent à souligner dans les entrevues que celui-ci est quand même assez ambivalent. Selon Olivia, Internet « un mal nécessaire ». C'est un mal car on passe beaucoup de temps devant, et cela freine les opportunités de socialiser. Olivia rajoute que l'ordinateur est mauvais pour les yeux et le corps notamment à cause « des émissions magnétiques ». Nous retrouvons cette ambivalence chez Raphaëlle pour qui Internet « mange beaucoup de temps ». Elle va même jusqu'à le comparer à une drogue. Corinne pense aussi qu'Internet rend dépendante et cela a pour effet qu'Internet « occupe beaucoup de temps dans sa vie », trop à son goût. D'ailleurs, Corinne voit Internet comme un outil de transition, elle ne veut pas qu'il occupe cette place primordiale trop longtemps. Ainsi, elle espère que lorsqu'elle aura un travail et des relations sociales stables, Internet sera au second plan dans sa vie.

4.8.4 L'intégration dans la vie quotidienne au Canada

Nous avons vu les représentations d'Internet par les immigrantes et ce que cela leur permettait d'accomplir dans leur immigration et leur processus d'intégration. Nous avons aussi voulu voir quelles représentations elles ont de cet outil au sein de leur foyer.

Notre enquête permet de voir que l'accès à Internet s'inscrit dans des territoires individuels marqués par des identités personnelles. En effet, Anne, célibataire et mère d'une adolescente considère ses moments passés sur Internet comme un moment de loisirs alors que sa fille ne s'en sert que pour le travail scolaire ou lorsque c'est nécessaire.

Dans le cas des familles, la sociologie des usages peut aider à comprendre les investissements personnels s'inscrivant dans des pratiques et des relations familiales. Les membres du foyer sont partagés entre un besoin de valorisation individuel vis-à-vis de l'autre et une recherche d'autonomie personnelle. Internet peut jouer ce rôle en permettant cette double reconnaissance. Par exemple, faire preuve d'un savoir-faire et contribuer à l'intérêt commun (en cherchant des informations nécessaires aux autres membres du foyer). Dans notre étude cela se traduit par le fait que les femmes interrogées sont celles qui vont chercher l'information concernant les études pour les enfants. La mère a comme la responsabilité de chercher de l'information sur les écoles, sur les camps de jour pour les enfants à Montréal. Par exemple, Aline qui déclare qu'elle va : « chercher des informations sur les écoles de musique des enfants à Montréal ». Nos immigrantes ont une position d'accédantes privilégiées quant au domaine des activités et de l'éducation des enfants. Elles sont aussi les expertes dans le domaine des achats ménagers. Par exemple, Mireille et Alexandra vont chercher sur Internet les tarifs intéressants, les rabais, les spéciaux pour les vêtements ou tout achat matériel pour le domicile. C'est comme si les femmes reprenaient ce rôle de gestionnaire de foyer mais sur Internet. Nous avons donc un renforcement des rôles traditionnels.

Il arrive aussi que des individus se voient investis d'un statut d'expert en dehors du foyer. C'est le cas de Dorothée, venue seule à Montréal et qui est reconnue comme l'experte par ses connaissances ici à Montréal : « je connais plus d'informations sur la ville de Montréal, car je

me suis beaucoup plus informée que tous mes amis roumains ici. Il y en a qui sont ici depuis des années et qui me demandent de l'information alors que je viens juste d'arriver. »

Cette assignation d'aires d'usage d'Internet débute parfois avant d'émigrer. En effet, certaines immigrantes se voient investies, du rôle implicite de préparer l'immigration. Par exemple, Aline dit : « je cherchais tout ce qui avait rapport à l'immigration, et mon mari utilisait plus Internet pour communiquer et pour les jeux ». Aline explique cette différenciation en partie par le fait que son mari ne connaissait pas le français et que la plupart des procédures et informations étaient en français.

Contrairement à divers points de vue littéraires, les femmes interrogées ne sont pas nécessairement celles qui sont le lien avec la famille, les « spécialistes en correspondance ». Dans l'exemple de Mireille, le mari tient le rôle de correspondant « c'est lui qui écrit, moi non » alors que Mireille se sert plus d'Internet pour lire.

Il n'est pas probant dans notre étude que ce sont les femmes qui se retrouvent tributaires du maintien du lien avec la famille en Roumanie par rapport à leur mari. Ces immigrantes disent que c'est partagé et souvent le couple est réuni face à l'ordinateur quand ils communiquent avec la famille. Les fins de semaine sont l'occasion de discuter avec la famille.

Peut-être par le fait que la majorité des immigrantes interrogées sont requérantes principales, cela va jouer sur le temps que les immigrantes passent sur Internet versus les membres de leur famille. Il y a différents types de cas quant au partage du temps passé sur Internet. Nous avons pu remarquer que dans la majorité des cas, lorsque les femmes interrogées vivent en couple et sont requérantes principales, elles considèrent que le temps passé devant Internet est partagé entre elles et leurs époux. Par exemple, Raphaëlle utilise Internet le matin avant de partir au travail et son mari le soir. Elle n'a pas l'impression que l'un des membres du couple utilise plus souvent Internet que l'autre. Dans certains cas, comme lorsqu'il y a des enfants et que les immigrantes sont divorcées, ce sont elles qui passent le plus de temps sur Internet. Ainsi, le fait d'être requérante principale et chercheuse d'emploi semble jouer un rôle primordial dans l'usage d'Internet et dans le fait d'être prioritaire dans l'usage.

Dans certains cas, les immigrantes laissent la place devant Internet à leurs conjoints ou enfants. Une des explications données est le fait qu'elles ne soient pas à l'aise avec Internet et préfèrent investir leur temps ailleurs. Ces immigrantes n'avaient pas accès facilement à Internet en Roumanie. Ainsi, la connaissance de l'outil jouerait sur son appropriation dans le milieu familial. Pour Alexandra, « j'y vais moins que mes filles et mon mari parce que je ne suis pas à l'aise et je préfère les livres ». Aline quant à elle, utilise moins Internet que son mari et ses enfants car il n'y a pas de place « il y a toujours quelqu'un devant Internet ». Cela peut générer des mini-conflits : comme chez Aline où « il y a une vraie bataille pour l'ordinateur, entre le garçon et le père mais je leur laisse et après neuf heures, j'ai le temps et j'ai la place » ou encore : Anne qui « agace sa fille » car cette dernière a horreur de la voir devant l'ordinateur.

4.9 Les femmes immigrantes face à la technologie

Enfin, avant de conclure, nous avons vu dans notre cadre théorique qu'il y a une certaine « victimisation » des femmes immigrantes. Il est vrai que les femmes immigrantes se retrouvent à priori dans une situation inconfortable et déroutante car seules parfois dans un nouveau pays ou sans liens sociaux forts, elles se retrouvent sans emploi, à devoir apprendre une nouvelle langue et une nouvelle culture. De plus, selon de nombreuses études, les femmes immigrantes sont désavantagées face à l'usage des TIC et dans leur immigration et leur intégration, mais ce n'est pas vraiment ce qui ressort de notre étude. Peut être cela le serait-il sur du plus long terme ou lorsque nos femmes interrogées rechercheront du travail.

Nous sommes plutôt face à des femmes qui font preuve de hardiesse : Dorothée et Corinne sont venues seules au Canada, Anne avec sa fille. Elles sont aussi pleines de ressources : elles sont autodidactes dans leur apprentissage d'Internet, elles sont actives dans leur immigration et leur intégration. Elles sont prêtes à réorienter leurs projets professionnels. Elles trouvent des solutions palliatives à leur déqualification. Par exemple, Dorothée considère reprendre les études pour devenir hygiéniste dentaire, Mireille a fait du bénévolat. Elles cherchent à acquérir une indépendance économique. D'ailleurs, le fait de suivre des cours de francisation est une preuve de cette volonté de s'intégrer dans la société canadienne. Elles font preuve de

réalisme aussi dans leur nouvelle vie au Canada. Ainsi, les femmes interrogées dans notre étude ne sont pas identiques au modèle souvent présenté dans les études en immigration et féministes : femmes incompetentes face à la technologie, immigrantes jouant un rôle second dans le processus d'immigration, hommes entretenant un rapport plus actif avec Internet que les femmes.

CONCLUSION

L'objectif de notre recherche était de voir comment les immigrantes roumaines se représentaient leur usage d'Internet au cours de leur processus d'immigration et d'intégration à Montréal. De façon plus précise, comment elles l'utilisaient de façon spécifique afin de faciliter leur immigration et leur intégration. Ce travail avait pour but de mieux comprendre la place occupée par Internet chez des femmes immigrantes à partir du moment où elles avaient entamé le processus d'immigration jusqu'à quelques mois après leur installation au Canada (processus d'intégration).

Nous avons deux sous-thèmes pour traiter de cette problématique : la recherche d'information et la communication via les réseaux sociaux. Nous ne cherchions pas à généraliser les résultats obtenus à la population féminine immigrante roumaine mais plutôt à souligner les expériences de ces femmes.

Afin de répondre à ces questionnements, nous avons dans un premier temps étudié la littérature se rapportant à ce sujet afin de mieux comprendre l'étendue des connaissances liée à notre sujet et se rapportant aussi à nos grands axes de recherche comme l'appropriation, l'intégration, la recherche d'information et les réseaux sociaux. Nous avons aussi eu

l'occasion de découvrir un pan de littérature qui nous était inconnu et qui se rapporte au champ des études féministes. Nous avons choisi de l'intégrer car nous avons pensé qu'il pouvait apporter un éclairage nouveau à notre recherche.

Dans un deuxième temps, nous sommes allée sur le terrain, c'est-à-dire que nous avons voulu interroger les immigrantes roumaines sur leurs usages d'Internet. En effet, c'est sur la base de leurs représentations que nous avons voulu construire notre étude. Ainsi, tout comme les approches féministes, nous considérons que les expériences de ces femmes sont une réalité à mettre au même niveau que l'interprétation du chercheur.

La méthode utilisée pour répondre à notre recherche a été la méthode qualitative. Nous avons donc procédé à des entrevues semi-dirigées face à des immigrantes volontaires et répondant à des critères spécifiques. Nous avons réalisé ces entrevues sur deux semaines au cours de l'été 2006.

Nous avons vu dans notre premier chapitre que l'immigration et l'intégration ne sont pas des processus faciles à vivre. Les immigrantes interrogées nous ont confirmé ce fait. Afin de rendre leur quotidien plus agréable, ces immigrantes font appel aux ressources qui leur sont disponibles, comme les cours de francisation, les réseaux autour d'elles ou en ligne et l'information sur Internet. Ces ressources vont jouer d'ailleurs sur le lieu d'établissement d'immigration.

De plus, nous avons pu montrer que les immigrantes roumaines conçoivent leurs usages d'Internet comme un moyen de favoriser leur immigration et leur intégration à Montréal. En effet, elles s'en servent tout au long du processus : en Roumanie et une fois au Canada et ce, de façon pragmatique. C'est-à-dire qu'Internet sert à des buts précis. Il n'est presque pas utilisé pour le divertissement. Elles l'utilisent, comme nous l'avons vu, principalement afin de rechercher de l'information et de communiquer.

En ce qui concerne la recherche d'information, les immigrantes vont collecter les données via des sites ou des forums ou en communiquant directement avec des personnes ressources. Ces communications débouchent parfois sur la création de réseaux nouveaux ou permettent de

s'assurer qu'il y aura un réseau sur place. Une fois au Canada, ces réseaux permettront de rendre leur quotidien plus agréable : conseils, informations utiles, aide directe sur place, sorties, etc. Le réseau de contacts vivant en Roumanie va permettre un soutien psychologique et ainsi de garder un lien avec leur vie « d'avant ». Comme nous l'avions vu dans notre cadre théorique, la famille occupe une grande part dans le soutien affectif. Grâce à ces réseaux et grâce aux liens avec la famille qui sont résolument entretenus, les immigrantes trouvent un peu de stabilité dans leur vie bouleversée par l'immigration. C'est déjà beaucoup pour elles de savoir qu'il est possible de compter sur ces réseaux.

Ces deux types de ressources apportées par Internet permettent de réconforter les femmes immigrantes en leur permettant de savoir ce qui les attend et de savoir qu'elles auront un réseau pour les soutenir dans ces épreuves qui sont l'immigration et la quête d'intégration. Elles peuvent ainsi s'approprier leur nouvel environnement plus facilement et économiser du temps et de l'énergie tout au long du processus d'immigration et d'intégration. Ces femmes interrogées se prennent en main, elles sont actives dans leur immigration et leur intégration. Leur usage d'Internet le reflète. Autodidactes, elles vont s'approprier Internet. Elles ont trouvé un « agencement propre » des fonctionnalités de la machine. Chacune le fait à sa façon, chacune puise de manière différente dans les ressources disponibles, ce qui fait qu'aucune immigration n'est identique.

Nous remarquons que même si Internet est considéré comme un facteur facilitant l'immigration et l'intégration, cet outil n'est pas vu comme une fin en soi. Les immigrantes ne considèrent pas que ce soit grâce à lui qu'elles vont s'intégrer socialement. Pour ces femmes interrogées, intégration rime avec confrontation sociale. Ce désir d'intégration se traduit par une volonté d'entrer en contact direct avec les membres de la société d'accueil et par une implication culturelle effective comme l'usage quotidien et la maîtrise de la langue française, la lecture de sites ou de journaux en français.

Même si ces immigrantes disent que ce n'est pas à travers Internet qu'elles vont s'intégrer à la société québécoise, Internet est néanmoins un important moteur d'intégration car il leur permet de « mettre un pied » dans cette nouvelle culture et de se créer de nouveaux réseaux

au Canada. C'est maintenant à ces immigrantes d'aller plus loin et comme elles disent de rentrer en contact direct avec la population locale.

Avant de terminer cette conclusion, nous souhaiterions émettre quelques recommandations. Tout d'abord, les résultats trouvés ne peuvent être généralisables car le nombre de personnes interrogées n'est pas assez élevé et n'est donc pas représentatif. D'autre part, c'est une recherche qui s'est effectuée sur une brève période. En effet, les immigrantes interrogées viennent d'arriver à Montréal et les résultats seraient sûrement différents s'ils s'attachaient à la représentation des immigrantes après un plus long laps de temps. Le fait d'interroger des immigrantes qui suivent des cours de francisation donne très certainement un résultat différent que pour des immigrantes étant en recherche d'emploi ou employées. Comme nous l'avons vu les cours de francisation créent un contexte particulier en rassemblant des individus avec des caractéristiques communes.

Il serait donc intéressant de suivre ces groupes sur du long terme c'est-à-dire de suivre le cheminement individuel de l'immigrante dans le pays d'accueil sur plusieurs années.

Ainsi, par exemple, les besoins en recherche d'information varieront très certainement au fil du temps.

L'intégration, comme nous l'avons vu, se traduit par une comparaison entre leurs expériences passées et leurs expériences présentes. Les représentations des immigrantes se basent sur des référents culturels et sur cette période de temps très courte entre leur arrivée au Canada et le moment de l'enquête, la majorité des représentations sont en rapport direct avec ce qu'elles ont connu en Roumanie. Avec le temps, les immigrantes s'approprieront de nouvelles références culturelles propres à la société d'accueil, ce qui leur donnera d'autres critères d'évaluation. De plus, sur une plus longue période, les immigrantes maîtriseront mieux le français, et cela pourrait modifier leurs usages d'Internet.

Pour le capital social, selon les études se rapportant à ce sujet, les femmes ont plus tendance que les hommes à devenir le lien avec la famille en Roumanie. Il pourrait être bon de comparer les attitudes maintenant et dans quelques mois, voire quelques années. Est-ce que les hommes et les femmes auraient toujours ce rapport égal dans le maintien des liens? Verrait-on se dessiner une spécialité à l'un ou l'autre des genres? Il serait aussi profitable

d'interroger aussi bien des hommes que des femmes afin d'avoir une étude comparative de genre.

Aussi, avec une étude étalée sur plus de temps, il serait fascinant de voir comment évolue le lien social, notamment celui créé avec les collègues des cours de francisation. Ce genre de lien joue très certainement sur la construction de nouvelles relations sociales avec les membres de la communauté d'accueil.

Enfin, il pourrait être intéressant de poursuivre l'exploration à plus grande échelle et de croiser les résultats avec l'observation des usages afin de comparer représentations et usages effectifs.

Nous avons été étonnée de voir à quel point l'expérience de ces femmes se rapproche de la notre. Nous avons donc été interpellée par les résultats de cette recherche. Étendre cette quête à diverses cultures pourrait faire l'objet d'une recherche plus large.

Pour conclure, comme nous l'avons dit plus haut, Internet peut être un excellent support aux politiques d'intégration à la société québécoise. Cela pourrait se traduire non seulement par la mise en place de ressources informatives mais aussi par la possibilité de créer des ressources en capital social en ligne, notamment des liens entre des Canadiens et des nouveaux arrivants. Comme nous l'avons souligné dans notre cadre théorique, l'intégration est un processus bidirectionnel où les deux acteurs s'investissent.

APPENDICES

A	Pourcentage d'immigrants admis au Québec en 2003 selon le pays de naissance.....	89
B	Historique de l'immigration roumaine au Québec.....	91
C	Internet en Roumanie.....	93
D	Formulaire de consentement.....	94
E	Questionnaire.....	96
F	Grille succincte d'entrevue.....	98

APPENDICE A

POURCENTAGE D'IMMIGRANTS ADMIS AU QUÉBEC SELON LES 10
PRINCIPAUX PAYS DE NAISSANCE EN 2003

Données préliminaires pour 2003 ; ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la population et de la recherche, mars 2004. En ligne : http://www.mrci.gouv.qc.ca/publications/pdf/Immigration_Quebec_1999-2003.pdf

Rang	Pays de naissance	1999-2003
1	Chine	11.5
2	France	7.5
3	Maroc	7.1
4	Algérie	7
5	Roumanie	6.5
6	Haïti	4.6
7	Colombie	4.5
8	Liban	3.8
9	Inde	2.5
10	Pakistan	2.4
11	Sri Lanka	2.3
12	Russie	2.3
13	Rép. Dém. du Congo	2.1
14	Philippines	1.8
15	Corée du Sud	1.8
Total	15 principaux pays	63.3
Total	tous les pays	100

Rang	Pays de naissance	2003
1	Chine	10.6
2	Roumanie	8
3	France	6.8
4	Maroc	6.6
5	Algérie	5.6
6	Colombie	4.8
7	Haïti	3
8	Liban	2.8
9	Inde	2.7
10	Pakistan	2.3
11	Philippines	2
12	Argentine	2
13	Russie	1.8
14	Rép. Dém. du Congo	1.7
15	Bulgarie	1.7
Total	15 principaux pays	66.6
Total	tous les pays	100

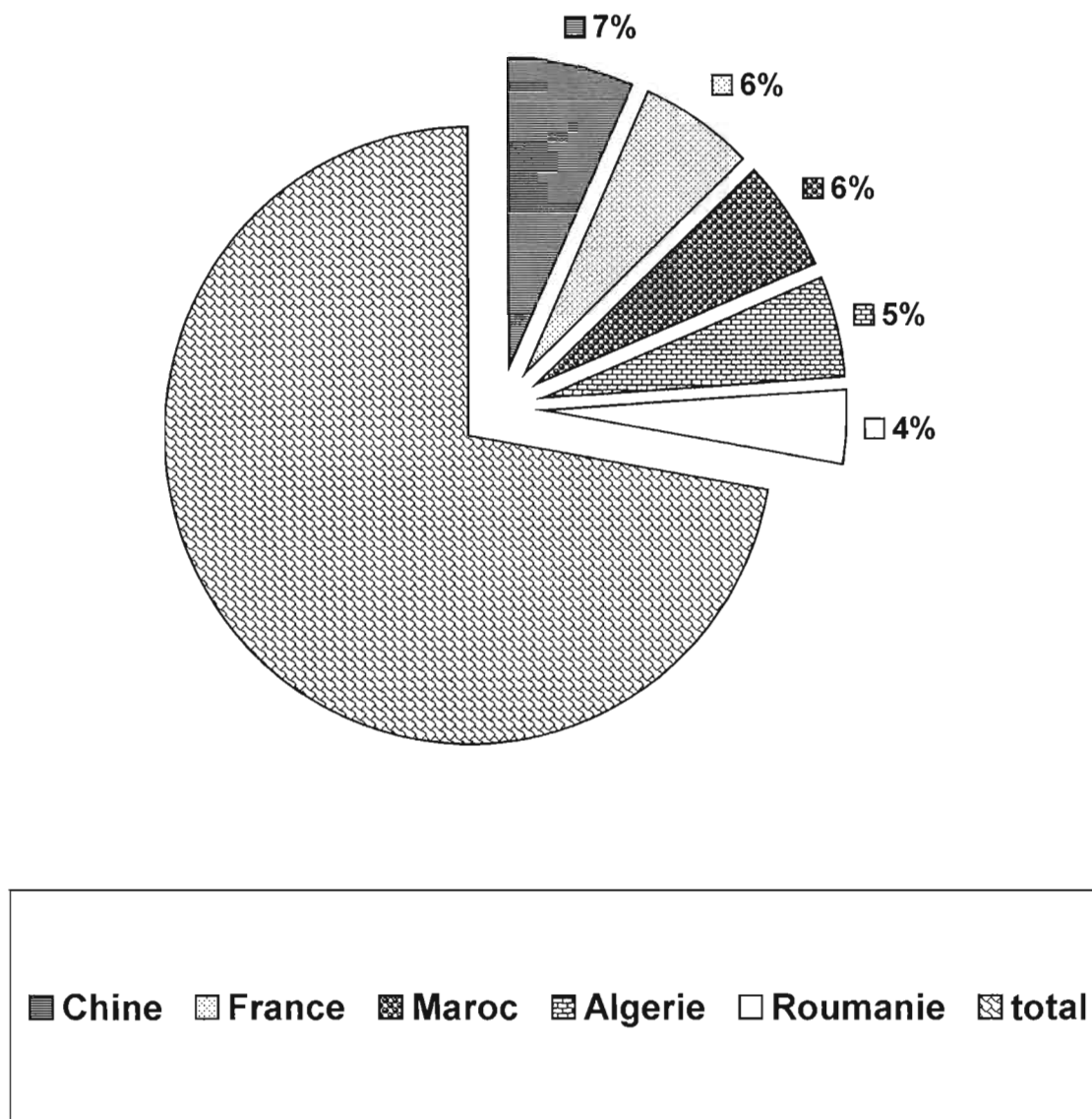


Figure 1 Immigrants selon le pays de naissance, Québec, 1999-2003

En ligne :

http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/migrt_poplt_imigr/603.htm

APPENDICE B

HISTORIQUE DE L'IMMIGRATION ROUMAINE AU QUÉBEC

L'immigration roumaine au Canada s'est faite en différentes étapes selon un rapport du MICC. Celle-ci a débuté à la fin du 19^e siècle avec l'arrivée d'immigrants commerçants et paysans principalement de la province de Bucovine et de Transylvanie. Aux alentours de 1920, l'immigration est d'origine rurale et admise principalement dans le cadre du regroupement familial.

« La période 1950-1955 est caractérisée par une immigration urbaine fortement scolarisée, dont une majorité de gens provient du domaine des professions libérales. Cette immigration est constituée en grande partie d'exilés, de réfugiés et de personnes déplacées.

De 1971 à 1980, l'immigration est urbaine et hautement scolarisée, avec une forte représentation de professionnels dans le domaine des sciences naturelles, de l'enseignement, du personnel administratif et des arts. Plusieurs sont des exilés. Les immigrant(e)s de cette période sont admis dans les catégories de l'immigration économique et du regroupement familial. L'immigration économique prédomine.

Au cours de la période de 1981 à 1986, l'immigration est plus diversifiée et admise en grande partie dans les catégories des réfugiés et du regroupement familial.

Entre 1987 et 1991, l'immigration roumaine est importante et admise majoritairement dans les catégories de l'immigration économique et du regroupement familial. La moyenne d'âge est élevée. Les travailleurs sont très scolarisés. »

De 1991 à 2001, il y a une forte augmentation des admissions d'immigrants provenant de la Roumanie ainsi des 19 450 Roumains qui vivent au Québec aujourd'hui, plus de 10 000 sont arrivés de 1991 à 2001. Les deux tiers sont admis dans la catégorie de l'immigration économique. La plupart d'entre eux ont entre 25 et 44 ans. En 2001, la population d'origine roumaine est plus scolarisée que l'ensemble de la population du Québec. En effet, 41,7 % des Roumains immigrés détiennent un grade universitaire pour 14 % de la population du Québec (CIC, 2005).⁶

⁶ http://www.mrci.gouv.qc.ca/publications/pdf/com_roumaine.pdf

APPENDICE C

INTERNET EN ROUMANIE

Au tout début de l'expansion d'Internet en Roumanie, le profil des premiers utilisateurs d'Internet était composé d'individus avec un revenu élevé et de l'éducation. Cependant, des études réalisées en 1999 ont changé cette idée. Les analyses de marché réalisées par exemple par McCann Erickson et Ogilvy et Mather's (cité par Casandra Bischoff, 2001) montrent que l'usage d'Internet s'est diversifié avec une augmentation d'utilisateurs moins instruits. En 1999, il y avait 300 000 utilisateurs d'Internet sur une population de 22 500 000 habitants en 1998 soit 0.2 ordinateurs connectés à Internet pour 100 habitants (Europa, 2001). Ces utilisateurs avaient les caractéristiques suivantes : 75 % étaient des hommes, possédant un revenu élevé, âgés entre 18 et 34 ans, diplômés et vivant en ville. Les femmes représentaient moins de 30 % du marché. En 2005, selon un rapport de la CIA, il y avait quatre millions neuf cent quarante mille utilisateurs d'Internet en Roumanie. Même si le nombre d'utilisateurs a augmenté, il reste bas comparativement au nombre d'utilisateurs au Canada qui était en 2005 de vingt et un millions neuf cent mille (Central Intelligence Agency, 2005).

APPENDICE D

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Bonjour,

La recherche à laquelle vous avez accepté de participer vise à connaître la perception des immigrantes roumaines sur leurs usages d'Internet dans le cadre de l'immigration. Elle est menée par Oriane Régus, étudiante à la maîtrise en communication de l'UQAM sous la direction de Johanne Saint-Charles et Serge Proulx.

Votre participation consiste à faire part de vos impressions sur ce sujet à travers des entretiens et à accepter que des séances de travail soient enregistrées et parfois notées.

Votre participation à cette recherche est strictement confidentielle et nous ne conserverons pas votre nom dans nos bases de données lorsque la recherche sera terminée et ne sera pas non plus mentionnée dans les textes et communications scientifiques.

Les chercheurs demeureront disponibles pour répondre à toutes les questions ou demandes d'éclaircissement que votre participation à cette recherche pourrait soulever :

Oriane_regus@yahoo.fr, 514-387-0006

Si vous le souhaitez, nous vous ferons parvenir un rapport des résultats de la recherche.

Consentement

Je consens à participer à la recherche décrite dans ce qui précède.

Nom : _____

Signature : _____ Date : _____

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation au projet de recherche et indique que vous acceptez d'y participer. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps de l'étude.

Je souhaite être informé(e) des résultats de la recherche :

☐ oui

courriel : _____

☐ non

APPENDICE E

QUESTIONNAIRE

Prénom :

Situation familiale :

- ☐ mariée,
- ☐ célibataire,

- ☐ veuve,
- ☐ enfants

Nombre d'enfants :

Âge:

- ☐ 20-24 ans,
- ☐ 25-30 ans

- ☐ 31-35 ans
- ☐ 36 et plus

Profession en Roumanie :

Nombre d'années d'études après le liceu (clasa 12) :

Depuis combien de temps résidez-vous au Canada :

Statut d'immigrante :

- ☐ requérante principale
- ☐ conjointe parrainée

☐ autre (précisez)

Langue maternelle :

Langue seconde :

Autre langue :

APPENDICE F

GRILLE D'ENTREVUE SUCCINCTE

	Utilisation Internet et équipement	Renégociation du capital social	Recherche d'information
Avant l'immigration	<p>Lieu d'accès à un ordinateur</p> <p>Lieu d'accès à Internet</p> <p>Si pas Internet à la maison : raisons</p> <p>Pourquoi Internet à la maison?</p> <p>Dans quel cadre se fait l'utilisation (loisir, travail, ...)</p> <p>Qui l'utilise à la maison?</p> <p>Proportion des utilisations ? Pourquoi ?</p> <p>Lieu d'apprentissage Internet?</p> <p>Que faites-vous avec?</p> <p>Recherche</p>	<p>Réseau social en Roumanie</p> <p>Comment se faisait contact ? Réseau social au Canada</p> <p>Création de contacts dans le cadre d'immigration ?</p> <p>Contacts en ligne, comparaison par rapport aux contacts face à face</p> <p>Langue d'échange</p>	<p>Type d'informations recherchées</p> <p>Lieu (sites, forums, moteurs de recherche) ?</p> <p>Langue utilisée ?</p> <p>Dans quel objectif (curiosité, pratique exemple : recherche Clsc)</p> <p>Cela a-t-il aidé :</p> <ul style="list-style-type: none"> - dans le choix d'immigrer - dans la préparation <p>Cela a-t-il rassuré, inquiété ?</p> <p>Si reçu des conseils, de l'aide de quelqu'un dans recherche ?</p> <p>Lecture de journaux, etc...</p>

	d'information : décrivez Capital social		
Après immigration (processus d'intégration)	<p>Lieu accès à un ordinateur</p> <p>Lieu accès à Internet</p> <p>Si pas d'Internet à la maison : raisons</p> <p>Si oui : raisons</p> <p>Dans quel cadre se fait l'utilisation (loisir, travail,...)</p> <p>Qui utilise le plus ? Pourquoi ?</p> <p>Où apprentissage Internet?</p> <p>Que faites-vous avec ? Recherche d'information</p> <p>Capital social</p>	<p>Avec qui gardé contact ? Qui perdu de vue, pourquoi</p> <p>Comparaison en ligne par rapport aux rapports face à face</p> <p>Nouveaux contacts depuis arrivée à Montréal?</p> <p>Nouveaux contacts grâce à Internet</p> <p>Internet change contact (qualité, etc.)</p> <p>Apports contacts</p> <p>Langue d'échange</p> <p>Internet aide intégration pour immigrante, en général</p> <p>Définition intégration selon chacune</p>	

BIBLIOGRAPHIE

Abdo, Nalha. 1998. « Immigration et intégration tenant compte des rapports sociaux entre les sexes : Actes de l'atelier sur la recherche en matière de politiques et analyse sélective de la documentation sur la recherche en matière de politiques 1987-1996 ». In *Réponse à la diversité dans les métropoles : vers un programme de recherche « inclusif »*. Premier colloque national Metropolis sur l'immigration (Edmonton (Alberta) du 6 au 8 mars 1997). En ligne : http://www.swc-cfc.gc.ca/pubs/pubspr/gendering/gendering_f.pdf. Consulté en novembre 2005.

Abric, Jean-Claude. 1994. « Les représentations sociales : aspects théoriques ». Chap. in *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses Universitaire de France.

ACDI, Agence Canadienne de Développement International. 1997. *Guide to gender-sensitive indicators*. Hull: CIDA. 91 p.

En ligne : [http://www.acdi-cida.gc.ca/INET/IMAGES.NSF/vLUIImages/Policy/\\$file/WID-GUID-E.pdf](http://www.acdi-cida.gc.ca/INET/IMAGES.NSF/vLUIImages/Policy/$file/WID-GUID-E.pdf). Consulté en mai 2005.

Akmar, Justine. 1996. *Increasing Women's use of Electronic Networks: the Women's Networking and Support Program of the Association for Progressive Communications*, Coll. "Feminist Collections", vol.17, no 2, (hiver) p. 24-26.

Balka, Ellen. 1997. *Computer Networking: Spinsters on the web: Resources for Research and Action*. Ontario : CRIAW/ICREF, 168 p.

_____. 1997. *Viewing Universal Access through a Gendered Lens*. En ligne www.fis.utoronto.ca/research/iprp/ua/ Consulté en septembre 2005.

Beaulieu, Nicole et Mélanie Saint-Hilaire. 2005. « Sexistes, les lois d'immigration ? ». *Gazette des femmes*, vol. 26, no 5, Mars-Avril, p. 25-28.

Bianchi, J. et Marie-France Kouloumdjian. 1986. « Le concept d'appropriation ». In *L'espace social de la communication*, sous la dir. de A. M. Lulan., Paris : Retz/CNRS.

Bischoff, Cassandra. 2001. *Networked Readiness of Romania*. En ligne : http://cyber.law.harvard.edu/itg/libpubs/Romania_Final.pdf. Consulté en juillet 2005.

Boissonneault, Julie. 2003. « Représentations des TIC en milieu professionnel : réflexions sur le changement ». *Érudits : Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire. Travail et mieux-être*. Vol. 9, no 2, (automne).

Bollinger, Daniel et Geert Hofstede. 1987. *Les différences culturelles dans le management : comment chaque pays gère-t-il ses hommes?* Paris : les Éditions d'Organisation.

Boltanski, Luc. 1990. *L'amour et la justice comme compétences. Trois essais de sociologie de l'action*, Paris : Métailié.

Boullier, Dominique. 1985. *L'impossible fraternité des ondes. La communication cibiste*, avec la collaboration de M. Bleuzen. Rennes : LARES, pour le CCETT, 331 p.

Breton, Philippe, et Serge Proulx. 2002. « Usages des TIC ». Chap. 11 in *L'explosion de la communication à l'aube du XXI^e siècle*. P. 251-276. La Découverte.

Camilleri, Carmel. 1987. « La gestion de l'identité en situation d'hétérogénéité culturelle ». In *La recherche interculturelle*, sous la dir. de P.R. Dasen, Tome 1, p.13-25, Paris : L'Harmattan.

Canada, Statistique Canada : ELIC, Étude longitudinale auprès des Immigrants du Canada. 2001. *S'établir dans un nouveau pays : un portrait des premières expériences*. En ligne : http://www.statcan.ca/francais/freepub/89-614-XIF/2005001/findings/settling_f.htm. Consulté en juillet 2006.

Canada, Statistique Canada. 2000. *Femmes au Canada 2000 : Rapport statistique fondé sur le sexe*, Ottawa : Ministre de l'Industrie, p. 189.

Canada, ministère de la Condition féminine. 2003. « Cyberfemmes : branchées sur la révolution numérique ! » In *Les femmes et les technologies de l'information et de la communication*. Fiche d'information. En ligne : http://www.swc-cfc.gc.ca/dates/iwd/2003/facts_f.pdf. Consulté en mai 2004.

Canada, ministère Citoyenneté et Immigration Canada. 2000. *Rapport sur les professions*. Ottawa : Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. En ligne :

<http://www.cic.gc.ca/francais/recherche-stats/rapports/professions/professions-e.html>. Consulté en septembre 2005.

Canada, ministère Citoyenneté et Immigration Canada (CIC). 2004. « Nouveaux résidents permanents ».. In *L'Observateur, tendances statistiques du deuxième trimestre 2004*. Ottawa : Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (automne). En ligne : <http://www.cic.gc.ca/francais/observateur/issue07/02-immigrants.html>. Consulté en septembre 2005.

Canada, ministère Citoyenneté et Immigration Canada (CIC). 2000. *Les résultats économiques des immigrants selon les catégories d'admission*. (Décembre 1998). Ottawa : Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. En ligne : <http://www.cic.gc.ca/francais/recherche-stats/rapports/categories/categories-tdm.html>. Consulté en septembre 2005.

Canada, ministère du Patrimoine canadien. 2003. « Partie I : le multiculturalisme, une valeur canadienne ». In *Rapport annuel sur l'application de la Loi sur le multiculturalisme canadien : 2001-2002*, Ottawa : Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. En ligne : http://www.patrimoinecanadien.gc.ca/progs/multi/reports/ann01-2002/contents_f.cfm. Consulté en juin 2005.

Canadian Research Institute for the advancement of Women (CRIA-W). 2003. *Immigrant and refugee women*, Factsheet, no. 5, Ottawa. En ligne : <http://www.criaw-icref.ca/factSheets/Immigrant%20&%20refugee%20women/Immigrant%20and%20Refugee%20Women.pdf>. Consulté en avril 2004.

Cauchy, Claire-Andrée. 2003. « Les communautés de la nouvelle vague. Après le rêve, la dure réalité. ». *Le Devoir*, 22 décembre.

Cardu, Hélène et Mélanie Sanschagrin. 2002. « Les femmes et la migration: les représentations identitaires et les stratégies devant les obstacles à l'insertion socioprofessionnelle à Québec ». *Recherches féministes : Migrations*, vol. 15, no 2, En ligne : <http://www.erudit.org/revue/rf/2002/v15/n2/006512ar.htm>. Consulté en septembre 2004.

Central Intelligence Agency. 2005. *The World Factbook*. En ligne : <https://www.cia.gov/cia/publications/factbook/rankorder/2153rank.html>. Consulté en janvier 2007.

Charbonneau, Johanne et Martin Turcotte. 2005. « Les réseaux sociaux ». Chapitre 4. In *Bien être : connaître, débattre et décider : la contribution d'une enquête sociodémographique et de santé intégrée et longitudinale*. Institut de la Statistique du Québec En ligne : <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/pdf2005/ESSILc4.pdf>. Consulté en juillet 2005.

Chua, Keng. 1985. *Gender and the web*. Southern Cross University. En ligne : <http://ausweb.scu.edu.au/aw95/sociology/chua/index.html>. Consulté en mars 2005.

Commission européenne, Emploi, affaires sociales et égalité des chances, EQUAL. En ligne : http://ec.europa.eu/employment_social/equal/index_fr.cfm. Consulté en juillet 2006.

Cusson, Maurice. 1992. « Déviance ». In *Traité de sociologie*, sous la dir. de R. Boudon, chapitre 10. Paris: Les Presses Universitaires de France, 1re édition, p. 389-422. 575 p.

De Beauvoir, Simone. 1949. *Le deuxième sexe*. Paris: Gallimard.

Delphy, Christine. 1970. « L'ennemi principal ». In *Partisans*, vol. 54-55. no spécial Libération des femmes année 0.

Deslauriers, Jean-Pierre. 1991. *Recherche qualitative, guide pratique*. Montréal : Chenelière / McGraw-Hill, 133 p.

Diminescu, Dana. 2007. « Le migrant connecté Pour un manifeste épistémologique ». *Migrations/Société* (Cerisy, : juin), vol.17, n°102, p. 275-292.

Doheny-Farina, Stephen. 1996. *The Wired Neighbourhood*. New Haven: Yale University Press.

Downing, John, Rob Fasano, Michael F. McCullough, Terry Mizhari et J. Jeremy Shapiro. 1991. *Computers for Social Change and Community Organizing*. p. 129-145. New-York: The Haworth Press.

Dudley, Richard. G. 2004. "The Dynamic Structure of Social Capital: How Interpersonal Connections Create Communitywide Benefits". In *System Dynamics Society : Essai présenté à la 22ème conférence internationale* (Oxford (Grande-Bretagne) : 25-29 Juillet), 16 p.

Ebben, Maureen et Cheris Kramarae. 1993. "Women and Information Technologies: Creating a Cyberspace of our Own". In *Women, Information Technology, and Scholarship*, Center for Advanced Study, Champaign-Urbana: University of Illinois, 15 p.

Eichler, Margrit. 1997. "Feminist Methodology." *Current Sociology*, vol. 45, no 2, p. 9-36. London: Sage Publications.

Erikson E. H. 1972. *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Paris, Flammarion.

Europa, le Portail de l'Union Européenne. 2001. « Élargissement de l'UE : données clés sur les pays candidats ». In *Statistical Yearbook 2001 on candidate and South-East European countries, Data 1995-1999*, 230 p. En ligne: <http://europa.eu.int/rapid/pressReleasesAction.do?reference=STAT/01/129&format=HTML&aged=0&language=FR&guiLanguage=en>. Consulté en juin 2005.

Ferrie, Jean-Noël et Gilles Boetsch. 1993. « L'immigration comme domaine de l'anthropologie : note de recherche ». *Anthropologie et sociétés*, vol. 17, no 1-2, p. 239-252.

Fischer, Claude. 1982. *To Dwell among Friends: Personal Network in Town and City*, Chicago: The University of Chicago Press.

Flap, Henk et Beate Volker. 2004. *Creation and returns of social capital: A new research program*. Routledge, Taylor & Francis Group, p. 27-50.

Freeman, Jo. 1984. *Women: a feminist perspective*. California: Mayfield Publisher Company, 615 p.

Frenette, Micheline. 1995. « L'influence des préconceptions dans le processus d'appropriation des technologies ». Chap. in *Les autoroutes de l'information, un produit de la convergence*, Presses de l'Université du Québec, p. 435-465.

Fukuyama, Francis. 1999. *The Great Disruption, Human Nature and the Reconstitution of Social Order*, New York: Free Press.

Gauthier, Benoît. 2000. *Recherche sociale, de la problématique à la collecte des données*, Presse de l'université de Québec, Québec.

En ligne : <http://www.ined.fr/publications/collections/dossiersetrecherches/79.pdf>. Consulté en mai 2005.

Gilgenkrantz, Simone. 2002. « Les femmes dans la recherche française », *M/S Médecine sciences*, vol. 18, no 12 (décembre).

En ligne : <http://www.erudit.org/revue/ms/2002/v18/n12/000606ar.html> Consulté en août 2007.

Gleizes, Jérôme. 2000. « Le capital humain », *Multitudes* (mai).

En ligne : <http://multitudes.samizdat.net/article231.html> Consulté en août 2007.

Gordon, Mace et François Pétry. 2000. *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, Deuxième édition, Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.

Granjon, Fabien. 2005. « Une approche critique de la fracture numérique. Champ de l'Internet, pratiques télématiques et classes populaires », no 1 (janvier), Cahiers de recherche.

Granovetter, Mark. 1973. « La force des liens faibles ». *American Journal of Sociology*, vol. 78, no 6 (mai).

Grieco, Elizabeth M. et Monica Boyd. 1990. « Women and Migration: Incorporating Gender into International Migration Theory ». Working Paper Series. Collège de Sciences Sociales, Florida State University.

Grint, Keith et Rosalind Gill. 1995. *The Gender-Technology Relation*, London: Taylor & Francis.

Guichard, Éric. 2001. *Comprendre les usages de l'Internet*, Paris, Éditions de la Rue d'Ulm, 261p.

Guillaumin, Colette. 1978. *Pratique du pouvoir et idée de Nature : L'appropriation des femmes*. Questions féministes, no 2 (février).

GVU (Georgia tech). 1998. *8th World Wide Web Survey*, En ligne: www.cc.gatech.edu. Consulté en décembre 2004.

Hafkin, Nancy J. 2003. *Le genre dans les statistiques et indicateurs des TICS, du point de vue plus spécialement des pays en développement CEE-ONU/CNUCED/UNESCO/UIT/OCDE/Eurostat*, Atelier conjoint de statistique sur le suivi de la société de l'information, Genève, 8 et 9 décembre. En ligne: <http://www.unece.org/stats/documents/ces/sem.52/3.f.pdf>. Consulté en mai 2004.

Hanafi, S. 2002. "Palestinian Virtual Networks: Charting Diasporic Movements across National Borders". *Minority Media in Europe: A Revolution from Below* (Londres, 26-27 septembre). Londres: London School of Economics.

Haraway, Donna. 1989. *Primate Visions: Gender, Race, and Nature in the World of Science*. New York et Londres: Routledge

Harding, Sandra. 1986. "The Science Question in Feminism". *Bulletin of Science, Technology and Society*, Cornwell University Press.

Harding, Sandra. 1991. *Whose science? Whose knowledge?* Ithaca, Cornwell University Press.

Hegedus, Zsuzsa. 1989. *Social movements and social change in self-creative society: new civil initiatives in the international arena*. International sociology, vol. 4, no 1 (mars), p. 19-36

Helliwell, John. 2003. « Gérer l'immigration et la diversité: les arguments à l'appui d'une politique de capital social, présentation » In *Conférence internationale: les possibilités et défis de la diversité: un rôle pour le capital social?* (Montréal, 23-25 novembre).

Herring, Susan. 1994. *Gender differences in computer-mediated communication: bringing familiar baggage to the new frontier*. En ligne : http://www.eff.org/Net_culture/Gender_issues/cmc_and_gender.article. Consulté en octobre 2004.

Hirata, Helena, Laborie Françoise, Senotier Danièle et Le Doare Hélène. 2000. *Dictionnaire critique du féminisme*, Politique d'aujourd'hui, PUF, 336 p.

Houle, François. 1999. « Citoyenneté, espace public et multiculturalisme : la politique canadienne de multiculturalisme ». *Sociologie et sociétés*, vol. 31, n° 2, (automne), p. 101-123. En ligne : <http://www.erudit.org/revue/socsoc/1999/v31/n2/001354ar.pdf>. Consulté en janvier 2005.

Hussenot, Anthony. 2001-2007. « Intégrez un entraîneur à votre système d'information ! » In *NetPME*. En ligne <http://www.netpme.fr/nouvelles-technologies/554-integrez-un-entraîneur-a-votre-système-d-information-.html>.

Industrie Canada. 2002. "Report Released on Briding Global Digital Divide". *Stratégis Press release*. En ligne : <http://e-com.ic.gc.ca/english/releases/index.html>. Consulté en décembre 2004.

Institut canadien de recherche sur les femmes (ICREF). 2003. « Les femmes immigrantes et réfugiées », *Feuillet d'information de l'ICREF*, Morris, Marika et Jennifer Sinn, no 5 (automne).

Jodelet, Denise. 1984. *Réflexions sur le traitement de la notion de représentation sociale en psychologie sociale*, in Schiele, Bernard ; Bélisle, Claire, « Les représentations », Éditions Saint-Martin Montréal, Communication information, vol. 6, nos 2-3, 420 p.

_____. 1989. *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.

Jouët, Josiane. 1993. « Pratiques de communication et figures de la médiation ». *Réseaux*, juillet-août 1993, no 60, Paris, CENT, p. 99-120.

_____. 2000. « Retour critique sur la sociologie des usages ». *Réseaux* no 100, Paris, CNET, p. 487-521.

Judge, Robert .2003. « Le capital social: établir les fondements de la recherche et de l'élaboration de politiques ». Revue *Horizons*, vol. 6, no 3.

Katz-Laaroussi, Michèle. 1997. « L'intégration des immigrantes et des immigrants en Estrie, question de culture ou question d'emploi? » *Sommets*, vol. 10, no 3 (automne). En ligne : <http://www.usherbrooke.ca/sommets/v10/n3/>. Consulté en avril 2007.

Kennedy, Tracy. 2000. « Women and the Internet: an explanatory study of Feminist experiences in cyberspace ». *Cyber Psychology and Behaviour Divide*, vol. 3, no 5. P. 707-719. En ligne: <http://www.netwomen.ca/research/litrev.htm>. Consulté en septembre 2005

Kennedy, Tracy, Barry Wellman et Kristine Klement. 2003. « Gendering the Digital Divide ». *IT & Society Divide*, vol. 1, no 5 (été). P. 149-172. En ligne : www.itandsociety.org. Consulté en septembre 2005.

Lage, E. 1978. « Les représentations sociales du métier de chercheur dans la jeunesse ». In *Recherche sur la recherche*. Rapport scientifique de l'action thématique programmée du CNRS.

Lamotte, Aleyda. 1982. *Les femmes immigrées à nous la parole*, extrait du Profil synthèse des femmes immigrées au Québec, Actes du colloque, Québec.

Laungani, Pittu. 2001. « *Cross Cultural Perspectives on Work, Stress, and Family Life: India and England* ». Paper presented in the 2nd Stockholm Group Conference on Social Issues, (Stockholm, Août).

Le Gall, D. 1993. *Pour une approche du fait de solitude : la sociabilité des jeunes*. RIAC, p.29-69.

Legault, Gisèle et Sylvie Fortin. 1995. « Problèmes sociaux et culturels des familles d'immigration récente : perception des familles et des intervenants ». In *Comprendre la famille : Actes du 3e symposium québécois de recherche sur la famille*, sous la direction de Jacques Alary et Louise S. Éthier. Québec : Les Presses de l'Université du Québec.

Le Guel, Fabrice. 2002. « Comportement de navigation des consommateurs sur Internet : comment pourrait-on stimuler les usages? E-Europe ». Chap. 5 in *La Société européenne de l'Information*. Édition Baslé, M. et Pénard, T., p. 155-181.

Lelong, Benoît, Frank Thomas et Cesary Ziemlicki. « Des technologies inégalitaires? L'intégration de l'Internet dans l'univers domestique et les pratiques relationnelles. » *Réseaux*, p. 127-128.

Le Petit Robert : *dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, éd. 2006. Sous: la dir. d'Alain Rey.

Lévy, Pierre. 1998. « L'universel sans totalité : essence de la cyberculture », *Sociétés*, n.59, p. 11-19.

Lin, Nan. 2001. « Building a Network Theory of Social Capital », In *Social Capital: Theory and Research*, sous la dir. de N. Lin, K. Cook et R. S. Burt, New York: Aldine de Gruyter.

Livingstone, Sonia. 1996. *La signification des technologies domestiques, une analyse des constructions mentales individuelles dans les relations familiales entre les sexes*. En ligne : <http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/79/03-livin.pdf>. Consulté en décembre 2004.

Lowndes, Vivien. 2000. "Women and Social Capital: A Comment on Hall's. Social Capital in Britain". *British Journal of Political Science*, vol. 30, no 3, p. 533-537.

Maillé, Chantal. 2002. « Recherches féministes », *Migrations*, vol. 15, no 2.

Mallein, Philippe et Yves Toussaint. 1994. « L'intégration sociale des TIC : une sociologie des usages », *Technologie de l'information et société (TIS)*, vol. 6 no 4, p. 315-335.

Mallet, Christelle. 2004. « L'appropriation d'une TIC par des utilisateurs, un nouveau paramètre pour la gestion de projet ». In *Doctoriales du GDR TIC& Société* (28-29 janvier 2004) En ligne : http://gdrtics.u-paris10.fr/pdf/doctorants/2004_Mallet_c.pdf. Consulté en mars 2004.

Marpsat, Maryse. « Les apports réciproques des méthodes quantitatives et qualitatives : le cas particulier des enquêtes sur les personnes sans domicile ». *Dossiers et recherches de l'INED*, no. 79.

Martin, Corinne. 2003. « Représentations des usages des téléphones portables chez les jeunes adolescents ». In *Supports, dispositifs et discours à l'heure de l'internationalisation. Dixième colloque bilatéral franco-roumain* (Bucarest : du 28 juin au 2 juillet). En ligne : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/07/12/sic_00000712_02/sic_00000712.html. Consulté en octobre 2005.

Massey, Douglas. 1993. "Theories of International Migration: Review and Appraisal". *Population and Development Review*, vol.19, no 3. Cité par Ma Mung et Al. 1998. *La circulation migratoire. Bilan des travaux. Migrations études*, n°84, p.15.

McCann, Erickson et Ogilvy et Mather's. 2000. "Online advertising gains a foothold in market", In *Corina Mica*, Février, Bucarest Business Weekly. En ligne: <http://www.bbw.ro>. Consulté en octobre 2005.

Michelat, Guy. 1975. « Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie ». *Revue française de sociologie*, XVI.

Millerand, Florence. 2002. *Groupe de discussion sur les usages d'Internet dans les groupes de femmes: Faits saillants. Femmes et PoliTIC workshop*. Extrait du site Internet du CDEACF, *Netfemmes* site. En ligne : http://netfemmes.cdeacf.ca/f_et_politic/faits_saillants.php. Consulté en juillet 2005.

Miller, Daniel et Don Slater. 2000. *The Internet. An Ethnographic Approach*, Berg, Oxford.

Morrow, Virginia. *Conceptualising Social Capital in Relation to Children and Young People: Is it Different for Girls?* New York: Simon & Schuster. En ligne : http://www.umanitoba.ca/outreach/conferences/gender_socialcapital/morrowpaper.pdf Consulté en mars 2004.

Moscovici, Serge. 1989. « Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire ». In *Les représentations sociales*, sous la dir. de Denise Jodelet, Paris: Presses universitaires de France, p. 62-86.

Myrlande, Pierre. 2005. « Les enjeux de la lutte contre le racisme et les discriminations à l'épreuve des pratiques sociales ». In *Racisme et discrimination : perspectives et enjeux*, sous la dir. de Pierre Myrlande, vol. 17, no 2 (Printemps).

Négroponte, Nicholas. 1995. *L'Homme numérique*. Paris : Robert Laffont.

Norris, Pippa et Ronald Inglehart. 2003. "Gendering Social Capital: Bowling in Women's League?" In *Conference on Gender and Social Capital* (St John's College, University of Manitoba)

En ligne :

http://www.umanitoba.ca/outreach/conferences/gender_socialcapital/norrispaper.pdf.

Consulté en mai 2006.

Organisation des Nations Unies. 1996. *Rapport de la Quatrième Conférence mondiale sur les femmes*. A/CONF.177/20/Rev.1. Paragraphe 229, p. 99, 239 p.

Organisation Internationale pour les Migrations (OMI). 2005. « Migrations internationales, développement et société de l'information ». In *Sommet Mondial sur la Société de l'Information (SMIS)*, document WSIS-II/PC-2/CONTR/8-F (14 février), Tunis. En ligne : <http://www.itu.int/wsis/docs2/pc2/contributions/co8-fr.pdf> Consulté en janvier 2006.

Papillon. 2002. "Immigration, Diversity and Social Inclusion in Canada's Cities, Ottawa". *Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques*. En ligne : <http://www.cprn.org>. Consulté en juin 2005.

Pelletier, Francine. 2001. « Le monde communautaire et Internet: défis, obstacles et espoirs : résultats de l'enquête auprès des groupes communautaires ». *Communautaire*. En ligne : <http://www.communautique.qc.ca/docomtiq/enquete/rapport.html>. Consulté en avril 2004.

Pénard, Thierry et Nicolas Poussing. 2006. « Usage de l'Internet et investissement en capital social ». *Recherches économiques de Louvain*. Vol. 72. De Boeck Université, p. 413-446.

En ligne : [http://halshs.archives-](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/05/66/47/PDF/capitalsocialLouvainfinal.pdf)

[ouvertes.fr/docs/00/05/66/47/PDF/capitalsocialLouvainfinal.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/05/66/47/PDF/capitalsocialLouvainfinal.pdf). Consulté en janvier 2007.

Perotti, Antonio. 1986. « Migración y sociedad en Europa: los cambios recientes y sus consecuencias educativas y culturales ». In *Fundacion Encuentro* (proyecto no.7 del Consejo de Europa sobre educación y desarrollo cultural de los migrantes).

Plant, Sadie. 1996. "Feminisations: Reflections on Women and Virtual Reality". In *Clicking In*, sous la dir. de Lynn Herschman Leeson, Éditions Bay Press.

Proulx, Serge et Guillaume Latzko-Toth. 2000. "La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle", *Sociologie et sociétés*, vol. XXXII, no 2, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, p.99-122.

_____. 2001. « Usages de l'Internet : la « pensée-réseaux et l'appropriation d'une culture numérique ». *Comprendre les usages de l'Interne*. Éditions Rue d'Ulm, Presses de l'École Normale Supérieure, Paris. P. 139-145.

_____. 2001. « Usages des technologies d'information et de communication : reconsidérer le champ d'étude? ». In *conférence au XIIe Congrès national des sciences de l'information et de la communication*, UNESCO (Paris, 10 au 13 janvier) : SFSIC, 403 pages.

_____. 2001. « Les formes d'appropriation d'une culture numérique comme enjeu d'une société du savoir ». *Actes du colloque COREVI*. Montréal : Université du Québec à Montréal. En ligne : http://grm.uqam.ca/activites/corevi_2001/corevi_proulx.htm. Consulté en juillet 2004.

_____. 2004. « Les communautés virtuelles construisent-elles du lien social ? ». In *colloque international : l'organisation média. Dispositifs médiatiques, sémiotiques et de médiations de l'organisation* (Lyon, 19 au 20 novembre). Université Jean-Moulin.

Putnam, Robert. 2000. *Bowling alone: The collapse and revival of American community*. New York: Simon and Schuster.

Québec, ministère de l'Immigration et des communautés culturelles du Québec. 1982. *Profil-synthèse des femmes immigrées au Québec*. Lamotte, Aleyda, 30 p.

_____, ministère de l'Immigration et des communautés culturelles du Québec (MICC). 2004. *Rapport annuel de gestion, 2003-2004*. Gouvernement du Québec. En ligne : http://www.mrci.gouv.qc.ca/publications/pdf/Rapport_annuel_2003_2004.pdf. Consulté en février 2005.

_____, ministère de l'Immigration et des communautés culturelles du Québec (MICC). 2005. Plan stratégique 2005-2008. Direction de la planification et de la modernisation, en collaboration avec l'ensemble des directions du ministère. Gouvernement du Québec. En ligne : http://www.mrci.gouv.qc.ca/publications/pdf/PlanStrategique20052008_Integral.pdf. Consulté en avril 2005.

_____, ministère de l'Immigration et des communautés culturelles du Québec (MICC). 2006. Plan d'immigration du Québec pour l'année 2007. Gouvernement du Québec. En ligne : <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/Plan-immigration-2007.pdf>. Consulté en mai 2006.

_____, Institut de la statistique. 2004. *Les migrations*, chapitre 7. En ligne : <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/demograp/pdf/bilan2004c7.pdf>. Consulté en avril 2005.

_____, Ministère des Affaires Internationales, de l'Immigration et des Communautés Culturelles (MAIICC). 1994. *Actes du séminaire sur les indicateurs d'intégration des immigrants*, Montréal : Gouvernement du Québec, p.239.

Rygiel, Philippe. 2006. *Histoire, genre et migrations. Mondes atlantiques XIX-XXe siècles*. Colloque organisé par le Centre d'histoire sociale (Université Paris I), l'équipe Réseaux-Savoirs-Territoires (École Normale Supérieure), (Paris : 27 au 29 mars).

Saint-Charles, Johanne et Serge Proulx. 2003. « Trajectoires d'usages : mobilisation de réseaux personnels et de ressources cognitives pour l'appropriation d'Internet » In *Internet Research 4.0: Broadening the Band*, Fourth International Conference of the Association of Internet Researchers, Toronto.

Schütz, Alfred. 2003. *L'étranger : un essai de psychologie sociale* ; suivi de *L'homme qui rentre au pays* (traduction de l'article *The Stranger* et de l'article *The Homecomer*), traduction par Bruce Bégout, Paris, Éditions Allia.

Sfez, Lucien. 1999. « Internet et les ambassadeurs de la communication », *Le monde diplomatique*, mars, p. 22-23.

En ligne : <http://www.monde-diplomatique.fr/1999/03/SFEZ/11782>. Consulté en août 2005.

Statistiques Roumanie. 1997. *Stratégie de développement durable*, (décembre). En ligne : <http://www.cic.gc.ca/francais/politiques/sdd/sdd97.html>. Consulté en octobre 2004.

Stoiciu, Gina, C. Theodorescu et Serge Proulx. 1995. « Récits de pratiques télévisuelles de familles roumaines: observations ethno-sociologiques ». In *La transition en Roumanie. Communications et qualité de la vie* sous la dir. de R. Tessier, Ste-Foy : Presses de l'université du Québec.

Stolle, Dietlind, et Michele Micheletti. 2003. "The Gender Gap Reversed: Political Consumerism as a Form of Civic and Political Engagement". In *Gender and Social Capital conference* (St John (Manitoba), 2-3 mai), 32 p. En ligne: http://www.umanitoba.ca/outreach/conferences/gender_socialcapital/StolleMichelettipaper.pdf. Consulté en octobre 2005.

Tahon, Marie-Blanche. 1997. « Rousseau, la femme et le citoyen ». *Carrefour*, vol. 19, no 2, p. 37-55.

Tancred, Peta et Karen Messing. 1996. « Et si les femmes avaient le contrôle de la technologie ? » *Femmes et technologies, Recherches féministes*, vol. 9 no 1.

Tap, Pierre. 2005. « Identité et exclusion ». In *Différences culturelles, intégration et laïcité. Connexions*. Sous la dir. de Jean-Claude, Rouchy, vol. 1, no 83, p.53-78, Ramonville-Saint-Agne : Eres.

Teasdale, Catherine. 2004. « Intéresser les jeunes filles à l'informatique ». *La revue de l'Impériale*, vol. 88, no 2, 450 p. En ligne : <http://www.limperiale.ca/Canada-Francais/thisis/publications/2004q2/pages/bootingGirls.html>. Consulté en mars 2004.

UNESCO. 1998. *Women in the digital age: using communication technology for empowerment*. Practical handbook, Rome: Éditions Wendy Harcourt, 32 p.

Virilio, Paul. 1995. *Alerte dans le cyberspace*, extrait de « Le Monde Diplomatique » (août).

Vitalis, André. 1994. *Médias et nouvelles technologies: Pour une socio-politique des usages*, Éditions Apogée, Rennes.

Wajcman, Judy. 1991. *Feminism Confronts Technology*, Cambridge, Polity Press.

_____ et Donald MacKenzie. 1999. *The Social Shaping of Technology*, Open University.

_____. 2002. « La construction mutuelle des techniques et du genre : l'état des recherches en sociologie ». In *L'engendrement des choses. Des hommes, des femmes et des techniques* sous la dir. de Chabaud-Rychter Danielle et Gardey Delphine. Paris, Éditions des archives contemporaines.

Wallerstein, Immanuel. 1998. « L'héritage de la sociologie, la promesse de la science sociale. » In *Conférence présidentielle, XIVe congrès mondial de sociologie*, (Montréal, 26 juillet 1998), *Cahiers de recherche sociologique*. Montréal : département de sociologie de l'UQAM, no. 31, p.9-52.

En ligne :

http://classiques.uqac.ca/contemporains/WALLERSTEIN_Immanuel/heritage_sociologie/heritage_sociologie.pdf. Consulté en avril 2007.

Weinberg, Haim. 2003. *The culture of the group and groups from different cultures*, Group Analysis, The Group-Analytic Society, London, vol. 36, no 2, p.268–273.

Wellman, Barry et M. Gulia. 1999. "Net Surfers Don't Ride Alone: Virtual Communities as Communities". In *Networks in the Global Village*, sous la dir. de Barry Wellman, p. 331-366. Editions Boulder, Colorado: Westview Press.

Westman, Barry. 1996. "Are Personal Communities Local? A Dumptarian Consideration". *Social Networks*, p. 347-354.

Women's space. 1997. *Organisation virtuelle, changement réel : les groupes des femmes et l'Internet*. Canada : éditrices Pollock Scarlet et Sutton Jo, 107 p.

Woolcock, M. et Deepa Narayan. 2000. " Social Capital: Implications for Development Theory, Research, and Policy ", *The World Bank Research Observer*, vol. 15, no 2.